



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Brit. 1238

(72)

Society

THE ROMANCE OF
BLONDE OF OXFORD AND JEHAN
OF DAMMARTIN.

BY PHILIPPE DE REIMES,
A TROUVÈRE OF THE THIRTEENTH CENTURY.

EDITED,
FROM THE UNIQUE MS. IN THE IMPERIAL LIBRARY IN PARIS,
BY M. LE ROUX DE LINCY.



PRINTED FOR THE CAMDEN SOCIETY.

M.DCCC.LVIII.



WESTMINSTER:
J. B. NICHOLS AND SONS, PRINTERS,
PARLIAMENT STREET.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

[LXXII.]

COUNCIL OF THE CAMDEN SOCIETY

FOR THE YEAR 1858-9.

President,

THE EARL JERMYN, M.P. F.S.A.

WILLIAM HENRY BLAAUW, ESQ. M.A., F.S.A.

JOHN BRUCE, ESQ. V.P.S.A. *Director.*

JOHN PAYNE COLLIER, ESQ. F.S.A. *Treasurer.*

WILLIAM DURRANT COOPER, ESQ. F.S.A.

BOLTON CORNEY, ESQ. M.R.S.L.

JAMES CROSBY, ESQ. F.S.A.

JOHN FORSTER, ESQ.

EDWARD FOSS, ESQ. F.S.A.

THOMAS W. KING, ESQ. F.S.A., York Herald.

THE REV. LAMBERT B. LARKING, M.A.

PETER LEVESQUE, ESQ. F.S.A.

SIR FREDERICK MADDEN, K.H., F.R.S.

FREDERIC OUVRY, ESQ. Treas.S.A.

WILLIAM J. THOMS, ESQ. F.S.A. *Secretary.*

WILLIAM TITE, ESQ. M.P. F.R.S. F.S.A.

The COUNCIL of the CAMDEN SOCIETY desire it to be understood that they are not answerable for any opinions or observations that may appear in the Society's publications; the Editors of the several works being alone responsible for the same.

INTRODUCTION.

PHILIPPE DE REIMES was a trouvère who would have been entirely forgotten if a single manuscript, now in existence, had been lost. This manuscript, which is in a handwriting of the fourteenth century, contains two early French metrical romances, bearing his name, one entitled the *Roman de la Manekine*, a version of a well-known legend, which occurs in various forms in the middle ages, and the scene of which is here laid in Scotland; the other a story of medieval baronial life, relating the adventures of two lovers, Blonde of Oxford and Jean of Dammartin. In both of them, the author makes us acquainted with his name, without giving any further information relating to himself; but the general character of his writings leaves little room for doubting that he lived about the middle or perhaps in the latter half of the thirteenth century. The first of the romances just mentioned, that of *La Manekine*, was edited by M. Francisque Michel for the Bannatyne Club in 1840. We are now enabled to present to the members of the Camden Society the second, which has been edited for them from the original manuscript (No. 7609², in the great collection which has been known during the last few years by the successive titles of the Bibliothèque du Roi, the Bibliothèque Nationale, and the Bibliothèque Imperiale, at Paris,) by M. Le Roux de Lincy, a French scholar well known by his labours in medieval literature.

The poem of Blonde of Oxford and Jean of Dammartin belongs to none of what are called the cycles of medieval romance, but is a simple narrative of familiar incidents such as belonged in the thirteenth century to every-day life; and it is this circumstance which imparts to it its great value, for it is a most interesting picture of medieval manners, equally vivid and minute. As a writer, Philippe de Reimes possesses several rather striking defects; he is continually straining at phraseological effect, which

degenerates into ridiculous conceits, and he is generally verbose, which verbosity, however, has the advantage to us that it leads him into minute descriptions which perhaps another writer would have avoided.

Philippe de Reimes tells us that the object of his story is to incite young gentlemen to bestir themselves in search of fortune and honour, and not to remain idle at home, a burthen upon their families and friends. "If," says he, "a poor gentleman remain in his own country a single hour, he ought to have his eyes put out; for he is only a burthen to himself and to his relatives who love him; and the others call him a 'caitiff' and avoid his company." "If such a one," he adds, "should say, 'I know not where to go,' he ought to be much blamed for it, for he may hear every day of occupation for young people beyond sea (*i. e.* in the East) or in the Morea, or in many a foreign country. The individual of whom I am now going to tell you was not one of these idlers, but he went into a foreign land to gain renown and honour—by seeking honour he arrived at it, and I will tell you how it happened." (ll. 25-48).

There was in France a knight, who had been greatly distinguished in arms in his youth, and now in his old age was renowned for his hospitality; he had a wife, who was no less respected, with two daughters and four sons, all living. His lands lay at Dammartin, in the Ile-de-France, and were of sufficient extent to make him a rich man, but they were burdened with heavy mortgages, the result of his youthful extravagances. Under these circumstances, his eldest son, named Jean, who was already remarked for his good qualities although he had only reached his twentieth year, one day reflecting upon the condition of his father and his own prospects, resolved to leave his home and seek his fortune abroad. Accordingly, Jean departed from Dammartin, taking with him only a horse, twenty sols in his pocket, and one varlet or attendant whose name was Robin. He had selected England as the country which appeared to promise him the greatest prospect of success, and he directed his steps to Boulogne, where he waited until he found a merchant ship which carried him across the channel to Dover. After passing one night there, he was on horseback again early the next morning, and continued his journey towards London. One day he overtook an Earl, who had been on business to the sea-coast, and who was now on his way to London, to attend the parliament which was held there. Jean inquired of the retinue of this nobleman who he was, and learned from them that he was Earl of

Oxford ; whereupon he rode up to him, and saluted him. The Earl returned the salutation, "for he understood French well, having been in France to learn it," and asked our wanderer when he had left that country, why he had quitted his home, and what business had brought him to England. Jean briefly told him his history, and said that he had come to England in search of service. After some conversation, the Earl of Oxford retained Jean of Dammartin as an esquire of his household.

Jean now continued on his way as one of the Earl's retinue, and he laboured successfully to make himself agreeable to his companions. They arrived in London on a Tuesday, and had a fair and well furnished hostel, where the Earl remained as long as the parliament lasted. The Earl eat with the King, and it was Jean's duty, as his esquire, to carve before him, an office which he performed so skilfully, and so courteously and attentively, as to merit everybody's good opinion. After the parliament was at an end, Jean accompanied his master to Oxford, where he was presented to the Countess, and at her suggestion, in consideration of his good breeding and gentle disposition, he was appointed to attend at table upon their only child, the Lady Blonde. As this proposal proved equally agreeable to the esquire and to the lady, the former was at once installed in his office ; the tables were laid, the Earl first seated himself, each individual of the family followed according to his degree, and Jean stood before the young lady to carve for her. The beauty and good qualities of the lady are described by our poet with great minuteness. She was eighteen years of age, and spoke French not quite so well as if she had been born at Pontoise. Jean not only performed his duties with the greatest assiduity, but he watched every opportunity of doing services to the others, and soon became the favourite of all, from the Earl and his lady down to the lowest menial in the household. "After the meal, they wash their hands, and then go to divert themselves, according as each pleases, either in the forests or on the rivers (*i. e.* in hunting or hawking), or in amusements of other kinds. Jean goes to which he likes, and when he returns he often goes to play in the Countess's chambers with the ladies, who kept him occupied in teaching them French. And he does and says courteously whatever they please to ask him, as one who was ready at anything. Of chamber pastimes he knew enough, chess, tables, and dice, with which he entertained his lady; he often said to her 'check' and 'mate.' He taught her to play many a game, and instructed her in better

French than she spoke when he came. Thus she became much attached to him ; for he laboured diligently to do whatever he thought would please her." (ll. 387-408.)

Thus Jean led for some time a very pleasant life ; but his peace of mind was destined very soon to be disturbed, for, as might almost have been expected, the courtly squire fell violently in love with his charming young mistress. The progress of this new affection is described very naïvely.

One day Blonde was seated at the table, and Jean, as usual, was carving before her. It happened that his eyes fell upon her, and, though he had now been in the habit of looking at her for eighteen weeks, he had never experienced the same difficulty in withdrawing his eyes from her before. Indeed he was so lost in the contemplation of her beauty, that he quite forgot his duty of carving, until the lady herself was obliged to remind him of it. " Jean," she said, " carve ; you seem beside yourself." He immediately recovered his presence of mind, and proceeded with his duties, much mortified at the rebuke, for it was the first time she had ever had to tell him what to do. During that meal Jean of Dammartin carefully avoided looking at his mistress again.

Next day, when Jean proceeded to perform his duties at table, he fell into the same reverie as before, and was only aroused from it by a new rebuke ; " Jean," said his young mistress, " carve ! Are you sleeping, or are you dreaming ? if you please, give me to eat ; cease your dreaming for the present." Jean was now so agitated, that, in his eagerness to carve, he cut two of his fingers ; and thereupon, having found another esquire to act for him, and having bound up his fingers in a kerchief which he had obtained from a damsel, he hurried to his chamber and threw himself in great distress on his bed. There he lay, making long complaints of his love, until the dinner was finished and the company risen from table, and then he was surprised by a visit from Blonde, who was much concerned at his accident. " Jean," she said, " are you much hurt ? tell me how you are." " Truly, lady," he replied, " yes ; I know not how it happened, but I cut myself to the bone. But it is not this wound that grieves me ; I think I have some other disease, for I have lost all my spirits, and have been unable to eat either yesterday or to-day ; and I feel a great fainting at the heart, that I hardly know what to do." " Truly, Jean, I am much concerned at that," said the lady Blonde courteously ; " you must pay attention to your diet,

and ask for whatever you like until you are restored." "Lady," said Jean, "many thanks!" but he added in a whisper between his teeth, "Lady, it is you who carry the key of my life and health, of which I am in such danger." Blonde, who did not hear these words, had no sooner left him, than he fainted on the bed, and his "garson" imagined he was dead, until, with a deep sigh, he came to himself again. Some of Blonde's ladies now made their appearance, bringing a capon delicately arranged in "caudle," with choice herbs; but they had to return to their mistress with the conviction that he was unable to eat. Blonde grieved much, although at this time she seems to have had no other affection towards her esquire than that which arose from the great satisfaction she derived from his services.

Thus Jean remained on his bed, abandoning himself to grief that day and night, until the Earl and Countess were informed of his condition, and they also paid him a visit, but succeeded no better in obtaining a satisfactory account of the nature of his malady. The Earl, however, sent him his own physician, who, according to the medical practice of the day, felt his pulse and examined his urine, but all to no purpose, and he was obliged to acknowledge his ignorance. In this state Jean remained five weeks, suffering so much and eating so little, that he was reduced to nothing but skin and bones.

At length Blonde, meditating long upon the circumstances of his case, began to suspect the truth. She called to mind a stealthy glance he gave her at the time he cut his fingers, as well as other looks equally significant; but still she could not bring herself to believe that love could produce such a violent effect. Nevertheless, she was resolved to know the truth, and one day she went alone to visit him, and seated herself upon the side of his bed. "Jean," she said, "fair friend, tell me what is the cause of your being reduced to this condition; I wish to know, and therefore tell me, and I pray you by the duty you owe me not to conceal it from me. I give you my faithful assurance that, if I can procure a cure for you, you shall be no longer ill." Jean began to take courage from these words, for he knew well enough that it was in Blonde's power to cure him, yet he was afraid of committing himself by saying too much. "Many thanks, gentle lady," said he, "your words are very sweet; but know that I see no way by which I can be cured of this disease; nor have I sufficient courage to venture on saying what is the medicine which would restore me. Nevertheless, there is

CAMD. SOC.

b

a medicine by which, if she who has it in her power would administer it, I should no doubt be relieved ; but I die from the want of courage to declare it." " Jean, fair friend, you shall not do so ; such an occurrence would be a great grief to me. I never before prayed you for anything, but now I pray you this for your own good ; tell me your disease, and I swear to you on my life that I will labour to cure you, if I once know what ails you." " Will you, lady ?" " Yes, truly ; now talk to me without fear." " Lady, I dare not." " Nonsense ! I will know it one way or other." " If you will, lady, then you shall know it ; it is for you that I suffer." Jean had hardly uttered these words, when he fainted, and remained long in this state. Blonde, who now knew the whole secret, saw that if she discouraged him it would be the cause of his death, and she resolved on doing all she could for his recovery. She took him in her arms, and roused him, and, when he had recovered his consciousness, she said, " Friend, since for my sake you have incurred the peril of death, I will give you comfort ; therefore, put your trust in me, and think of recovery, and know that as soon as you are restored you shall be my ' bon ami.'" " Shall I, lady ? is it truth you say ?" " Yea, friend, be assured of it." " Then, lady, I shall recover, for I have no other disease." " Eat, then, fair, sweet friend, and let your heart be at ease." " Lady, I will do as pleases you ; when you will, I will eat." (ll. 689—790.)

Blonde took her esquire at his word, and he soon recovered, to the great joy of the whole household. It appears, however, that Blonde was only so far sincere that she wished for Jean's restoration to health ; but when this object was accomplished she ceased speaking of love, and the lover, in greater distress than ever, sought to remind her of her promise. The opportunity for this explanation presented itself one day in a meadow, where Blonde was occupied in making a chaplet of flowers. She told him candidly that all she had said was merely intended to promote his restoration to health, and represented to him their difference of rank, and the unreasonableness of his passion. Jean returned to his chamber, took to his bed again, and in a few days was reduced to a worse condition than before. At length he was believed to be dying, and one night Blonde was aroused in her bed by the voice of his "garson" Robin, who was lamenting over his master. She called for one of her maidens, and was informed by her of the cause of this disturbance. A sudden feeling of compunction took posses-

sion of her, and from this moment her love for Jean became reciprocal. Her conduct under these circumstances presents a curious picture of the freedom of mediæval life. Knowing well that all the household were asleep, Blonde arose from her bed, threw over herself merely a "peliçon" of ermine (people then went into bed naked), and left her chamber to proceed to that which was occupied by Jean of Dammartin. She found Jean's chamber dimly lighted by a lamp, and his page Robin watching over his master's bed. Robin rose respectfully to meet her, and in answer to her questions told her that he knew well it was for her love that his master was dying. She seated herself hurriedly on the bed, felt Jean's forehead and his pulse, placed her hand upon his breast to feel the beating of his heart, and became convinced of the extremity to which he was reduced. Overcome with grief and repentance, she fainted several times upon the bed, while Jean was not only too weak to be able to give her any assistance, but, after she recovered, he was for some time unable to speak, and could only listen in silence to her lamentations and self-accusations. Her caresses, however, at length restored him a little, and after an explanation, in the course of which she promises him her entire love and devotion, she persuades him to eat, and brings him a cold chicken "*au verjus*," which she serves to him with her own hand. He now recovered somewhat of his strength, and the two lovers remained together until the approach of daylight rendered it necessary for Blonde to return to her own chamber to prevent a discovery.

After she was gone Jean slept for the first time since eight days, and when he was awakened at tierce (9 o'clock) it was found, to the surprise of everybody, that he had recovered his appetite. Two damsels, who expected to find him dead, served him with food very joyfully. It was soon known throughout the household that Jean was recovering, and the Earl, with the Countess and all her maidens, many of whom we are assured were very beautiful, but none so beautiful as the Lady Blonde, came to visit him and congratulate him upon the favourable change. It was some days, however, before he could leave his bed, and during that time Blonde, to avoid observation, came to him always at night and alone. This nightly intercourse was carried on long, and innocently, which the writer gives us to understand was very often under such circumstances not the case. In the day-time they were obliged to be more guarded in their behaviour, but Jean's duty of attending upon his lady gave them frequent opportunities of being

together, and every day they played at tables and other games, and, when the rest of the company were not observing them, they indulged in a hurried embrace.

They had led this life two years, without being discovered, when one day, as the Earl's household was at table, a messenger presented himself in the hall with the intelligence that Jean's father was severely ill, that his mother had been dead some time, and that the former wished him to return immediately to France. Jean was grieved at this news, but we are told that he was much more grieved at the prospect of being separated from Blonde. He hesitated for some time whether he should remain with Blonde or obey his father's call, and the effect of these conflicting feelings was such that the Earl and Countess, believing that his grief arose entirely from his filial sentiments, did all they could to console him. He was obliged to wait until night to consult with the lady who was most concerned in the matter. At length, after waiting impatiently till they had assured themselves that everybody else was asleep, the two lovers rose from their beds, and, as it was a clear moonlight night in summer, they went together into a garden, and seated themselves under a large pear-tree, where, after much time passed in warm and earnest caresses, Jean proceeded to explain his embarrassment and to ask the counsel of his lady. She agreed in the necessity for his going home to his father, but she proposed that in the same night of the following year he should return secretly, and she promised to await him under that same pear-tree in the garden and fly with him to France. She confessed to having some misgivings that during the year her father would desire to marry her, but she engaged to find the means of evading all proposals of this kind. Their grief at parting was great, and daybreak came upon them before they could resolve to leave the scene of this stolen interview.

In due time Robin, who had saddled the horses, called his master from his bed, and they prepared for their journey. The Earl of Oxford, who was much attached to Jean and regretted the loss of his services, manifested his good will in a substantial manner by giving him two palfreys laden with "white sterlings" (silver coin). "Jean," said he, "if you should come again from France to England, I will make you steward of my lands and master of my household; for your behaviour pleases me highly; you shall have the charge of every thing, and take what you like." Jean, who

appears to have been rather fond of playing with double meanings, thanked him for his good will and generous offer, adding, "If it please God, I will return one day, and take something of yours." "In faith," replied the Earl, "I am much pleased to hear it." But, as the narrator of the story remarks, the Earl of Oxford did not know what it was that Jean intended to carry away. After taking leave of everybody, and a short but tender interview with Blonde, Jean and Robin quitted Oxford, and rode over mountains and valleys and through forests, till they came to Dover, where they lodged one night. Early next morning they went on board ship, and were carried to Wissant, from whence they continued their journey until one evening they reached Dammartin, where Jean was joyfully received by his brothers and sisters. His father, also, rejoiced at his arrival, although he was so dangerously ill that he died soon afterwards. Jean, who inherited his father's estate, went to Paris to perform homage for his lands to the King, and the latter was so well satisfied with him that he offered to retain him in his service. But this did not agree with Jean's views, and the King bestowed this favour upon his three brothers.

Jean returned to Dammartin, where he gave his two sisters the charge of his household, and not only paid his father's debts, but showed such hospitality to everybody, that from Sens to the sea there was not an esquire more beloved. As the time passed on, Jean purchased a choice palfrey, and obtained from Paris a rich sambue, or lady's saddle, stuffed with cotton, and a bridle of silk. Robin was the only one who knew the meaning of these preparations.

While these occurrences were taking place in France, what appears to have been anticipated happened in England. The Countess of Oxford died, and immediately after her death the Earl of Gloucester demanded the hand of her daughter Blonde. One day her father came to her and said, "Daughter, if you will, you shall soon be Countess of Gloucester; I have fixed the day for the betrothing, and we will then fix one for the marriage." He was surprised to find that this announcement was received with less joy than he expected. "Sir," Blonde replied, "do not marry me, for I do not want to be married yet; I pray you, for God's love, give me a little respite." The Earl was angry, told her she should have a husband whether she would or not, and left her overwhelmed with grief and alarm, under the influence of which she made a comparison, much to the advantage

of her lover, between the rich Earl of Gloucester and the charming Jean of Dammartin, and she concluded that two kisses of love are worth more than a purse full of money. The Earl her father, however, still pressed the marriage, and, to escape his importunity, she pretended to agree to it, only begging that it might be delayed on account of the recent death of her mother. The Earl consented to this, but insisted that she should fix a day, and, after some discussion, it was agreed that the marriage of Blonde with the Earl of Gloucester should take place on that day four months, which happened to be the very day on which Jean of Dammartin had promised to come secretly to carry her away. She could not obtain from her father the delay of a single day beyond that, and he immediately sent to the Earl of Gloucester to request his attendance at Oxford at the time appointed. As may be supposed, Blonde's anxiety under these circumstances was great, for she was afraid that her lover might not arrive in time.

The period at length arrived when Jean of Dammartin, having made all his arrangements, left his home in France, accompanied only by his garson Robin, who led the delicately caparisoned palfrey. When they reached the sea, they hired a ship which carried them to Dover, and there Jean, when he landed, paid the shipman ten pounds to wait his return. They then rode night and day till they arrived in London, where Jean took up his lodging in a very handsome and comfortable hotel, and, while Robin put the horses in the stable, he went out to walk in the streets. Seeing a great crowd of people, he inquired of one of them what it all meant, and was informed that it was the Earl of Gloucester, who had just arrived on important business. In the course of conversation, he learned further that the Earl would leave the town next day in order to proceed to Oxford to be married to the Lady Blonde, and that the marriage had been delayed four months. Jean returned to his hotel in anger and despair, and communicated what he had heard to Robin, who, however, consoled him by remarking that the delay of four months was probably a subterfuge on the part of Blonde to give him time to arrive and rescue her. This seemed sufficiently probable to satisfy Jean, who supped and went to his bed to pass an anxious and sleepless night. He rose at day-break, and found that Robin was waiting for him with his horse ready saddled. The Earl of Gloucester set out on his journey nearly at the same time, and they had hardly cleared the town when the one overtook the other, and the Earl,

addressing him courteously, asked him his name. Oddly enough, the writer of the romance introduces the Earl of Gloucester speaking bad French. Jean replied that his name was Gautier, and that he was born at Montdidier. After a rude remark on his name, the Earl inquired whither he was going, and whether Robin were his man; to which latter question he answered in the affirmative. The Earl then offered to buy the palfrey; to which proposal Jean assented, pretending that he was a dealer; but he asked so high a price for it, that the Earl thought him a fool, and refused the bargain.

They rode on thus, conversing together from time to time, until at length towards prime (six o'clock in the evening) they were overtaken by a shower of rain, which wet and very much incommoded the Earl of Gloucester, who was dressed in a rich robe of green sendal. Observing Jean smile, he asked him what he was laughing at. "I will tell you the truth," said Jean; "if I were a rich man, as you are, I would always carry a house with me in which I could take shelter; I should not then be soiled, or be wet, as you are." This remark confirmed the Earl's opinion that Jean was no better than a fool; and some of his followers expressed an opinion that this was the general character of Frenchmen. Jean pretended not to understand English, and said nothing. Soon afterwards they came to a river which had to be passed by a ford; but the Earl, entering incautiously, missed the ford, fell into deep water, was carried out of his saddle, and would have been drowned but for the interference of some fishermen in a boat. Jean and Robin passed the ford carefully and with ease, and rode up to the Earl on the other side, who was in such a condition that one of his knights was obliged to strip in order to furnish him with dry clothes, for the baggage was too far in the rear to be available. Jean offered another piece of advice. "If," said he, "I had such a multitude of followers as you, I would always carry a bridge with me, so that I could pass every river with ease." The Earl and his men laughed greatly at the folly of this remark.

Thus at length they approached Oxford, and Jean, who knew the country well, took leave of the Earl of Gloucester in order to enter the town by a by-road. The Earl wished to retain him in his company; but Jean refused to remain, and, in reply to his importunities, told him that he had formerly seen near there a fair hawk, which he was so desirous of possessing that he had

laid a snare to catch it, and it was now his intention to go and see if it were caught. The English followers of the Earl of Gloucester jeered and laughed at this story, and the Earl himself told him that he was going upon a slender errand, as both the net and the bird too, if caught, would be rotten after being left there so long; but Jean persisted, and the Earl let him go, laughing at his supposed simplicity. "Some," says the story, "jeer at others, and become themselves the object of the ridicule." (l. 2835).

It may be remarked that this part of the romance is repeated almost literally in a story in some of the collections of the *Gesta Romanorum* (see Sir F. Madden's edition of the early English version of the *Gesta*, p. 32); and both were therefore probably taken from a common source.

Meanwhile, Blonde had been looking forward to the appointed day with great anxiety, and when she heard that the Earl of Gloucester was near at hand, and knew that the hour fixed for her meeting with Jean of Dammartin was approaching, she contrived to slip away from the crowd of relatives and friends who had assembled in the castle of Oxford, and, putting all her jewels into a casket, hurried with them secretly into the garden, and took her station under the pear-tree to await the arrival of her lover. After waiting some time, and giving vent to her anxiety and fears in poignant reflections, she was relieved from them by the appearance of Jean of Dammartin, and the two lovers gave way to a burst of mutual tenderness; but, as it was dangerous to lose time, Jean placed the lady on his palfrey which Robin held ready saddled and bridled, and all three left the garden and directed their flight towards the coast. Avoiding the high road, they proceeded by by-paths and through the woods, with all which Jean was well acquainted, and they travelled chiefly by night, reposing themselves during the day in the thick parts of the forests, where they were not likely to be observed. While they lay thus concealed, each day Robin repaired to the nearest town and procured oats for the horses, and cakes, white bread, and pasties of capons for the two lovers, and he brought them daily wine in two barrels which he carried with him. On his return with the provisions, they spread a napkin on the grass and took their meal under cover of the green branches of the trees; and, when they had eaten enough, they took their solace amorously but chastely, and their enjoyment was heightened by the song of the thrush and the nightingale, and of the other birds of the forest. Robin

kept watch that nobody might come upon them unawares in the place of their retreat. At nightfall they remounted their horses and continued their journey towards the sea-coast.

To return now to the Earl of Gloucester; after Jean had left him, he proceeded direct to the castle, where the Earl of Oxford received him with great cordiality, and was led into the hall, where the tables were already laid. The former, however, wished to see his intended wife without delay, and two knights were sent to announce to her the arrival of the bridegroom; but no one had seen her in the chambers, and, when two of the maidens were sent to seek her in the garderobes, she was not found there. The two earls imagined that she had concealed herself in order to perform her toilette without interruption, that she might appear in all her beauty, and began to talk of various matters, until it came into the Earl of Gloucester's head to relate his adventures on the road. "Sir Earl," said he, "there never was such a 'good fool' as a Frenchman who travelled with me to-day, and who made the most extraordinary remarks." (l. 3090). He then repeated the conversation which had passed between him and Jean of Dammartin. Just as the Earl of Gloucester had finished his story, the two knights returned with the news that the Lady Blonde had disappeared. The Earl of Oxford, who was wiser and more experienced in the world than his guest, at once saw the secret meaning of all that the latter had been telling him, and imparted his suspicions that his travelling companion was Jean of Dammartin, his quondam squire, who had come to carry off the damsel. The Earl of Gloucester listened to his explanations, and became equally convinced of the truth; and in his grief and anger he declared that he would pursue the two lovers until he caught them, that he would hang Blonde's paramour, and that he would make the lady herself repent the indifference she had shown to his love.

The whole household was immediately in a bustle; and, though the two earls took their seats at the table, it was merely for the sake of form, as neither of them had any longer an appetite for eating, nor could they sleep that night, especially the Earl of Gloucester, who debated over and over again in his mind the most horrible form of death he could inflict upon his rival when he had overtaken him. Before daybreak he rose from his bed, washed himself hastily, and caused his knights to be roused from their slumbers. They quickly mounted their horses and began the pursuit, not

less than a hundred in number, and all stout and fierce fighting-men. Blonde's father remained at Oxford, for he, we are told, had a secret leaning towards Jean, and was by no means anxious that he should be caught; but the fair company of ladies who had been invited to the marriage festival went away disappointed, and no doubt in discontent.

The Earl of Gloucester and his people rode night and day, hardly resting themselves, until they reached the coast, where they caused the ports to be watched in order to interrupt the fugitives. The Earl placed at each port four spies, who kept watch night and day, and who were armed with great axes with which they were to massacre Jean if he made any show of resistance. The Earl himself, in order not to make any demonstration of which information might be carried to the lovers and excite their suspicion, took up his lodging very unostentatiously at Dover.

Meanwhile the lovers continued their stealthy progress, until one night they came to "a great ancient forest," about a league from Dover, and took their lodgings there till the morrow. Jean of Dammartin called his faithful servant, and said to him, "Fair friend Robin, you must go cautiously upon a secret message. I will make your face pale with a herb with which I am well acquainted, so that nobody shall be able to recognise you. You shall then go and talk with the shipman who is waiting for us, and tell him to make ready his ship and everything without delay, so that we may this night go on board a little before midnight, and cross the sea immediately. And also keep a look-out to discover if there be any one in wait to injure us. I fancy that, if the Earl could, we should have to pass through his hands; and it is possible that he has made such haste, that he has passed us on the way, for we have been long on the road in consequence of taking circuitous routes. Therefore I wish you to observe well if there be any obstacle in our way; and, if you see any cause of alarm, endeavour to obtain for me armour for my body, and then return, and come back here at nightfall. And above all take great care to let nobody know your business, otherwise we shall meet with misfortune. If God assist us across the sea, I should care little for them all." (ll. 3473—3511.)

Robin promised to obey all these directions, and Jean thereupon gathered in the wood a herb, the root of which he bruised with the pommel of his sword, and mixed it with water. With this he anointed Robin's face, which became immediately so pale and wrinkled, that anybody who saw him

would imagine that he was dying of fever. He made of the branch of an apple-tree a staff to support himself; and thus disguised he left the forest immediately after sunrise. Jean and Blonde remained in the wood, and spent the morning in seeking a pleasant spot, where they made a lodge of green branches and flowers, to protect them against the heat of the sun. They had still two pasties left, and, when their bower was finished, they withdrew into it to take their meal, and afterwards entertained one another in the wood as they had been accustomed to do.

When Robin entered the town he met four knights, whom he immediately recognised as belonging to the company of the Earl of Gloucester, and he became at once convinced that they were on the look-out for his master. He accordingly assumed all the manner of an invalid, held down his head, supported himself on his staff, and went along slowly as though he were hardly able to walk. At length he had passed through the town and reached the port, when he saw in a turn of the shore the Earl and his men in arms, whom he was obliged to pass before he could reach the place where the shipmen were. Robin now limped very much with one foot, opened one eye, and blinked with the other, and stooped much. As he approached the Earl he said, "God save you," in a voice which seemed to be uttered with difficulty. "Sir," he continued "I have languished thirty years with a quotidian, and now I have a double tertian. I am a poor man of France, without a penny or a farthing to enable me to return to my country, and I shall die here in misery unless you, for God's sake, give me some money." His story was easily believed, and the Earl gave him twelve shillings, and each of the knights six silver pennies. Robin thus gained forty sols, and with this money, still acting the same part, he went to the shipman who was waiting for Jean of Dammartin, and offered to hire his ship. The shipman, in reply, told him of his engagement, but promised to be at his service in case the person who had engaged him should not return at the appointed time. Robin, finding that he was trustworthy, now explained to the shipman the whole affair; how he had come to him in this disguise to tell him that his master was watched by his enemies; that he proposed to come to him about midnight with a damsel who accompanied him; and that he would reward him bountifully if he succeeded in carrying them over to France.

The shipman, rejoiced at the prospect of gain, took Robin into his ship,

and shewed him how well it was furnished, as well with arms as with provisions. He selected the armour which he wanted, and it was arranged that he should remain on board till night, when he might return to the wood with less danger of discovery. Good eating and drinking he had on board the rest of the day, and the sailors pointed out to their guest the spot which the Earl of Gloucester and his people occupied in the town, near enough to hear a shout from the beach. They told him further that at night the Earl retired to a place about a league from the town, but that he left four watchmen, well armed, at the port to keep a look-out until his return in the morning. He had employed people to watch at the other port towns; and, said the shipman of Jean of Dammartin, "he came to me and inquired why I remained here so long. I replied it was for a squire, who keeps me longer waiting than I expected; but he paid me very fair, and begged me not to return without him. Since they heard this the watchmen never quit me, but, to my great annoyance, they lie so near me every night that no one can come here without their knowledge. And they utter violent threats against somebody, I know not who, but I believe, from what I understand, that it is Jean they threaten, and I have great fear for him lest they do him some harm. He cannot come here without encountering them, and they are brutal and cruel; and, moreover, each carries a horn hung to his neck, and as soon as the Earl hears him blow it, he will hasten hither, and if he comes there will be great danger for Jean if he come, for he is as good as dead if he fall into the Earl's hands. But, if God preserve me from hindrance, the money is not lost which he so courteously bestowed upon me; it shall be earned on this occasion. When the night comes I shall be able to hold the spies in talk while you slip away from us. You will tell Jean that if he comes here to-night he will not find my body void of armour; assure him that I will not fail him. If we have only to deal with the four, we shall easily lower their pride." (ll. 3769—3807.) At night, as the shipman told him, the Earl and his people departed, leaving the four spies, who took up their post at no great distance from the ship, and the former repaired to them with a barrel of Rhenish wine, and thus amused them with drinking while Robin departed unobserved, carrying with him armour for his master. When the shipman was assured of his escape, he took his leave of the spies, returned to his ship, ordered his men, twenty stout young fellows, to arm themselves and defend the ship resolutely against anybody

who should attack it, as he was going to assist a gentleman who was in great need of him. Robin meanwhile reached the wood in safety, though much incommoded by the weight of his burden, and told Robin all that he had seen and heard. Blonde was greatly alarmed, and very anxious for the safety of her lover, but Jean consoled her, and then, with her assistance, he put on the armour which Robin had brought. The process of arming is described in some detail. The horses were then brought, on one of which Jean placed his lady, and he mounted the other himself. A clear moonlight enabled them to find their way without difficulty; but they had no sooner reached the strand than the four spies sprang forward, and one of them seized Blonde's horse by the bridle, but Jean clave his head with a terrible blow of his sword. The other three spies immediately set upon him, but he soon relieved himself of two, and the third, after losing one arm, fled, but he blew his horn with so much vigour that the Earl of Gloucester heard it in his distant hostel, and, calling his men to arms, hastened to the port. The shipman was also roused by the horn, and, leaving his ship, overtook the spy, and struck him down dead with a gisarm. Robin had meanwhile dispatched one of the spies who remained alive, and the other, who also blew his horn and attempted to escape, was overtaken and slain by Jean of Dammartin.

The shipman, having returned from the pursuit, would have conveyed Jean and his party on board the ship, but before they could reach it they were overtaken by the Earl of Gloucester, who came on a swift horse with all his men in arms. A new battle now began, which is told in the usual manner of the old romances, and in which the brave shipman acted his part well. The Earl, who dashed forward rashly before his men, was unhorsed by Jean, and lay on the sand dangerously wounded. His followers, however, now came up, in number not less than a hundred, and while twenty carried away their wounded lord in one direction, another twenty seized upon Blonde and were leading her forcibly towards the town, and the rest encountered Jean and the shipman, who it may well be supposed had enough to do to hold their ground against such overwhelming numbers. They fought bravely, however, and made great havoc among their opponents. While they were thus engaged Jean heard the cries of his mistress, and hurried to her assistance. Fortunately he had mounted the Earl's swift horse Morel, so that he soon overtook the party into whose

hands she had fallen, and he had already rescued her, and put to flight those who remained in a condition to fly, when the shipman and his faithful Robin came to his assistance. They now made their way together towards the ship, still pursued closely by the Earl's men, and they had to fight hard and suffer much before they got on board, although the sailors came out to help them. No sooner were they safe in the ship, than Blonde disarmed her lover, and examined his wounds, none of which proved to be dangerous. Robin also was wounded, and he had laboured so much that, when disarmed, he looked paler even than the artificial paleness caused by his master's herbs. The Earl of Gloucester was equally enraged and mortified when he found that he had lost his prey; he caused the bodies of his slaughtered men to be gathered together and buried, sent for a skilful doctor to attend to his own wounds, and as soon as he could returned home. The two lovers, after a favourable voyage, landed at Boulogne, where they took up their lodging in the best hostel in the town, and Jean also sent for a doctor, who placed such excellent plasters upon his wounds that they were cured in four days. Jean dismissed the shipman with warm professions of gratitude, promising to send him speedily a more substantial reward, and proceeded next morning on their journey. That night they lodged at Hesdin, "a fair castle in Artois;" the next day they proceeded as far as Corbie; the day following they slept at Clermont; and on the fourth day Robin was sent forward to Dammartin to announce their approach, which was welcome news to Jean's two sisters. They caused the house to be swept, and to be cleaned above and below; invited all their kindred to come and meet Jean, and sent to Paris for his three brothers, who were then with the king. Provisions were brought in in abundance, and plenty of employment was given to the cooks. As evening and the arrival of Jean and Blonde approached all the townspeople, to the number of more than three thousand, issued forth to meet and welcome the wanderers. More than twenty knights offered their arms to assist Blonde from her horse, and she was received in the most affectionate manner by the two ladies who were soon to be her sisters-in-law. They led Blonde into a chamber to change her dress, and then returned with her into the hall, where the knights and other retainers were talking in admiration of her beauty: supper was soon served, and the evening passed away very joyously.

The next morning the three brothers arrived from Paris, and were no

less satisfied with Jean's choice of a bride. Meanwhile preparations were made for the nuptial ceremonies. Although so little notice had been given, at least thirty minstrels, a hundred knights, and two hundred fair ladies, came to the feast. When Blonde was dressed for her wedding she had a *cote*, or gown, of cloth of gold, which fitted well, and a mantle about her neck the tassels of which were worth fourteen marks. Her beautiful hair was elaborately dressed, and hung down to her girdle. A chaplet of fine gold held her hair together. It had a clasp before on the forehead, one of those she brought with her, than which the King did not possess a richer. She had an *aumosniere* at her girdle, unequalled in beauty, for it was worked in gold and precious stones, with pearls as large as peas. "It took more than a month to make it, and I reckon its value at more than a hundred livres." After the marriage service had been performed, the knights conducted the bride to the hall, where a sumptuous dinner was served, and after it there was a great display of minstrelsy. This was followed in the evening by supper and dancing. Next day there was a grand dinner again, after which the guests took their leave.

When Jean had passed eight days with his bride, he announced his intention of repairing to Paris to the court, to ask King Louis to send to England to the Earl of Oxford in order to mediate a reconciliation; and also to beg the King to pay him a visit at Dammartin. Louis received him with great favour, told him that he had already heard the story of his adventures, and not only granted all his requests, but gave him the town of Dammartin, of which he made him Earl, with Pailli and Montmelian. Jean was so overjoyed that he fell on his knees before the King, and would have kissed his shoes, but Louis raised him from the ground, and, having taken his homage for the lands he had just conferred upon him, and sent two knights with a letter to England, retained him to supper. That evening Jean served the King at table, and after supper they went to seek pastime on the river Seine, in the course of which Jean had opportunities of conversing with the two knights, Guy and Guillaume, who were to carry the King's letter to his father-in-law, the Earl of Oxford. Next morning Jean and his companions accompanied the two messengers as far as Lusarche, whence he sent Robin forward with a present for the shipman to whose fidelity he owed his escape from England. He returned himself to Dammartin, to tell his wife of the success of his visit to court, and to take possession of his new territories.

Great preparations were now made for the feast at Pentecost, when King Louis was to honour Dammartin with his presence. Jean "sent to kindred and cousins, and likewise to all his neighbours, that at Pentecost, without fail, they should come to him to do him honour, and with them their daughters and wives. He has invited so many knights and ladies that when they shall be all come there will be great joy and great noise. Next Jean has provided, as he would not be disappointed, those who shall serve at his feast: he prepares his cooks, his butlers, his *fouriers* [foragers], and his *panetiers* [men who attended to the bread]. . . . Before Pentecost arrives the country had made him many a present; some sent him fat oxen, others pigs—he had great contributions from many parts—and of poultry and game he provided so much that he had abundance." (ll. 5166—5187.)

Meanwhile Robin and the two messengers had arrived at Boulogne, where they lodged in the same hostel which had been occupied by Jean and Blonde. The shipman was easily found; he was rejoiced to see Robin again, and he agreed to carry the two knights across the sea. These took their leave of Robin next morning, and, while he returned to Dammartin, they reached Dover, and agreed with the shipman that he should await their return. They rode on to London, remained one night in the English capital, and next day continued their route to Oxford. On entering that town, they met with a burgher who could "talk French very beautifully," and they asked him if the Earl was in his castle. He replied in the affirmative, and they then proceeded to the fortress, and were duly introduced to the Earl of Oxford. "Messire Guillaume" acted as spokesman, and delivered the message and the letter of the King of France. The Earl was very willing to be appeased; "Since my daughter is married," he said, "it would be a barbarous thing to separate her" from her husband; and he promised to proceed to France, and be present at the feast of Pentecost. He further showed his satisfaction by sending to the messengers in their chamber handsome presents, two marvelously rich hanaps, and robes of scarlet garnished with expensive furs. They dressed themselves in these, and returned to the hall to take their seats at dinner. During three days they enjoyed the Earl's hospitality, and were then allowed to return. Meanwhile the Earl of Oxford made great preparations for his departure; he appointed thirty knights to accompany him, and took fourscore riding and baggage horses, the latter laden with money, rich clothes, and other articles. As he did

not know how long he might stay away, he appointed guardians to defend his lands against all hostile attacks. "One morning he set out from Oxford, with his thirty knights and more than sixty esquires: they did not ride like low people. All the knights had bridles and saddles of the same fashion. They had cloaks also of the same suit, made of camelin (a sort of brown stuff), to protect them against the dust. It seemed like as if they were going to a feast, for as they rode they turned back to one another, and some told good stories, and others sung songs." [ll. 5433—5444.]

At length they had passed mountains and valleys, until they came to the sea-shore, where the Earl of Oxford hired a large ship, in which the whole company embarked with horses and baggage. They appear to have overtaken the two King's messengers, and they arrived with them at Boulogne. They had also taken with them half-a-dozen minstrels, who helped them to pass merrily their evening in that town. Next morning, having placed the shipman (the same who had served Jean of Dammartin so faithfully) on a horse, they all proceeded together, and in due time reached Dammartin, where they were received into the castle. Jean and Blonde were just returning from mass, when they saw the Earl, and there was great rejoicing between them. It is hardly necessary to say that the young folks begged their father's pardon, and that it was given very easily. No small share of welcome, too, was reserved for the shipman, who had performed so many services. The joy caused by these events soon spread itself through the town, which was in a very short time decked out with all the outward signs of rejoicing, the streets being hung with tapestry, and the inhabitants dressed in their best clothes. Next day the company began to arrive from all quarters to be present at the feast, and Jean well mounted, with his lady on a fair palfrey, went forth to meet and receive the King of France and his company. Soon afterwards the Queen came, with a brilliant troop of maidens, filling twenty chariots. When they had all met, the Earl of Oxford was presented to the King, and the formality of reconciliation was gone through again. They then all returned together to Dammartin, and with the townspeople who had come out to meet them there were about ten thousand people collected together, who entered the town to the sound of innumerable instruments of music. The town and castle of Dammartin were well filled that night. "The ladies went into the chambers and garb-robes to change their dresses; and the knights into the palace. The dinner,

which was no poor one, was laid out in the pavillions. Then there was no longer waiting; the trumpets sounded to the water [for washing], and the knights assembled there. There was the King in the pavilions holding Blonde by the finger, and the Queen held the Earl. After them came without number knights, ladies, and maidens, priests, clerks, burghers, and damsels. The King took the Earl to the washing; that was no grievance to him, for he was worthy of no less honour. After them the ladies and knights washed their hands.

The King made the Earl sit at his table, and Blonde beside him. The Queen graciously called [to her table] those who pleased her most. After them people sat down in common to a dinner such as I never saw another. Then the dishes were brought: there were more than twelve pair, I will say no more of them. Jean and his brothers served; they gave their services everywhere, and took care that nobody wanted anything. They continued thus till the table-cloths were withdrawn, and they had washed their hands. Then when they had washed, the minstrels began to play; and in the meanwhile Jean, preparatory to being made a knight, went to bathe in a little water; and his brothers and others followed, all who were going to be made knights, as it pleased the King and the Earl; they were twenty-four in number." [ll. 5846—5887.] The various ceremonies which were customary in conferring knighthood occupied that night and the following morning, and are narrated with some minuteness. They were followed by another great feast, accompanied by abundance of minstrelsy and the other amusements common on such occasions. Next day most of the guests departed, but the King and Queen remained at Dammartin four days, which were spent in hunting and hawking. The Earl of Oxford rose high in Louis's favour, and he was so pleased with everything he saw around him, that he declared his resolution to live the rest of his days with his daughter and her husband, and to be with them always, whether in France or in England. This, as might be supposed, was joyful news to the lady Blonde. On the morning of the fifth day the King took his leave, and proceeded to hold his court at Corbeil.

Jean of Dammartin did not think his own happiness enough unless he provided also for that of his friends. At the end of the year he married his two sisters, the elder to the Count of St. Pol, and the younger to the count's brother. He was equally attentive to the welfare of those who had rendered him such important services, for about the same time Robin and

the shipman obtained the hands of two rich "bourgeoises" of the town of Dammartin, and Jean not only gave them lands in addition to those they received with their wives, but he made them masters of his hostel, in order to retain them near his person. The fair Blonde in course of time presented her husband with four children, who, we are assured, were "the most beautiful in the world." When this happy couple had lived together four years they accompanied their father into England to visit Oxford and the Earl's territories. The Earl of Oxford lived ten years after his daughter's marriage, and then Jean became Earl of Oxford as well as Count of Dammartin—honours which he survived to enjoy during thirty years.

Such is the substance of the romance of Blonde of Oxford, to the text of which the reader is now introduced.

THE ROMANCE OF
BLONDE OF OXFORD
AND
JEHAN OF DAMMARTIN.

JE retrai qu'il avient à maint ; 1
Qui honeur cace honeur ataint ;
Et ki à peu bée à peu vient.
De ce retraire me souvient
Pour aucune gens si pereceuse
Qu'au mont ne sevent fors d'oiseuse,
Ne ne béent à monter point
N'aus alever de povre point.
Tex hom demeure à son hostel
Qui à grant paines a du sel, 10
Qui, s'il aloit en autre tère,
Il sauroit assés pour aquerre
Honneur et amis et richece ;
Et ki ce pert, par sa perece,
Il en doit estre mains prisiés
Et des preudommes desprisiés.
Vous avés maint homme véu,
S'il ne se fuissent esméu
Hors de leur lieu, que jà ne fuissent
Si honéré, ne tant n'éüssent 20

CAMD. SOC.

B

De sens, de richesse, d'avoir ;
Car cascuns monstre son savoir
Miex en autre país qu'el sien,
Et plus tost en vient à grant bien.
Quant povres jentieux hom demeure
En son país une seule heure,
On li devroit les iex crever ;
Car il ne fait fors que grever
Lui et tous ses parens, qui l'aiment ;
Et li autre caitif le claiment, 30
Et eskievent sa compaignie.
Li homm, qui demeure en tel vie,
Est d'oneur aquerre perecheus
Et chaitis et maleureus ;
Ou pour s'ame sauver se rende,
Ou à honeur conquerre entende.
S'il dist, " Je ne sai ù aler,"
De çou le doit-on mout blasmer,
Car cascun jor ot-on retraire
C'on a de bone gens afaire 40
Outre mer ou en le Mourée,
Ou en mainte estrange contrée.
Et cist dont je ce conte fas
Si preceus estre ne vost pas,
Ains ala en estrange terre
Pour preu et pour honnour conquerre.
Honeur cacha, à honeur vint ;
Or vous dirai comment c'avint.
Il ot un chevalier en France,
Qui ot esté de grant vaillance 50

Tant comme il les armes maintint ;
 Mais par aage ki li vint
 Fu à son hostel demourés,
 De ses voisins fu honerés
 Por le bon ostel qu'il tenoit.
 Mout bonne dame à fame avoit,
 Dont il eût enfans dusk'à .vi.,
 .ij. filles et .iiij. fix vis.
 Tere avoit bien .v^c. livrées,
 Se toutes fuissent délivrées 60
 De detes et d'assenemens.
 En sa jonèche a fait despens
 Pour les tournois k'il maintenoit,
 Dont or volentiers s'aquitoit.
 Sa tere estoit à Dant-Martin ;
 Illuec estoit soir et matin.
 Ses ainsnés fiex ot non Jehans,
 Sages, courtois et biaux et grans,
 Son éage à .xx. ans puis prendre.
 Cil Jehans vaut à honour tendre : 70
 Sa mère que envillir * voit
 Et son père qui mout devoit ;
 Ses sereurs, ses frères aussi,
 Voit que tuit sont avocques li.
 Un jour pensa que son tans pert :
 Assés ert ki son père sert
 Sans lui ; si li vint entalent,
 Com cil qui n'eut pas le cuer lent,

* Perhaps *enviellir*.

Qu'il s'en iroit en Engleterre.
 Ne veut pas despendre la tère, 80
 Que ses pères tient, folement,
 Ains conquerra, s'il puet, plus grant.
 Ainsi comme il pensa le fist.
 A son père et à sa mère dist
 L'emprise que il voloit faire.
 Onques ne l'en porent retraire
 Pour riens qu'il li seussent dire,
 Dont il eurent al cuer grant ire.
 Jehans à tant son oirre atorne
 Il li samble que trop séjourne, 90
 .j. cheval, sans plus, bien portant
 Et .xx. pri * tant seulement,
 Et .j. garçon qui le sivra ;
 Tant, sans plus, mener en volra.
 S'il volsist plus éust assés,
 Mais il dist que trop est d'assés.
 Puis a parlé à ses amis
 Et a à aus tous congié pris ;
 Ses frères, ses sereurs baissa,
 Qui il pour lui plourant laissa. 100
 Atant s'en part o son varlet,
 Que on apeloit Robinet.
 Sa mère et son père a laissiés
 Plourant et de courous plaissiés ;
 Et il de son país s'eslonge,
 Com cil qui le repos ne songe.

* Sic ; perhaps we ought to read *et xx. sols pri.*

Ne fina ains vint à Bouloigne ;
Illuec pourcacha sa besoigne
Tant que il eut quis .j. vaissel
Sur coi il passa le ruissel. 110
En une nef as marceans

Arriva au Douvre. Jehans
C'une nuit n'i vaut séjourner,
Ains fu montés à l'ajourner.
Vers Londres son chemin akeut
Car c'est la vile ù aler veut.

Un jour, si comme il ceminait,
Ataint un conte ki venoit
De besoigner de vers la mer
Et devoit à Londres aler, 120
Ou ert d'Engles li parlemens.

À sa maisnie enquist Jehans
Qui il ert, et il li contèrent :
La vérité n'i oublièrent,
Que c'ert li quens du Senefort,
D'un riche castel bel et fort.

Et quant Jehans l'a entendu,
À lui vient, plus n'a atendu :
En son françois l'a salué,
Et li quens n'i a delué, 130

Qui le françois seut bien entendre,
En France eut esté pour aprendre ;
Ains le bienviegne et li enquier
Quant il de France partis si ert,
Et quel besoigne est venus querre,
Por coi il parti de sa terre.

Jehans li dist : " Sires, pour voir,
 " De moi vous conterai le voir :
 " Je sui un povre jentiex hom
 " Qui n'a nul maistre se Diu non. 140
 " Si passai la mer pour savoir
 " Se je poroie un maistre avoir
 " Qui le mien service apréist,
 " Et ki selonc çou me féist
 " Que il verroit en mon servise."
 " —Par foi ce vous vient de franchise,
 " Fait li quens, que maistre querés !
 " Se il vous plaist à moi serés
 " Mes escuiers de mon hostel.
 " —Grans mercis, sire, ne voel el. 150
 " Mout me faites grant courtoisie
 " Qui me retenés de maisnie.
 " —Comment avés non biaux amis ?
 " —Sire, Jehans me fu nons mis.
 " —Jehan, dist li quens, amis ciers,
 " Je vous retieng mout volentiers
 " Des maintenant comme escuier."
 Jehans l'en prist à merciier.
 Ensi fu Jehans retenus,
 Et il s'est si biau maintenus 160
 Qu' ançois que à Londres venissent
 Tuit si compaignon le chierissent.
 A Londres vinrent .j. mardi ;
 .j. hostel bel et bien garni
 Eurent, ù li quens séjorna
 Tant ke li Parlemens dura.

Li quens menga avoec le roi,
Et Jehans servi devant soi,
Qui mout bel acointier se sot,
Ne se fist pas tenir pour sot. 170
De servir devant grant segnour
Ne trovast-on servant millor,
Plus courtois ne plus avenant,
N'en toutes coses plus servant.
Quant li Parlemens départis
Fu, si s'en est li quens partis
Pour aler vers Osenefort,
À grant joie et à grant deport.
Cevaucierent tant qu'il i vinrent,
Duskes là petit sejour tinrent. 180
La contesse bel les reçut,
Qui son segnour ama et crut.
Et li quens si li a conté
Li sens, la valour, la bonté
De Jehan, son servant nouvel.
La dame l'ot, mout l'en est bel,
Et dist : " Sire, se il est tex
" Que vouz dites, si m'ait Dex,
" Requerre et prier vous vaurroie
" Qu'à votre fille et la moie
" Le méissiés pour li servir, 190
" Se il li venoit à plaisir.
" Car nous dui n'avons plus d'enfans
" Et s'est desoremais bien tans
" Qu'ele ait o li un escuier
" Qui sache devant li trenchier.

- “ — Certes, dame, respont li quens,
“ Cis consax me sanle mout boens,
“ Se il li plaist qu’il i voelle estre
“ Miex m’en embelira son estre, 200
“ Et je le saurai en peu d’eure.”
Dont apèle, sans demeure,
Jehan, qui n’estoit mie loing,
Car il n’avoit pensé ne soing
Fors à son signor près sivre
Pour sa volenté poursievir.
Quant il l’ot cele part ala.
Et li quens adont l’aparla
De çou qu’il orent devisé.
“ Jehan, dist-il, entr’ avisé
“ Nous sommes, la contesse et moi, 210
“ Que, s’il vous plaist, prier vous doi
“ Que vous à ma fille soiiés.
“ Et sachiés, se vous emploiiés
“ Votre sens en li bien servir
“ Mon gré en poriés desservir,
“ Ensement la gré la contesse.
“ Mais or n’aiiés al cuer destrèce
“ De faire çou que je vous di,
“ Car pour vostre preu la vous pri. 220
“ — Sire, Jehans a respondu,
“ Vostre gré ai bien entendu ;
“ De faire vostre volenté
“ Ves-moi prest et entalenté ;
“ Et mout me plaist, et bien me haite
“ Que mout grant honeur m’avés faite

“ Sans plus de la requeste faire.
“ Or me doinst Dix service faire
“ De coi je puisse avoir vos grés.”
Dist la dame: “ Bien dit avés.” 230
Et li quens forment l'en mercie,
Et de li bien servir li prie.
Puis l'ont mené devant leur fille,
Qui nature mie n'a ville,
Et li dient qu'à escuier
Li voelent ce françois baillier.
La damoisele bien l'ottroie
Et mout en a au cuer grant joie.
Or a Jehans en itel guise
Cangié son premerain servise. 240
À tant furent les tables mises
Et dessus les hestols assises ;
Si s'assist li quens premerains
Et puis li autre qui ains ains.
Et Jehans servi de trencier
Sa damoisele au cors legier.
La damoisele ot à non Blonde,
Ce fu bien drois qu'en tout le monde
Ne porta fame si bel chief.
Or ne vous soit d'escouter grief 250
Se je de li un poi paroil.
Il samble que tout si chevoil
Soient de fin or reluisant,
Et si lonc sont, qu'en déduisant,
Li vont .ii. tours entor la teste.
Bien devroient mener grant feste

Les oreilles qui ce soustienent !
Si font-eles, qu'eles se tienent
De li servir apparillies,
Belles et blances et délies. 260
A près de son front vous renonce
Qu'il est blans, onis et sans fronce.
Desous le front sont si sorcil
Brunet et estroit et soutil.
D'entre les sorcix, à compas,
Muet ses nés, trop haut ne trop bas.
N'est par camuse ne bekue
De che l'a ses nés desfendue ;
Par entre ses biaux ex descent
Dusk'à son droit avenanment. 270
Et de ses iex que vous diroie ?
Trop de mon tans i meteroie
Se tout voloie deviser
Çou que on i puet aviser.
Il sont vair et cler et luisant
Et plain d'un regart atraiant,
Si soutil et si engigneus
Qu'il n'est nus, tant fust malineus,
Santés ne li fust revenue
S'il apercevoit sa véue. 280
A près tex ex avoit la fache,
Qui sa biauté mie n'esface,
Plus vermelle que nule rose ;
Et en sa vermillece close
Avoit une couleur plus blanche
Que n'est la noif deseur la brance,

Quant ele est nouvele chéue.
 Si soutilment entr' abatue
 S'est l'une couleurs dedens l'autre
 Q'on ne set de l'une à l'autre 290
 La quele à la millour partie
 A ingalment Dix départie,*
 La face al blanc et al vermeil.
 De sa bouce me resmerveil,
 Se Dix meismes ne la fist,
 Comment nature s'entremist
 De nule tel cose pourtraire.
 Mout fu sages qui la sot faire,
 Car ele est petite à compas.
 Ses deux levretes ne sunt pas 300
 Tenuenes, mais par raison grossètes
 Et plus que graine vermillètes.
 Quant ele les oeuvre .j. petit
 Au mengié, u quant ele rit,
 U quant il li plaist à parler,
 Si puet on par mi esgarder
 Uns petis dens qui s'entretient
 Et si d'un acort s'entremènent
 Que li uns l'autre point ne passe,
 Et la coulors d'aus argent passe. 310
 Quant ele dist aucune cose
 Par quoi la bouchète est desclose,
 De s'alaine ist si douce odeur
 Que de bosme ne vient grigneur.

* MS. *a ingalment a Dix departie.*

Jamais nul courous cil n'auroit
Qui une fois la baiseroit.
Desous sa bouce a un menton,
Onques si bel ne vit nus hom,
Un peu fourcié et est plus blans
Que li solaus en esté tans. 320
Gorge ot bele et bien agensie,
Que Dix meismes l'ot taillie,
Tenre et blanche, longue, grassete
Ains mais ne fu tel gorge faite.
Ne quidiés que vaine ne os
I perent, jà n'erent si os.
Qui de bien près l'esgarderoit,
Quant ele vin rouge buvroit
On li verroit bien avaler,
Et par mi la gorge couler. 330
Le col dusk'à chevex derrière
A tout d'aussi faite manière
Comme sa gorge par devant.
De son cors mie ne me vant
Que tout le puisse deviser ;
Mais çou que j'en puis aviser
Vous retrairai-ge volentiers ;
Car nus ne doit estre laniers
De loer bone femme et bele.
Li bras de cèle damoisele 340
Estoient lonc et bien assis ;
Si beles mains comme à devis
Avoit, et mervelles biaux dois
Longues et deliés et drois.

Graille ert par costes et par flans,
 Vous l'enclosissiés en .ij. gans.
 Plus largete ert parmi le pis,
 N'en valoit pas sa biauté pis.
 Des mameletes qui li poignent
 La cote un petit li aloignent, 350
 Dont ele li est miex séans,
 Duretes furent de printans.
 Longue fu et droite et greslete
 De piés et de gambes bien faite.
 Ne fu trop crasse ne trop maigre,*
 Ne de folement parler aigre;
 Que .xviij. ans n'avoit d'age.
 Un peu parroit à son langage
 Que ne fu pas née à Pontoise. 360
 Si fu sage simple et courtoise,
 Que nus qui au main la véist
 Le jour puis ne li meskéist
 Se ne fust sans plus perpensée,
 Tel vertu li ot Dix donée.
 A tel maistre est Jehans remes,
 Or se gart qu'il n'en ait grietes
 Certes je cuic † que non fera.
 Jà si bien ne s'i gardera
 Qu'il n'en ait assés à souffrir
 Tant com ses cuers pora souffrir. 370

* MS. "Ne fu *grop* crasse ne trop *magre*;" but the sense and the rhyme require the two corrections that we have made.

† MS. *tuic*.

Tant et plus bele que ne conte
 Fu Blonde, la fille le conte.
 Au mengar siet : Jehans la sert,
 Qui le cors a gent et apert.
 Mout se paine de biau servir
 Pour le gré de tous desservir.*
 Ne sert par sa dame sans plus,
 Mais chà et là et sus et jus,
 Chevalier, dames, escuiers,
 Vallès, garçons et messagiers,
 Et cascun veut faire son gré ;
 Ainsi conquiert de tous le gré.
 Il set mout bien espier l'eure
 Qu'il chascun serve et honeure ;
 En tel point que jà pis servie
 N'en ert Blonde la bien taillie.
 Après manger lavent † leurs mains,
 Puis s'en vont juer, qui ains ains,
 Ou en forès ou en rivières,
 Ou en deduis d'autres manières.
 Jehans au quel que il veut va
 Et quant il revent souvent va
 Jouer ès chambres la contesse,
 O les dames, qui en destrèce
 Le tienent d'apprendre françois.
 Et il fait et dist com courtois
 Quanqu'eles li voelent prier,
 Com cil qui bien s'en seut aidier.

380

390

* MS. *dessevir*.† MS. *lavent*.

De jus de cambres seut assés,
 D'eschés, de tables et de dés, 400
 Dont il sa damoisele esbat,
 Souvent li dist eschek et mat.
 De maint jeu à juer l'aprist,
 Et en milleur françois le mist
 Qu'ele n'estoit quant à li vint,
 Par quoi ele mout chier le tint.
 Car il met son pooir de faire
 Quanqu'il cuide qu'il li puist plaire.
 .I. peu de tans fu mout à aise,
 Qu'avis li est c'à chascun plaise 410
 Çou qu'il fait, qu'il dist et qu'il veut.
 Mais pour çou pas en lui ne keut
 Desdaing, orguel, il n'en a cure ;
 Mais en mix servir met sa cure,
 Si neis as envieus,*
 Qui sont félon et anieus,
 Tolt-il par son sens le parler,
 Que il ne le puissent blasmer.
 Se lontans tel vie menast
 Ses affaires mout bien alast ; 420
 Mais amours li mua son siège,
 Plus court le tint que leu à piège,
 Onques n'en souffri tant Tristans
 Comme il fist en un peu de tans.
 Un jour † séoit Blonde au mengier,
 Jehans dut devant li trenchier

* Sic, the verse is incomplete.

† MS. *Ujur*.

Comme il avoit en acoustume.
 Mais tex cuide salir qui tume :*
 Par aventure sa véue
 Jete à celi qu'il ot véue 430
 Passé ot .xviij. semaines ;
 Mais onques mais à si grant paines
 Ses ex arrière ne saca,
 C'à par force à li les sacha
 La grant biauté sa damoisele.
 Tant entendî à tel querele
 Que le trenchier en oublia
 Si longuement qu'ele li a
 Dit : " Jehan trenchiés, vous pensés."
 A dont s'est Jehans repensés, 440
 Si trence, et fu mout abaubis
 Des mos qu'ele li avoit dis ;
 Car onques mais deservement
 Ne li convint faire commant.
 Si se merveille dont ce vint
 C'orendroit ensi li avint.
 Ses ex puis ce mot reposa,
 Que plus regarder ne l'osa
 Tant comme dura cis mengiers.
 Si l'esgardast il volentiers 450
 Plus que il ne fist onques mais,
 Car il est de l'arc d'amours trais
 Caus est en tel désirier
 Dont il eut maint grant encombrier.

* Sic, instead of *qui tumbé*.

Cel jour puis ne la regarda,
 Dusk'à lendemain s'en garda
 Qu'ele fu au disner assise.
 Adonc r'a Jehans paine mise
 À li servir si comme il seut
 Mais li désirs, dont il se deut, 460
 Li fait jeter les ex à cele
 Dont il esprent de l'estincele.
 Si ententivment le regarde
 Que de riens ne se donne garde
 Fors sans plus de li esgarder.
 Là seut-il son sens mal garder,
 Car par cel fol regardement
 Dut morir sans recouvrement.
 Du regart en tel penser vint
 Que de trencier ne li souvint. 470
 Blonde, qui si le voit penser,
 De el penser le veut tenser ;
 Si li dist que il pense tost,
 Mais il ne l'entent par^{si} si tost.
 Puis li redist : "Jehan, trenchiés !
 " Dormés-vous chi, ou vous songiés ?
 " S'il vous plaist, donés m'à mengier ;
 " Ne ne welliés or plus songier."
 A cel mot Jehans l'entendi ;
 S'est tressalis tout autressi 480
 Com cil qui en soursaut s'esveille.
 De s'aventure s'esmerveille.
 Tous abaubis tint son coutel,
 Et quida trenchier bien et bel ;

Mais de penser est si destrois
 Que il s'est trenciés en .ij. dois ;
 Li sans en saut et il se liève.
 Blonde le voit forment li griève.
 Jehans, à un autre escuier,
 Fist devant sa dame trenchier,
 Puis s'en est en la chambre alés
 De son premier sens tresalés.
 D'un cuevrecief ses dois lia
 Une damoisele qui a
 Courous de çou qu'il est bleciés,
 A tant s'est sur un lit couciés
 R'aler n'ose là où on sert.
 Blonde, pour che qu'il ainsi pert
 Tout son sens et sa contenance,
 Mout a le cuer en grant balance.

490

500

Or a Jehans d'amours .j. saing,
 Ce fu son premerain gaaing.
 Sur .j. lit se prent à complaindre
 D'amours qui li fait couleur taindre.
 " A las, dist-il, dont puet venir
 " Che que je ne me puis tenir
 " En mon sens si com je soloie ?
 " Or voi-ge bien que je foloie
 " Quant par .ij. fois m'a jà repris
 " Ma dame, par qui je sui pris.
 " Et Dix ! ai-ge son malvais gré
 " Quant je ne le servi à gré ?
 " Je quic c'oïl. A moi que monte
 " Que mes cuers mes iex à ce donte,

510

“ Que il ne se poéent garder
“ De li folement esgarder.
“ Et n'est-ele pas ma pareille,
“ Est-che amours qui me dourdelle ?
“ Amours ? nenil. Ains est haïne
“ Dont mi oel m'ont donné estrine. 520
“ Mi oel donques sui-ge traïs
“ Quant de ciaux sui envais
“ Qui me déussent foi porter,
“ De traïson les puis reter,
“ Car traï m'ont si soutilment
“ Que j'en arai le mort briement.
“ Car en tel liu ai mis mon cuer
“ Que jà pour morir, à nul fuer,
“ N'en jehirai mot de ma bouce
“ Ainsin sui navrés d'une escouche 530
“ Qui bien est avoec mi contraire
“ Car si me sés m'entouche atraire
“ Qu'ele m'ocist, et si me plaist,
“ Ne ne voel que jamais me laist.
“ Mix aim morir que repentir
“ Des max qu'il me convient sentir.
“ Se morir m'estuet pour ma dame,
“ Je croi bien que Dix metra m'âme
“ En paradis, o les martirs,
“ Car je serai d'amours martyrs. 540
“ Las ! se je tant faire péusse
“ Que tant de contenance éusse
“ Que je la péusse servir,
“ Bien m'en déusse à tant tenir

“ En ne sui-ge o li cascun jor,
“ En jeu, en feste et en séjor ?
“ En ne sui ge en sa compaignie ?
“ Que wel-je plus ? certes folie.
“ Fortune a envie de moi,
“ Si me voet metre en tel conroy
“ Que je perde çou que j’ai d’aise,
“ Et faire morir à malaise.
“ Se la contesse s’aperçoit
“ Ne li quens que ainsi me soit,
“ N’ele aussi qui je doi servir,
“ Mal porai lour gré desservir.
“ Il me tenront à fol musart,
“ Si me baniront sur le hart ;
“ Et bien sai qu’il n’en poront mais,
“ Car si folement n’ama mais
“ Nus hom, comme je voel amer.
“ Et bien me doi pour fol clamer
“ Qui aime en lieu dont jà nus biens
“ Ne me devra venir pour riens.
“ Se li rois n’avoit point de fame
“ Il penroit volentiers ma dame,
“ Car contesse ert de Senefort.
“ Je n’aurai par vaillant tant fort
“ Comme ele aura de deniers d’or.
“ Et s’ele n’avoit nul trésor
“ Fors que, sans plus, sa grant biauté,
“ Si seroit une roiauté
“ A son aférant trop petite.
“ Car je voi que Dix à eslite

550

560

570

“ Li a donné tout en .j. mont,
 “ Çou que les autres, par le mont,
 “ Ont par raison et par mesure ;
 “ Onques ne s'en mesla nature,
 “ Dix meisme la mist en fourme :
 “ De toute biauté a la forme ;
 “ Mar vi sa forme si fourmée !
 “ Car la mors m'en sera donnée.
 “ Or n'i a mais fors del souffrir
 “ Tant com vie porai souffrir.
 “ Et quant la mort venra si vaigne,
 “ Je n'en puis faire autre bargaigne.”

570

En tele balance est Jehans.

Quant on eut mengié par léans,
 Et il eurent lour mains lavées,
 Si se sont les dames levées,
 Puis vont en leur cambres seoir.
 Mais Blonde va Jehan veoir ;
 Ele le trouva sur .j. lit.

580

Mais si tost com Jehans le vit
 En peu d'eure se fu dréciés :
 “ Jehan, estes-vous mout bléciés,
 “ Fait-ele, comment vous est-il ?
 “ — Certes, dame, fait-il, oil.

“ Ne sai comment fui atrapés,
 “ Je me sui dusk'à l'os colpés.
 “ Mais ne me caut de cele plaie,
 “ Je croi c'autre maladie aie,
 “ Car trestous descoragiés sui,
 “ Ne pauc mengier ne hier ne hui.

590

“ Si senc, à mon cuer, grant contraire

“ Que ne sai que je doie faire.

“ — Certes Jehan de çou me poise,

“ Fait Blonde, qui mout fu cortoise,

“ De viandes bien vous gardés

“ Et vostre vouloir demandés 600

“ Tant que vous serés bien garis.

“ — Dame, dist Jehans, grant mercis.”

Puis dist entre ses dens, souef :

“ Dame vous en portés le clef

“ De ma vie et de ma santé

“ Dont je sui en tel orfeuté.”

Mais Blonde n’oï pas ces mos,

Car entre ses dens les tint clos.

Atant a pris congîé à lui

Cele pour qui il a anui, 610

Puis s’est issue de la chambre.

Mais cil à cui doelent li membre,

La convoie de sa véue

Tant qu’ele est de la cambre issue.

Et quant la parois les départ

Et dessoivre de son esgart,

Pasmés est chéus sur le lit,

Si ke ses garçons qui le vit

Cuide qu’il se doive morir.

Mais, à chief de pièce, .j. souspir 620

Jeta du cuer, de mult parfont.

À tant dames venues sont,

Que Blonde ot à li envoïes,

De lui servir apparillies.

D'un capon atorné mout bel
De chières herbes au caudel,
Li cuidièrent faire mengier ;
Mais ains ne s'en peut aengier,
Dont as dames pesa forment.
Blonde le disent erroment 630
Que Jehans ne puet mengier mès :
" Certes, fait-ele, n'en puis mès,
" Moult m'anuie sa maladie,
" Car meruelles bien m'a servise."
Et Jehans, qui amours demainne,
Fu et jor et nuit en tel paine
Que sur piés mais ester ne puet ;
Du tout à choucier li estuet,
Tant est ses cuers en grant malaise
Qu'il ne voit cose qui li plaise. 640
Amours si cruelment l'assaut
Que ore à froit et ore à chaut,
Une heure pense, autre se plaint.
Amors li fait faire tor maint :
Petit mengue, petit dort,
Petit espoire de confort,
Petit mais son afaire prise,
Petit cuide avoir de s'emprise,
Petit prise mais son afaire,
Petit cuide mais son bon faire. 650
Ne puet mengier vin ne viande,
Fors quant sa dame li commande.
Tant comme ele lés lui se tient,
Tant un peu de joie li vient ;

Et quant ele s'en est tournée
S'est sa joie en dolor tournée.

Li quens et o li la contesse
Oïrent conter sa destrèce,
Dont il ne furent mie lie. 660
Veoir le vout mout courecie,

Se li demandent que il a,
Mais il mie dit ne leur a
Tout le voir de sa maladie.
Sans plus li dist que son cuer lie
Ne sai quel goute que il sent
Qui mout le destraint durement.

Li quens son fusessien mande :
Si li prie et si li commande
Que il de li garde préïst 670
Et en garison le méïst.

Li maïstres dist que bonement
Fera le sien commandement;
Puis li taste, qu'il n'i arreste,
Au pous du bras, puis li arreste,
Puis a regardée s'orine ;
Mais il ne set, s'il n'adevine,
Nule riens de sa maladie ;
Ains dist qu'il ne s'i connoist mie.

À tant se partirent de lui
Cil qui de son mal ont anui, 680
Et il demoura en son lit
U il avoit peu de délit.
Eu tel paine fu .v. semaines,
Tant eût de torment et de paines,

Qu'il n'eût fors le cuir et les os ;
 A paine fourme mais ses mos.
 Il n'atent mais fors que la mort,
 Dont jà ne quide avoir confort.

Blonde, qui en tel point le voit,
 Se meruelle mout que ce doit, 690

Qu'ele ne voit fisicien
 Qui sace de son garir rien.
 Un jour li souvint du regart
 Dont ele le tint à musart,
 Le jour que il ses dois trencha
 Quant de son penser l'estanca.
 Après çou s'est apercée
 Que, quant devant li est venue,
 Si volentiers vers li esgarde
 Que d'autre rien ne se prent garde. 700

Pour che, se d'amours riens séust,
 Sa maladie connéust ;
 Ne pourquant un petit s'avise
 Qu'il ait en lui s'entente mise ;
 Mais ne quide pas que d'amors
 Puist nus souffrir si grans dolors,
 Si est en mult grant de savoir
 Quel maladie il puet avoir.
 Un jour le vint seule véoir,
 Et dessus s'esponde séoir, 710
 Et il, du pooir que il a,
 Mout durement la bien vieгна.
 " Jehan, fait-ele, biaux amis,
 " Car me dites qui vous a mis

“ En tel point com je chi vous voi ?

“ Savoir le voel, dites-le moi.

“ Pour cele foi que me devés

“ Vous pri que ne le me celés.

“ Dites-le moi hardiement ;

“ Car je vous créant loialment,

720

“ Se garison querre vous puis,

“ Jà malades ne serés puis.”

Quant Jehans oï la raison

Qu’ele li querroit garison

Se ele en avoit le pooir,

.J. peu li revint d’espooir,

Car il set bien, s’il li plaisoit,

Encor garison li querroit.

Mais si grant doute a de falir

Dusk’au dire n’ose salir,

730

Ains dist : “ Grant mercis, dame douce,

“ Mout est vostre parole douce.

“ Mais sachiés que je ne voi voie

“ Par coi de cest mal garir doie ;

“ Ne tant n’ai hardement ne sens

“ Que j’osaisse dire, en nul sens,

“ Quele seroit la médecine

“ Qui m’osterait ceste gésine.

“ Non pourquant médecine i a,

“ Se il plaisoit à tele jà

740

“ Qu’ele me volsist racheter

“ Bien me poroit de mal jeter ;

“ Mais jà dire ne l’oserai,

“ Par fol sens mort en recevrai.

“ — Jehan, biaux amis, non ferés,
 “ Vostre afaire me jéhirés.
 “ Ains mais ne vous priaï de rien,
 “ Or vous pri de çou pour vo bien :
 “ Dites-moi vostre maladie
 “ Et je vous jur, dessus ma vie, 750
 “ Que je metrai au garir paine,
 “ Se je sai quex max vous demaine.
 “ — Ferés, dame ?—Oil vraiment ;
 “ Mais or dites délivrement.
 “ — Dame, je n’os.—Si ferés voir,
 “ En toutes fins le voel savoir.
 “ — Volés, dame, et vous le sarés :
 “ C’est pour vous que je sui navrés.”

Aussitost comme il ot çou dist
 Se pasme, sans plus lonc respit. 760
 Grant pièce fu en pamissons.
 Or set Blonde les occoisons
 De son mal es de son méhaing.
 Bien voit, s’ele tient en desdaing
 Par parole che qu’il li dist,
 Qu’il en morra sans nul respit ;
 Si commence à penser comment
 Il aura de mort sauvement.
 Entre ses beles mains le tint
 Tant que de pamisons revint, 770
 Dont commença à souspirer ;
 Vers mort le convenist tirer
 S’un petit éust atendu
 Qu’ele riens n’éust respondu.

Mais ele li a dit : " Amis !

" Puis que pour moi vous estes mis

" En si grant péril com de mort,

" Je vous en voel donner confort.

" Mais or soiés bien apensés,

" Et tost de revenir pensés ; 780

" Car si tost com garis serés

" Sachiés mes bons amis serés.

" — Serai ! Dame dites-vous voir ?

" — Oil, amis, sachiés de voir.

" — Certes, dame, don garrai-gie,

" Autre max ne m'avoit touchie.

" — Or mengiés dont, biaux dous amis !

" Ensi soit vos cuers en paix mis.

" — Dame vostre plaisir ferai,

" Quant il vous plaist je mengerai." 790

Adont s'en est Blonde tornée ;

Mais assés tost fu retournée.

A mengier apporter li fist,

Et Jehans au mengier se prist.

Quant Jehans oï le confort

Par coi il a respit de mort,

En peu de tans fu tous garis.

N'en fu mie li quens maris ;

La contesse et l'autre maisnie

En fu mult très durement lie. 800

Et Blonde biau sanblant * li fist

Par coi tost en santé le mist.

* MS. *Sallant*.

Devens les .viii. jors fu levés,
 Si ot-il mult esté grevés.
 Mais li espoirs d'amie avoir
 Li fist tost sa santé ravoir.
 Si tost comme il se pot aidier
 Prist devant sa dame à trencier ;
 Et ele tant le conforta,
 Sans chou que plus il n'en porta, 810
 Que ele en santé le remist.
 Blonde, la bele, tout che fist
 Pour çou qu'ele ne * voloit mie
 Que il perdist pour çou la vie ;
 Mais quant ele en santé le vist
 Ele se taist, riens ne li dist.
 Mis le cuide avoir en tel point
 Que de soi mais se tiegne à point :
 S'en laissa ester la parole.
 Ne veut par c'on la tiegne à fole. 820
 Encor n'iert par d'amours toucie
 Quant Jehans l'ot un mois servie.
 Et il voit que ele † se taist,
 Ne d'amours parler ne li plaist.
 Si ne set que çou est à dire ;
 Des ex pleure, du cuer souspire.
 Ne set que dire ne que faire,
 N'en quel point tenir son afaire :

* *Ne* not in the MS.

† MS. *qu'ele*; but we must read *que ele*, otherwise the verse is imperfect.

“ Las ! fait-il, met en oubliance
 “ Las ! ma Dame, la couvenance 830
 “ Qu’ele m’eût en ma maladie ;
 “ En ne me dist-ele qu’amie
 “ Me seroit, se je garissoie ?
 “ Oil voir, et de ceste joie
 “ Me r’est venue garison.
 “ Ne sai se ce fu traïson,
 “ Car mal me tient men convenant.
 “ Espoir que ele se repent,
 “ Ou espoir ele le me dist
 “ Pour çou que santé me venist. 840
 “ Si quide c’atant soie en pais,
 “ Ce ne vaut riens ; tant sui près
 “ Qu’il me convient enfinsavoir
 “ Se je s’amour porai avoir,
 “ N’est mie drois qu’elle m’en prit.
 “ Espoir qu’elle m’a en despit,
 “ Pour çou que je n’en os parler.
 “ Maintenant voel à lui aler
 “ Por demander ma convenance.”
 Adont de la chambre s’avance, 850
 De là le vit en .j. prael
 U ele faisoit un capiel.
 Jehans est venus dusk’ à lui,
 Puis lui dist que bon jour ait hui.
 Et ele li respont à point
 Dix bonne aventure li doint.
 Atant se turent ambedoi ;
 Si est abaubis devant soi

Jehans qu'il n'ose tentir mot.
Nepourquant il se tint à sot, 860
Pense maintenant li dira
Se son convenant li dira :
Sa bouce pour le jéhir oeuvre
Puis le reclot, car de cele heure
Sont tout li fin amant couart.
Nepourquant en la fin li part,
Parmi la bouce, une parole
Plaine de souspirs, hors li vole :
" Dame, dist-il, d'un convenant
" Vous alés-vous point remembrant, 870
" Que vous en grieté me feistes,
" Dont en santé me remeistes ?
" — Oil, Jehan, certes mult bien,
" Mais ce fit-jou pour vostre bien ;
" Vous vous moriés par folie.
" Or ne vous i rembatés mie,
" De vous garir eus volenté,
" Par çou vous remis en santé,
" Car vous estiés hors du sens.
" Or vous tenés miex en vo sens 880
" Se de moi servir vous penés ;
" Bien en poriés estre assenés
" En tel lieu, dont vous venra biens.
" Mais or ne pensés plus, pour riens,
" Que je m'amour donner vous doie,
" Trop durement m'abaisseroie."
Or ot Jehans çou qui li grieve
À peu que li cuers ne li crieve

De la grant grieté qu'il en prist,
 Et en plorant itant li dist : 890
 " Dame, ce savoie-je bien,
 " C'à vous n'aferoie de rien ;
 " Et pour cou se par vous ne fust
 " Parole jehie n'en fust ;
 " Ains éusse mort recéue,
 " Si fust m'emprise à fin venue,
 " Dont or sui ou recommencier.
 " Ne voel or mie à vous tencier
 " Et de doners et d'escondis,
 " De tout je vous rens grans mercis. 900
 " Voir j'aim mix avoir pour vous mort
 " Que de nule autre avoir confort.
 " Je ne vous ore voel * plus dire
 " Fors tant qu'en plus greveus martire
 " Serai, ains que passent jour .viij.
 " Que devant n'ére en .xxviij.
 " Car plus est griés li rencheis
 " Que n'est li premiers encheis."
 Après tex mox plorant s'en part,
 Et Blonde s'en va d'autre part. 910
 Et Jehans s'en vint en sa chambre.
 Si fort li tramblent tout li membre
 Que maintenant coucier l'estuet,
 Ne boire ne mengier ne poet,
 Ains se démente et se complaint.
 Tous jours, quant nus ne l'ot, se plaint

* This word is not in the MS.

Et dist. " Las ! pourquoi me gari
 " Cele qui si me r'a mari ?
 " Ne comment la vols onques croire
 " Qu'ele me dist cose voire ? 920
 " C'ele s'en consillast à moi
 " Ne li loaisse pas, je croi,
 " Qu'ele de tant s'avillast
 " Que en tel lieu s'amour donast.
 " Mort ! or vien tost et si te haste,
 " Car je voi bien que mon tans gaste,
 " Quant la pourmesse m'est rompue
 " Dont santés m'estoit revenue !
 " Ele me pramist sans donner,
 " Ensi puet-on fol conforter. 930
 " Or n'i a plus, fors que je voel
 " Morir, car de vivre me duel ;
 " Car du tout sui en désespoir,
 " Je n'ai mais de nul bon espoir.
 " Aimi ! oel vous m'avés traï
 " Et en tel amour envaï
 " Dont mort me convenra sentir !
 " A ! Amour quant vous consentir
 " Volés la mort de vostre amant
 " Mains en valés, par saint Amant." 940
 Ainsi est Jehans renchéus,
 Si par est ses cuers esméus
 Que de riens nule ne li chant ;
 Ne puet mengier comment qu'il aut.
 Si le set amours estourmir
 Que nuit ne jour ne puet dormir.

Li quens en oï les noveles,
Si ne li furent mie beles ;
Mais il ne le puet amender.
Et la contesse commander 950
Fist que on le servist si bien
Que il ne li fausist jà rien ;
Mais il est à servirs légiers
Car mout est petis ses mengiers.
Tant l'a ses grans courous mené,
Tant l'a destruit, tant l'a pené,
Qu'il a la parole perdue.
Par laiens est tost expandue
La noveles que Jehans muert.
Ses vallès ses puins en détuert, 960
Et cil de l'ostel ensement,
Qui mout l'amoient durement.
En ce point ert Blonde couchie ;
Le garçon Jehan ot qui crie,
Forment regretoit son signeur,
Nus hom ne mena duel grigneur.
Blonde une pucele apela :
" Qui est-ce, fait-ele, que j'oi là ? 970
" — Dame c'est Robins qui détuert
" Ses puins pour Jehan qui se muert ;
" Jà a la parole perdue."
Blonde l'ot s'en est esperdue.
Qu'ele set bien, en son requoy
De quel mal il muert et pour coi.
Bien set de voir que de sa mort
Li éust bien doné confort,

S'en li tant de pitié éust
De ce mal bien gari l'éust.
Or se commence à repentir
Pour çou qu'ele li voit sentir. 980

Tout aussi tost comme Amours sent
Qu'ele de riens à lui s'assent,
Tout son pooir a assamblé ;
Mout l'a grant et fors assamblé,
Puis est venue assalir Blonde
De toutes pars, à la réonde.
Or vous dirai quex pooirs sont
Qui avoec amours venu sont :
Première i est Pitiés venue,
Qui duskes au cuer l'a férue ; 990
Car forment het l'orguel de li,
Pour çou qu'ele fait morir celui
Qui vers Amours est fins et vrais.
Pour chou le fiert de tel eslais
Que tout son orguel abati
N'ainc puis en li ne s'enbati.
Après Pitié revint Franchise ;
Cele le rassaut et atise.
Tant l'a demenée et estrainte
Qu'ele s'est droit ou lieu empainte 1000
Où estoit la durtés du cuer ;
Or n'i puet durer à nul fuer
Durtés, puis que francise i est,
Ains s'enfuit et s'en lieu il est.
Après Franchise Raisons vint,
Qui mout à estroite le tint

De la desraison qu'ele fait,
 Qui loial amant morir lait
 Par sa defaute. Mais Raisons
 Li a monsté tant de raisons, 1010
 Qu'adès Raison plus ne s'acorde,
 Mais de tout à raison s'acorde.
 Ainsi s'en fui Desraisons
 En son lieu s'est mise Raisons.
 Après Raison i vint Monstrance,
 Qui li monstre la meskaance
 Que c'est d'omme tuer à tort ;
 Ceste Monstrance mout l'amort.
 Après Monstrance vint Amours
 Qui mout li fist de grans clamours 1020
 Du desavenant et du lait
 Que ele avoit à* son serjant fait ;
 Mais s'ele puet vengié en ert.
 De trestout son pooir la fiert,
 Si que de li abat haïne,
 Et faus couvent et aatine.
 Fui s'en sont, amors les chace,
 Qui leur a tolue la place.
 Or est Blonde bien desliie
 De chou dont ele estoit liie. 1030
 Liie est de loiiens noviaus
 Dont abaissiés est ses reviaus.
 Quant ele se sent ensi prise,
 À complaindre a s'entente mise

* à not in the MS.

Et dist : " Jehan, biaux dous amis,
" Je sui cele qui vous a mis
" À mort, par grant outrecuidance,
" Par men orguel, par ma beubance.
" Vous avés esté mes amans
" Et j'ai esté vo mal voellans, 1040
" Si ke morir vous en convient.
" A ! lasse ! trop tart me souvient
" De vous garir, car c'est passé.
" J'ai par moi-meisme brassé
" Mesaise, que tous jours aurai,
" Car ce sui-ge qui vous navrai.
" Dont sui-ge de vous omecide,
" Dont sui-ge bien de raison wide !
" Lasse ! comment ai mort celui
" Qui m'amoit assés plus que lui. 1050
" Lasse ! voir mie ne quidoie,
" Quant por parler gari l'avoie,
" Que puis i déust renchéir.
" Or voi miex ne la portraïr
" Ne moi, car d'onneur se démet
" Qui ne saut çou que il pramet.
" Je li pramis et plus n'en fis,
" Pour çou à la mort le remis.
" A la mort ! Dix ! morra il donques ?
" Tel meskaance n'avint onques 1060
" À femme, comme seroit la moie,
" Car je croi qu'après li morroie.
" Ce seroit drois, car je sui cele
" Dont li vint au cuer l'estincele

“ Par coi il recevra la mort ;
“ Dont sui-ge achoisons de sa mort.
“ Et cele u cil qui autrui tue
“ Par jugement on le retue,
“ Ainsi sui de sa mort coupable.
“ Mauvaise richesse muable, 1070
“ Sur toute riens vous doi haïr,
“ Vous m’avés aidé à traïr ;
“ Car se ma richesse ne fust,
“ Mes cuers si orgueilleus ne fust
“ Que le secours n’eust éu ;
“ Ma richesse li a néu
“ Et moi, car li orguex m’en vint.
“ Quant mes dous amis à moi vint
“ Pour demander et pour savoir
“ Se il m’amour poroit avoir, 1080
“ Ne li respondi fors orguel
“ Dont je toute plaine estre suel.
“ Mais onques ne vaut souffrir Dix
“ Que longuement durast orgix ;
“ Si m’a mon orguel abatu
“ Et de pitié mon cuer batu.
“ Mais se plus tost m’eüst saisie
“ Pitiés, ce fut grans courtoisie,
“ Car bien péusse encore aidier
“ Celui qui en éüst mestier. 1090
“ Or voi-ge bien c’une coustume
“ Ont femmes, qui mult est enfrune :
“ Car quant le bien pueent avoir
“ Ne le pueent prendre, n’avoir ;

“ Ainçois li font si longue laisse
“ Que li biens du tout l'en délaisse ;
“ Et puis quant il les a laissies
“ Si sont dolantes et iries
“ De çou qu'eles ne le retinrent
“ Tant comme le pooir en tinrent. 1100
“ Tout aussi m'est-il avenu,
“ Car se j'éusse retenu
“ Jehan à mon loial amant
“ N'eusse ore pas tant de torment.
“ E n'ert-il biaux et gentiex hom ?
“ Pour çou, s'il n'ert si gentiex hom
“ Com je sui femme, si l'ai mort.
“ Certes je li ai fait grant tort,
“ Car je voi bien que s'il ert rois
“ De deus roïames ou de trois, 1110
“ Et je fuisse aussi povre fame
“ Comme nule de ce roïame,
“ Je croi qu'il me feroit roïne ;
“ Dont ai-ge à tort vers lui haïne.
“ Haïne ! en ne le has-je mie ;
“ Nenil certes ! ains sui s'amie.
“ S'amie ? mal li ai montréal
“ Quant je l'ai dusk'à mort outré.
“ Outré ! Biaux dous amis Jehans,
“ Pour coi vous ai fait tant d'ahans ? 1120
“ E n'estiés vous li plus biaux,
“ Li plus légiers, li plus isniaux,
“ Li mix servans et li plus sages
“ Que ainc issist de nos langages ?

" Certes oil, ce m'est avis,
 " Mais trop tart i met mon avis.
 " Or n'i a plus savoir m'estuet ;
 " Se mes pooirs garir vous puet,
 " Et se je ne vous puis garir
 " À fin vaurrai pour vous morir. 1130

Ainsi demaine Blonde amours.
 Bien a trouvé le tans rebours
 De tel comme ele avoit hier main,
 Plourant, souspirant à cuer vain.
 L'a tant amours ou li* grevée
 Qu'ele s'est coïement levée ;
 Vest soi d'un peliçon d'ermine.
 Laiens n'ot dame ne mescine
 Qui ne dormist à icele heure.
 Et Blonde, sans plus de demeure, 1140
 De la cambre, où ses lis ert, ist
 Et entre en cele où Jehans gist.
 Une lampe en une verrière
 Li rendoit un peu de lumière ;
 Fors que Robin léans n'avoit.
 Quant il sa dame venir voit,
 Lieve soi et si le salue.
 Bien ot Robins apercée
 L'amour as complaintes Jehan ;
 Bien sot que tout son grant ahan 1150
 Ne li venoit se d'amours non.
 Blonde l'apiele par son non,

* *Ou li* ; that is to say, *au lii*.

Se li demande de son estre,
 Quel mal il a et que puet estre ?
 " Dame, dist-il, bien le savés,
 " Pour noiant enquis le m'avés,
 " Bien savés la mort ki le touce ;
 " Je criem Dix ne le vous reprouche.
 " Ne pourquant ce vous puis bien dire,
 " Onques ne me dist son martyre. 1160
 " Mais j'entent bien à ses souspirs
 " Pour vostre amour sera martirs,
 " Car il est jà si engressés
 " Que près de mort est apressés."
 Adont pleure et ele s'entourne,
 Dusk'al lit Jehan ne séjourne.
 Deseur l'esponde s'est assise,
 S'a desur son front sa main mise,
 Et puis au pous, si sent ses vaines
 Qui se remuevent mais à paines. 1170
 Les iex ot clox et le cors roide
 Et en pluseurs leus la car froide.
 Un peu de chaut eut sur sen cuer,
 Qui en vie li tient le cuer.
 Quant ele le sent en cest point,
 Si grant douleur au cuer l'en point
 C' à paines li dist-ele : " Amis !
 " Je sui cele qui vous a mis
 " En tel point par mon grant orguel ;
 " Mais pour çou c'amender vous voel 1180
 " Le grant outrage et le mesfait
 " Que je, sans raison, vous ai fait,

“ Vous vieng chi veoir à ceste heure ;
 “ Mais parlés à moi sans demeure.
 Jehans a s'amie entendue,
 Mais la parole avoit perdue ;
 Si l'eut sa grant griedé fait fondre
 Que si tost ne li pot respondre.
 Quant Blonde voit qu'il ne parole
 Si grant courous au cuer li vole, 1190
 Tant fu triste * et abosmée
 Que deseur le lit chiet pasmée,
 Sa teste sur le pis Jehan,
 Dont ele li fist grant ahan ;
 Car son afaire bien entent
 Et si n'a pas de pooir tant
 Qu'il die .j. seul mot de sa bouce,
 Dont grant douleur au cuer li touche.
 Car volentiers, se il péüst,
 À s'amie parlé éüst ; 1200
 Mais il ne puet encor, n'encore,
 Par quoi le cuer s'amie acore ;
 Car quant ele fu revenue
 Plus de .v^c. fois s'est tenue
 Pour maleurese caitive,
 Pour la plus lasse riens qui vive.
 Griement se plaint et se démente
 Et dist : “ Lasse ! lasse ! dolente !
 “ Que porai-ge dire ne faire
 “ Quant celui voi à la mort traire 1210

* MS. *tristre*.

- “ Qui ert mes fins amans loiaus.
“ Aï ! fel cuer et desloiaus !
“ Autrui que toi n'en puis blasmer,
“ À droit te puis bien fel clamer ;
“ Car mout féis grant vilonnie
“ Quant tu ne vausis, de maisnie,
“ Retenir ton amant loial !
“ Trop par meféis desloial
“ Là où m'amour li escondis !
“ Mar vi le jour que je li dis 1220
“ Qu'il n'aueroit de m'amour point.
“ Certes cuers, je ne te plain point
“ Se tu à tous jours paine en as,
“ Car à bon droit desservi l'as.
“ Or sai bien que de cest afaire
“ Vaurroies qu'il fust à refaire ;
“ Mais tu n'auras pas ton voloir,
“ Ne qu'il ne puet le sien avoir.
“ Quant il te volt tu ne le vols,
“ Dont tu li donas mal repox ; 1230
“ Or le voels, mais c'est pour noient
“ De ton voloir n'auras noient.
“ Il est mors par ton escondire ;
“ Bien dois souffrir autel martire
“ Pour lui, comme il a fait pour toi,
“ Si feras-tu, foi que doi toi.
“ Tu en morras, ensi me plaist ;
“ Dehait ait mors s'ele te laist
“ Après lui l'espasse d'uit jours.
“ Encor seroit-ce lons séjours, 1240

" Car si tost com tu percéus
 " Que tu à mort navré l'éus,
 " Déusses estre si grevés
 " Que tu de duel fuisses crevés."

En tel manière se plaint Blonde
 C'onques mais femme, en tout le monde,
 Par amours ne mena tel fin,
 Ançois que ele préist fin.
 De la dolour qu'ele demaine
 Perdi .iiij. fois pous et alaine, 1250
 Si ke se Robinés ne fust,
 Je croi k'ilueques morte fust.
 Il l'esventoit d'un cuevrechief,
 Et se li soustenoit le chief
 Quant ele se clinoit vers terre;
 Puis en ot Robins bonne terre.
 Jehans entendit bien s'amie,
 Qui de plaindre ne se faint mie;
 Si entendit à sa complainte
 Qu'ele n'est pas fausse ne fainte. 1260
 Encor parfust-il si atains,
 Ses cuers en est un peu plus sains;
 Un souspir jete et les ex oeuvre.
 Blonde, qui aperçut ceste oeuvre,
 Se taist et près de li se trait.
 Si li donna .j. tel entrait
 Que la parole li rendi :
 Sa garison pas n'atendi
 À lui baisier, mais tout malade
 Le baisa de sa bouce sade. 1270

Dont tel douceur au cuer l'en vint
 Que la parole l'en revint.
 Cil baisiers fu de si grant force,
 Que le cuer de Jehan tant efforce
 Qu'il dist : " Grans mercis, douce dame,
 " El cors m'avés remise l'âme,
 " Qui pour vous est si très atains ;
 " Mervelle est quant il n'est estains.
 " —Biaus dous amis, ce respont Blonde,
 " Porés vous mains, por riens du monde, 1280
 " Revenir en vostre santé ;
 " Par tel couvent que volenté
 " Aurai, tous les jours de ma vie,
 " D'estre vostre loial amie ?
 " —Douce dame ! voir je ne sai ;
 " Tant m'avés mis en grief essai
 " Que mout est ou retourner fort.
 " Et nepourquant tant tieng à fort
 " Vostre pooir, que, s'il vous plaist,
 " Encor croi que cis max me laist. 1290
 " Mais pour pitié, se garir puis,
 " À mort ne me remetés puis.
 " Non pourquant à vostre vouloir
 " Me voel espoir ou doloir.
 " — Mais, dous amis, de la douleur
 " N'aiés desoremais crémeur ;
 " Pitié ai de vostre besoing,
 " Dès maintenant à vous me doing.
 " Par ce baisier que je vous fas
 " À tous jours de moi don vous fas. 1300

“ En tel manière, comme orrés,
“ Que jà de mon cors ne jorrés
“ Fors d’acoler et de baisier.
“ De tant vous voel bien aaisier ;
“ Mais n’en aurés autre avantage
“ Devant que nous,* par mariage,
“ Nous porons ensamble acorder ;
“ Bien vous i devés acorder.”

De tex mos n’est mie noircis

Jehans, ains respont : “ Grant mercis ! 1310

“ Dame, grant mercis vous en rant ;
“ Trop avoir cuer m’es errant
“ Se je plus vous en demandoie,
“ Mais c’autres avoir ne vous doie.
“ Bien devrai atendre le point
“ Que ceste cose viegne à point.
“ — Biaux dous amis n’en aijés doute ;
“ Car si me doing à vous trestoute,
“ Que jamais autres, à nul fuer,
“ N’aura ne mon cors ne mon cuer. 1320
“ Mais metés vostre cuer à aise.”

A ce mot doucement le baise.

Ce n’a mie grevé Jehan,

Ains oste mout de son ahan.

S’alaine, qui tant est très douce,

Jehan si sadement adouce,

Qu’il en a cachié désespoir

Et conforté de douc espoir.

* MS. vous.

Du cuer toute grieté li oste ;
Près du cuer li herberge .j. oste 1330
Que on apèle vrai confort.
Icil dons oste desconfort,
Gries penser et désespérance
Tout hors du cuer. Jehan balance :
Vrais confors s'est en son liu mis.
Après çou li dist Blonde : “ Amis !
“ Prendre vous convient al mengier,
“ Pour vostre santé raengier.
“ — Dame à vostre commandement.”
A tant estendent erroment 1340
Robins et sa dame une nape :
Au vert jus de novèle grape
Li donna Blonde un froit poulet,
Ne à Robin touchier n'i let ;
Mais Blonde à ses très bèles mains
Le sert, dont il fu plus tost sains.
Et Jehans, qui il fu mestiers,
Se prist au mengier volentiers.
Quant il du poulet mengié eut
Tant comme il à s'amie pleut, 1350
S'osta la nape et dusk'au jour
Fist Blonde avoeques lui séjour
Pour lui tost remettre en santé.
Fu iluec, par sa volenté
Duskes à tant que li jors vint,
Mais adont partir l'en convint.
Si dist : “ Jehan ! Biaux dous amis,
“ Pour le jour qui çaiens s'est mis,

“ Convient que je de vous me part ;
 “ Car se nus venoit ceste part, 1360
 “ Qui apercéust vostre afaire,
 “ Avoir en porions contraire.
 “ En nostre amour céler asens,
 “ Car en bien céler a grant sens.
 “ Et nous aurons bel avantage
 “ De bien céler nostre corage ;
 “ Car, si tost que levés serés,
 “ Assés souvent o moi serés,
 “ Par l’occasion qu’estes à moi ;
 “ Porés souvent estre avoec moi, 1370
 “ Si porons, à nostre plaisir,
 “ L’un de nous .ij. l’autre saisir
 “ De çou que faire nous plaira ;
 “ Ne jà nus vivans ne l’sara.
 “ Et quant nous verrons nostre point,
 “ Bien metrons le surplus à point
 “ De çou que en couvent vous ai.
 “ Onques n’en soiiés en esmai ;
 “ Mais ores pensés d’estre garis,
 “ Ne ne soiiés plus esmaris. 1380
 “ Souvent véoir vous revenrai
 “ Au mains que porai remanrai.
 “ — Dame, dist Jehans, vostre gré
 “ Et vos dis rescuel en bon gré.”

A tant Blonde de lui se part.
 Doucement le baise au départ,
 Puis s’est levée lès lui.
 Mout le laisse en meneure anui

Qu'ele, au venir, ne le trova.
 Tant ala qu'ele retrouva 1390
 Le lit dont ele estoit levée,
 Par amours, qui tant l'ont grevée.
 Toute nue se r'est couchie
 Et de joie plaine endormie.
 Et Jehans, qui fu confortés,
 Se i est de joie déportés.
 Viiij. jours ot que dormi n'avoit,
 Dont il disète en avoit ;
 Mais or s'ert-il pris au repos,
 Car li confors, qui ert repos, 1400
 En lui sa garison li haste
 Et quanqu'il puet ses max li haste.
 Quant à tierce fu esvilliés
 Ses mangiers fu apparilliés.
 Ij. damoisèles le servirent,
 Qui de ce mout grant joie firent,
 Qui voient que il menjut bien
 Et qu'il se tient assés plus bien
 Qu'il ne soloit ; qu'eles cuidaient,
 Quant lueques venues estoient, 1410
 Que eles le trouvaissent mort.
 Or le truevent de biau confort
 Et leur samble qu'il est haitiés,
 Fors tant qu'il est afebloiiés.
 Mult en sont lies durement
 Et mout le servent bonement.
 Et novele pas n'atendi,
 Mais tost par l'ostel s'espandi

Que Jehans estoit terminés ;
 Dont s'est li quens acheminés 1420
 Et la contesse et ses puceles,
 Dont ele avoit assés de beles.
 Mais toutes les biautés du monde
 Ne valent riens envers la Blonde,
 Qui avoec sa mère s'aroute
 Ne n'enlaidi mie la route.
 Icil vont tout Jehan véoir
 Et leur mainie, pour savoir
 Se c'ert voirs qu'il fust terminés,
 Qui d'aus tous estoit mout amés. 1430

En son lit séant le trovèrent,
 Courtoisement à lui parlèrent ;
 Jehans et la contess' en samble.
 " Jehan, font-il, que vous en samble,
 " Cuidiés-vous que cis max vous laist ?
 " — Sire, oil, dist-il, se Diu plaist,
 " Li max s'est de moi destornés,
 " Je sui(s) en santé retornés."
 Tuit cil qui l'aiment mult lie sont
 De sa response que il ont ; 1440
 Car ier soir nus hom ne quidast
 Que il jamais .j. mot sonnast.
 Blonde, qui le vit en tel point,
 N'en eût au cuer de dolour point.
 Quant il eurent lueques esté,
 Tant com leur vint à volenté,
 À Jehan congié demandèrent
 Et de la chambre s'entornèrent.

Et Jehans remest en son lit
Où désormais sera petit.

1450

Mout monstra bien soir et matin
Amours Jéhan de Dant-Martin
De quel jeu ele sert as siens.
Mout en ot de max et de biens :
Les max pour doute de falir,
Les biens pour espoir de saisir
Ce k'amours li fait desirer,
Si k'il ne s'en puet consirer
Après le confort de s'amie.
Santés ne li demoura mie,
Ains li revint grant aléure ;
Car Blonde souvent l'asséure
De çou qu'ele li eut couvent,
Revéoir le venoit souvent
Seule et par nuit, pour mesdisans
Qui de tous max sont atisans,
Venoit Jéhan réconforter
Et soulacier et déporter.
Tant i ala et tant i vint
Que Jéhans en santé revint,
En plus grant qu'il ne fu ainc mais.
Liève soi, jéhir ne veut mais,
Revenus est à son mestier,
Pour riens ne le volsist cangier.
Al mengier sert devant s'amie ;
Tex mestiers ne li desplaist mie.
Li quens et tout cil de l'ostel
Sont lie quant il le voient tel

1460

1470

Et il à son pooir les sert,
Par quoi le gré de tous dessert. 1480

Et il est si biaux et si gens,
Si gratieus à toutes gens,
Que chascuns l'oneure et conjoie.

Mout en a s'amie grant joie,
Qui voit c'amer se fait de tous,
De déboinaires et d'estous.

Mout l'encrut d'amour en son cuer,
Tant l'ama que puis, à nul fuer,
Ne se vaut d'amours repentir,
Ains volt bonement consentir 1490
De son ami sa volenté.

Mout sont tenu de grant santé
Quant il se pueent dessambler
D'autres gens et entrassambler.
Nus ne querroit leur douce vie :
Quant par laiens est endormie
La gent dont il gaitier se voelent,
De leur dormir petit se duelent ;
Car lors ont-il et lieu et tans
De maintenir leur joli tans. 1500

En ce point amours les assamble
Et fait tant que il sont ensamble ;
Puis s'entrebaissent et acolent
Et doucement s'entrepouloient.
Blonde l'apèle dous amis,
C'est li nom qu'ele li a mis ;
Et il l'apèle douce dame,
De tel nom ne doit avoir blasme.

Après itex mox s'entrebaissent,
De tous les jus d'amours s'aissent 1510
Fors d'un, que loialtés despit ;
Pour çou le mètent en despit
Duskes à tant qu'en loialté
Acompliront leur volenté.
Maint amant décéu en sont,
Qui mie tenu ne s'en sont
Dusk'à tant qu'il venist en point.
S'enchiet leur amour en mal point
C'à le fois en sont décéu
Et par grossece percéu ; 1520
Car ki est plains de fole haste
À la fois son bon tans en gaste.
Li dui amant, dont je parol,
Ne vaurrent par estre si fol
Que bien souffrir ne s'en vausissent
Pour doute que plus n'i perdissent.
Çou qu'il en font prennent en gré ;
Tant leur vient li baisiers en gré,
Li acolers et li sentirs,
Li parlers, li biaux maintenirs, 1530
Li compaignies et li soulas
Qu'il ont ensamble bras à bras,
Que del seur plus bel se confortent
Et en espérant se déportent.
Quant li tans venra et li lieus,
S'il a en amours autres jeux
Que ciaux que vous ai devisés
Il en seront biens avisés.

Selonc le tans, la tempréure,
 N'est pas leur amor si séure 1540
 Que il n'aient mout grant mestier
 D'aus mult très soutilment gaitier.
 Car se il sont apercéu
 Cruelment seront decéu ;
 Se li quens savoit leur affaire
 Tost en auroient grant contraire.
 S'ont grant mestier d'aus bien garder,
 C'est che ki leur fait couarder,
 C'est che qu'il crient et qu'il doutent.
 Et pour çou, quanqu'il poent boutent 1550
 Les voloirs de leur cuers arrière ;
 C'on ne percoive leur manière,
 L'amour, qui dedens est fourmée,
 Sans jamais estre défourmée.
 Ensi convient que, par leur sens,
 Coilent d'amors tous les assens.
 Si le coilent mout sagement,
 Quant il tiennent leur parlement.
 N'i ont cure de sourvenans
 Fors que de Robin, qui tous tans 1560
 Les servi loialment et bien,
 Si ne l'en mescet * de rien.
 Bien seut céler tout leur corages,
 Dont il eût puis grans avantages.

* MS. *mescer*. I believe that the correct reading is *mescet*, for *mescet*, from the verb *meschoir*, misadventure.

Et li amant le plus des nuis
Mainent ensanle leur deduis.
Assés plus de loisir avoient
Pour çou que toutes gens savoient
Que Jéhans le devoit servir.
Pour chou out plus de leur plaisir ; 1570
Car mix pooit lès li aler
Et en tous poins à li parler.
Souvent juent les jors as tables
Et as autres jus délitables ;
Ce poet-il bien faire en apert,
Jéhans en che noient ne pert,
Mais quant la gent s'en est tornée
Et il font seul le demourée,
Errant entr'acoler se qurent
Et de baisier s'entr'asaveurent, 1580
Quant il se pueent aaisier
D'aus entr'acoler et baisier.
S'ont une vie si très douce
Que joie leur cuers si adouce
Que nule grieté n'i remaint.
Souvent se tiènent entreçaint
De leurs biaux bras estroitement ;
Et puis tant deboinairement
Joignent leur visages ensamble,
Que vraiment à cascun samble 1590
Que il facent de lour cuers cange.
Jéhan amours du cuer aenge
Blonde, qui est sa vraie amie.
Mais le sien ne li relaist mie,

Anchois à Jehan le reporte,
 Qui mout volentiers s'en déporte
 De son cuer que s'amie garde,
 Puisque il s'a le sien en garde.
 Et s'aucuns demande comment
 Il pueent faire cangement 1600

De leur cuers, je le vous dirai,
 Ne jà de mot n'en mentirai :
 J'apel leur cuers leur volentés ;
 Et leur voloires sont si entés
 Sur un désir qu'entr'aus .ij. ont
 Que de dous cuers un voloir font.
 Car il ne veut riens qu'el ne voelle
 Ne ne veut riens dont il se duelle.
 Andui sunt d'un seul desirier,
 Ainsi poent leur cuers cangier : 1610
 Et qui autrement l'entendrait
 La vérité pas n'entendrait.

Issi démainent douce vie,
 De joie li uns l'autre envie.
 D'amours jouent as enviaus
 Assés en ont de leur aviaus.
 Bien .ij. ans en tel vie furent
 C'onques apercéu ne furent ;
 Mais fortune l'outrageuse,
 Qui vers maintes gens est crueuse, 1620
 De leur douce vie pesa
 Et tout son pooir entesa,
 Com mauvoellans plaine d'envie,
 D'aus tolir cèle bone vie ;

Si les mist en grant desconfort.
 Mais tant se tinrent andui fort
 En un seul voloir que, pour battre,
 Fortune ne les peut abatre.
 Or orrés comment leur avint
 Et quex novèles il leur vint.

1630

Un jour séoient al mengier,
 Atant es-vous .j. messagier
 Qui est venus devant le conte,
 Et commence en françois son conte :

“ Sire, dist-il, j'ai tant cerkié

“ Un varlet, que on m'a nonchié

“ Qu'à vostre fille est remanans ;

“ Cil vallès est nommés Jehans.

“ Une nouvelles li aport

1640

“ Pour ce arrivai de mer au port.

“ S'il vout plaist, faites-le mander,

“ Si ke je puisse à lui parler.”

Li quens respondi : “ Volentiers.”

Alés i est uns esquiers.

Trouvé l'a séant devant Blonde,

Qui est la plus bele du monde :

“ Jehan, dist-il, je vous vieng querre.

“ .j. messagiers de vostre terre

“ Vous demande devant le conte ;

“ Or i venés, s'orrés son conte.”

1650

Jehans l'entent, forment se crient

De Blonde perdre, au conte vient.

Quant li messagiers l'a véu

Assés tost l'a reconnéu :

“ Jehan, dist-il, à vous m’envoie
 “ Vostre pères, qui Dix doinst joie
 “ Plus grant qu’il n’avoit au départ.
 “ Quant mui pour venir ceste part
 “ Malades ert, de ce vous di bien.
 “ Et disoient si fussien 1660
 “ Qu’il estoit en péril de mort.”
 “ Mout laissai en grant desconfort
 “ Vos deux sereurs et vos .iiij. frères ;
 “ Car unes novèles amères,
 “ Dont il me païse, vous aporte
 “ De vostre mère, qui est morte.
 “ Si vous mandent vostre parant
 “ Que vous en venés errant,
 “ Ou vous i arés grant damage.
 “ Au roi vous convient faire hommage 1670
 “ De la tère de Dant-Martin ;
 “ Mouvoir vous convient le matin.

Or entent Jehans les novèles,
 Qui ne li furent gaires bèles ;
 En plourant d’illuec se départ.
 Il fu assés qui prist regart
 Du message qui fu de France.
 Tout contreval l’ostel se lance
 La novèle qu’a aportée ;
 Li uns l’a à l’autre contée : 1680
 Tant ala que Blonde le seut,
 Qui pour son ami duel en eût.
 Li Quens en fu mout coureciés
 Et la contesse, ce sachiés,

Et tuit li autre par léans;
 C'or voient bien que c'est noians
 Desormais de son demourer.*
 Et Jehans, pour soi dolouser,
 S'en est venus dedens† sa chambre.
 De courous li duelent li membre ; 1690
 Si s'est seur son lit acoutés,
 De soi complaindre est acoutés.
 Grant duel a de la mort sa mère
 Et de l'enfermeté son père ;
 Mais ne li est fors que rousée
 Vers le duel de la dessevrée
 Qu'il fera de sa douce amie.
 Li deus de che ne li est mie
 À nul des autres deus samblans ;
 Car unes peurs si tremblans 1700
 Le prenent‡ de perdre s'amie
 Que conforter ne s'en set mie,
 Et dist : " Las ! las ! que porai faire ?
 " Or m'est joie en tous sens contraire
 " Quant de celi partir m'estuet
 " Sans qui mes cuers estre ne poet.

* After this verse, in the MS., we find the following :

" Desormais pour son demourer."

It is evident that this is a repetition of the preceding verse, made inadvertently by the copyist. If the sense admits of a doubt, the rhyme will not, for by retaining this verse there will be three consecutive rhymes in *er*.

† MS. *devens*.

‡ Strictly it should be *prend*, but the verse will not allow it.

- " Departir ! las ! est-cou acertes ?
 " Je paroïl de bourdes apertes.
 " Se je departis m'en estoie,
 " Bien sai, devens .viij. jors morroie. 1710
 " Ains que venisse en mon pais
 " Morroie de duel esbahis.
 " Donc convient il, se j'aim ma vie,
 " Que je ne m'en départe mie.
 " Or me convient donc remanoir.
 " Remanoir ! Je n'en ai pooir ;
 " Du remanoir est-il noiens ?
 " Que diroient cil de caiens,
 " Li quens et les autres mainies,
 " Qui ont les noveles oïes ? 1720
 " Mon afaire aperceveroient
 " Dont espoir à mort me métroient.
 " S'en seroit ma dame honnie.
 " Las ! dont ne demourrai-ge mie,
 " Il vaut miex que je muire seus
 " Que nous soïons honi andeus.
 " Du demourer ne del partir
 " Ne sai le milleur départir :
 " Car confondus sui del aler,
 " Mal baillis sui du demourer.* 1730
 " Onques mais nus hom de tel aise
 " Ne caï en si grant mésaise.

* MS. et mal baillis sui del aler. But it is clear there is an error. Not only because the same idea is found repeated twice consecutively, but also because it was no longer necessary to show the course he had to take, and the cruelty of the alternative.

" Fortune avoit de moi envie,
 " Si me taut ma joieuse vie.
 " Fortune, grant péchié féis
 " Quant en si haut lieu me méis
 " Pour moi faire si tost descendre ;
 " Tu m'as mué mon or en cendre.†
 " Tu m'as de joie et de déport
 " Mis en duel et en desconfort.
 " Tu m'as mis en tel desespoir
 " Que de nul bien n'ai mais espoir.
 " En moi ne puet mais venir joie
 " Se ma dame ne m'en avoie.
 " Hé ! Diex ! quant parlerai-ge à li ?
 " Tant est anuieus li jours d'ui.
 " N'i puis parler devant la nuit
 " Que par caiens dormiront tuit ;
 " A nuit convient que li demant
 " Conseil de mon encombrement.
 " De li convient que consaus viegne
 " S'il li plaist qu'en vie me tiegne.
 " Or n'i a plus en tex anuis,
 " Soufferrai tant que soit la nuis."
 En tel complainte, en tex ahans
 Est chéus en brief tans Jéhans ;
 Mais li Quens le veut conforter.
 A lui vint, pour lui déporter,

1740

1750

† After this verse, in the MS. we find the following,

" Dont je puis bien crier a las !

suppressed in the text.

La contesse et Blonde, sa fille,
Li deus Jehan son cuer essille ; 1760
Mais n'en ose nul samblant faire
C'on ne percoive son afaire.
Et ses pères Jehan conforte
De sa mère qui estoit morte ;
Quide c'autre max ne le touce,
Mais il est navrés d'une estouce.
Nepourquant au plus bel qu'il puet,
Pour le gent conforter l'estuet,
Bien perçoit au semblant s'amie
Qu'ele est dedens le cuer marie. 1770
Se la nuis à Jehan demeure
Blonde ne quide veoir l'eure
Qu'ele puist seule à lui parler.
Tant ont du jour laissie aler
Que la nuit vint, il n'i eut el
Dont se couchièrent par l'ostel.
N'i remest ne femme ne homme,
Qui ne s'endorme de prinsomme
Fors que, sans plus, Jehans et Blonde.
Cil dui, pour tout l'avoir du monde, 1780
N'éussent de dormir talent ;
Ains leur est avis que mout lent
S'estoient par laiens couchiés.
.Ve. fois levèrent leur chiés
De leur lis, là où il gisoient,
Pour escouter se tout dormoient.
Quant il oent qu'il dorment tuit,
Sans grant noise faire et grant bruit

Se sont levé, et il et èle.
 Jéhans vint à sa damoisèle, 1790
 Qui bien savoit tous les assens.
 D'une cose fisent grant sens :
 Laiens ne vaurrent demourer,
 C'on ne les oïst au plourer ;
 Ains sont venu en .j. vergier
 Où il avoit maint biau périer.
 Douc tans faisoit comme en esté :
 Assés avoient de clarté,
 Car la lune clère leur luist,
 Qui à véoir par ne leur nuit. 1800
 Sous le plus bel périer du monde
 Sont arresté Jéhans et Blonde.
 Assis se sont, plourant andui,
 Car les cuers ont mout plains d'anui.
 Bouce à bouce sont acoutés
 Entrebrachié par les costés.
 Avant qu'il péussent parler
 Les estut entre saouler
 De .Vc. baissiers savorous,
 Mout leur sambloit teus mestiers dous. 1810
 N'i demouroit ne oel ne face
 Que la bouce partout ne trace ;
 Mais des larmes, qui leur caoient
 Leur dous vis arrousés avoient.
 En la fin à Blonde parla
 Jehans, et ainsi l'aparla.
 " Douce dame ! de cui me vient
 " La vie qui mon cuer soustient ;

- “ Sans cui voloir vivre ne puis,
“ Ne je ne le quier ne ne truis ; 1820
“ De la cui déboinaireté
“ M’ert venue toute santé,
“ Si grans souslas et si grans joie
“ Que la dime n’en conteroie ;
“ Que porai-ge faire ne dire
“ Du grant courous, du grant martire
“ Que j’ai de ceste départie ?
“ Bien avés la novele oïe
“ Qu’aler m’estuet en mon pais ?
“ Las ! dont je sui si abaubis 1830
“ Que ne sai que je faire puisse.
“ Il convient qu’en vous conseil truisse,
“ Ou je sui mors et mal baillis.
“ Dont bien m’est, à un cop, faillis
“ S’il ne vous plaist à trouver voie
“ Par coi réconforter me doie.
“ Ne puis mais demourée faire
“ C’on ne parcoive vostre afaire.
“ Perilleus m’est li demourers
“ Et trop cruex m’est li alers ; 1840
“ Que al aler n’au demourer
“ Ne n’i puis mon cuer esgarder.
“ Se de vous ne me vient conseil
“ Mes cuers fait de mort appareil.
“ —Biaus dous amis, Blonde respont,
“ Tout aussi crueuses me sont
“ Les noveles de ce départ
“ Comme à vous sont, se Dix me gart.

- " Car si vous ai donné mon cuer
 " Que tant que je vive, à nul fuer, 1850
 " Autres n'en sera en saisine.
 " Si m'est griés ceste dessaisine,
 " Que je voi qu'il nous convient faire,
 " Que nus n'en querroit le contraire,
 " Ne le grant courous que j'en ai.
 " Se vous estes en grant esmai
 " Pour moi, aussi sui-ge pour vous.
 " Car aussi, m'ait Dix li dous,
 " S'en moi avés vostre cuer mis
 " Vous restés mes loiaus amis. 1860
 " Et bien vous en ai samblant fait
 " De parole, de dit, de fait,
 " Et encore plus en ferai.
 " Que pour vostre amour tout lairai,
 " Tant vous voel de fin cuer amer,
 " Que pour vous passerai la mer.
 " Bien voi, ne puet estre autrement
 " De nostre amour assablement.
 " Car se vous plus demourriés
 " Moi et vous honis averiés. 1870
 " Or vous dirai que j'ai pensé
 " Dont nostre duel seront tensé :
 " Vous en irés en vostre terre
 " Vostre preu pourcacier et querre.
 " Mais je vous voel donner .j. terme
 " Dont je ploerrai mainte lerne
 " Pour çou que lons me samblera ;
 " Mais ne sai qu'il vous avenra.

“ Si le vous voel tel asséoir
“ Que vous vous puissiés pourvéoir. 1880
“ Or ne laissiés, pour nul ahan,
“ Que de ceste nuit en un an
“ Ne venés chi à l’anuitant.
“ Et si aiiés pourcachié tant
“ Que seulement un palefroï,
“ Qui ne hanisse par effroi,
“ M’amenés, et sus une sèle,
“ Pour chevauchier, à damoisèle.
“ Et si vous voelle souvenir,
“ Quant vous à moi devrés venir, 1890
“ Qu’à la mer aions tost passage,
“ Que point n’arrestons au rivage.
“ Car tost en aurions anui,
“ Se nous i estoons sui.
“ Et sachiés, droit à l’anuiter,
“ Me trouverés sous ce périer.
“ Mais venés par dehors la vile,
“ C’on ne percoive ceste guile,
“ Au bout du garding à .i. huis
“ Qui sera ouvers, se je puis. 1900
“ Par luec porés entrer caians,
“ Puis ert du demourer noians :
“ En France avoecques vous irai
“ Ne puis de vous ne partirai.
“ Mais or pensés du retenir
“ Qu’à cel jour i puissiés venir,
“ Car, puis che jour, je ne sauroie
“ Certaineté de ceste voie.

- " Encor me dout de lonc termine.
 " Ensi com mes cuers adevine, 1910
 " Li quens me volra marier,
 " Mais tant vous aim de cuer entier
 " Que, dedens le jour que j'ai mis,
 " Nus ne sera de moi saisis.
 " Mais or pensés d'ainsi ouvrer
 " Se d'amours volés manouvrer.
 " — Dame, dist Jéhans, grans mercis,
 " Bien ai entendu tous vos dis.
 " Se Diu plaist ensi le ferai,
 " Pour nul essoigne ne l'airrai. 1920
 " Trop me sanle tex termes lons :
 " Se je pooie estre uns coulons
 " Toutes les fois que je vaurroie
 " Mout sovent avoec vous seroie ;
 " Mais c'est çou qui estre ne puet,
 " Autrement à faire l'estuet.
 " Tout aussi com vous l'avés dit
 " Le ferai, sans autre respit.
 " Li laissiers ne m'est mie sains,
 " Ains me seroit trop griès meshains ; 1930
 " Car c'est li jors de vrai confort,
 " A trespasser giroit ma mort."
 Après tex mox li dui amant
 S'entrebaissent tant doucement
 Que .c. fois ne leur samble c'une.
 Tant furent lueques, à la lune,
 Que il ont percéu le jour ;
 Or n'i a mais point de séjour.

Mout se tiennent à decéu,
 Quant il ont le jour percéu. 1940
 “ E ! Dix, fait Jéhans, que d’anuis,
 “ Tant a esté courte la nuis !
 “ Or nous convient renendre ael (sic),
 “ R’aler nous convient à l’ostel.
 “ — Vous avés dit, amis, tout voir ;
 “ N’i a mais plus ou remanoir.”
 Qui dont les déust dévourer,
 Ne se tenissent de plourer.
 Leur cuer furent de pitié tendre
 Quant vint el point de congié prendre, 1950
 Et Jéhans dist : “ Adu, amie !”
 Si bel oel ne rioient mie,
 Ains erent de larmes couvert.
 Et Blonde d’autel jeu ressert,
 Et ensi plorant s’en reviennent,
 Et par les .ij. mains s’entretiennent
 Tant qu’il sont à l’uis revenu
 Par où il estoient venu.
 Or n’i a mais point de convoi ;
 Dont s’entrebaissent ambedoi. 1960
 Mais peur ont que trop n’atendent,
 A Dieu, pour cou, s’entrecommandent.
 Atant, l’un de l’autre parti,
 Cascuns à son lit reverti,
 Si se coucent par contenance,
 Mais de dormir n’ont espérance.
 Assés avoient d’autre entente
 De çou qu’amors leur représente.

Li jours apert, li solaus liève.
 Jehans, comment que il li griève, 1970
 Se vest et huese et appareille;
 Robins, ki pour lui servir veille,
 Li avoit jà sa sèle mise.
 Et li quens, qui mult l'aime et prise,
 Se leva; car bien set sa voie,
 Dont mult durement li anoie;
 Bien set prière n'i vaut rien.
 Si a fait d'une cose bien
 Car .ij. palefrois biaux et grans,
 A * fait chargier d'estrelins blans, 1980
 Si les fist à Jehan donner.
 Et puis le vint arraisonner
 Et abandonner sa poissance.
 "Jehan, dist-il, se vous, de France
 "Retornés plus en Engletère
 "Senescax serés de ma tère,
 "Et de mon hostel trestous maistres;
 "Car durement me plaist vos estres.
 "Del tout le mien vous abandoing
 "Et del prendre pooir vous doing. 1990
 "— Sire, dist Jehans, grans mercis,
 "En bon gré rechoif itex dis.
 "Se Diu plaist, partans revenrai
 "Et encor du vostre penrai.
 "— Certes, dist li Quens, mult me plaist!"
 N'entent mie bien que chou est

* MS. et.

Que Jehans dist que il penra,
Mais ça avant miex l'apendra.

A tant a pris congié au conte
Puis est venus, ançois qu'il monte, 2000
À la contesse congié prendre.

Se je voloie à tout entendre
Comment à chacun prist congié,
Je ne l'aroie hui mais nonchié.

Ne voel pas de cascun retraire,
Mais de celui ne voel taire
Qui est dolente de sa voie :
Si sagement son cuer navoie
Que on ne puist apercevoir 2010
Que dolente est de son mouvoir.

Mais cascuns quide que ce soit
Pour çou que il à lui estoit ;
Et à lui estoit-il, sans faille,
Et ert encore, où que il aille.
Blonde li a donné joiax,
Caintures, aniaus, et fremax,*
Que il donra à ses amis ;
Puis a en plourant congiet pris.
Ses chevaux as dégrés l'atent,
Puis i va et si monte à tant. 2020
Si s'en va mais ses cuers remaint,
Qui de cest oirre mout se plaint.
Robins enmena .j. sommiers
Et .j. autre li messagiers,

* MS. *fremax et ainaus*. But the verse does not rhyme with the preceding.

Qui li eut dites les novèles
Qui ne li furent mie bèles.
A tant leur cemin acuellirent
Tant que dou Senefort issirent ;
Blonde est à l'ostel demourée,
Pour son hostel mout abosmée. 2030
Ains aura doute de lui perdre
Que ele le puist mais aerdre.
Et Jéhans doute de faillir
Avant qu'il la puist mais saisir ;
A tant de Blonde vous lairons
.I. peu, et de Jehan dirons.
Puis que Jéhans du Senefort
Se fu partis, tant erra fort
Par montaignes et par valées,
Et par forès longues et lées, 2040
Que il est à Douvre venus.
A son hostel est descendus,
Mais n'i fist mie lonc séjour.
Lendemain, droit au point du jor,
En une nef en mer montèrent,
Ains nonne à Huissant arrivèrent.
Diluecques demourer n'ont cure,
Tant chevaucèrent l'ambléure
Qu'à Dant-Martin vinrent .j. soir.
Jéhans descendu ou manoir 2050
Où ses pères encore gist.
Tost fu qui les novèles dist
Que Jéhans estoit descendus.
Si frères, qui ont entendus

Tex mox, encontre li alèrent
 Et durement le bien viegnèrent,
 Ensement les .vij. damoiseles
 Ses sereurs, qui erent mout beles,
 Fisent grant joie de leur frère.
 Mais Jéhans pleure de son père 2060
 Qui gist malade durement.
 N'i eût point de recouvrement,
 Mais encor parlant le trouva
 Jéhans, qui vers lui se prouva,
 Car il li fist faire tex lais
 Dont s'âme fu en vraie pais.
 Mais ençois k'à la mort traisist
 Son fil de son afaire enquist,
 Et il l'en dist une partie.* 2070
 Bien li a diât que grant partie
 Quide de son voloir aquerre,
 Outre la mer, en Engleterre.
 Quant ses pères çou entendî
 Le vrai Dieu grasces en rendî;
 Puis mist sur lui son testament,
 Dont Jéhans ouvra loialment
 À la partie de ses frères.
 Après çou vesqui pau li pères,
 Du mortel siècle trespassa,
 Li Dex de lui Jéhan lassa. 2080
 Ses deus sereurs et si troi frère
 Demenèrent duel pour leur père.

* The sense of this phrase, probably badly transcribed, is not doubtful after reading those which follow. It is the son recounting to his father his design of an establishment in England.

Enfois fu, sans demourée,
 Quant la grant messe fu cantée.
 Li enfant arrièr retournèrent,
 Tuit le voisin les confortèrent
 Et leur parens, qui i estoient;
 Car le plus grant lignage avoient
 Que on séust en la contrée.
 Tant on leur dolour démenee 2090
 Qu'il leur convint à el entendre.
 En duel ne peut on noient prendre
 Fors dolour et male aventure.
 Del monde est tele l'aventure
 Que tuit morront, et un et autre,
 Li uns n'en doit jà gaber l'autre.
 Pièça, dist-on, ce m'est advis,
 Les mors as mors, les vis as vis;
 Tant comme cascuns porra vivre
 Au mix qu'il pora se délivre, 2100
 Et en tel loialté se tiengne
 Que pour s'âme à bone fin viegne.
 Quant Jehans voit son père mors
 Il convint que il s'en déport,
 Par le conseil de ses amis
 S'en ala au roy, à Paris,
 Pour l'ommage qu'il li dut faire.
 Li rois enquist de son afaire,
 Tant en aprist que mout l'ama;
 Son relief quite li clama. 2110
 Si Jehans servir le vausist
 Mout volentiers le retenist;

Mais à autre besoigne entant,
Nepourquant il besongna tant
Qu'il mist ses .iiij. frères au roy,
Qui furent bel et sans derroy.
Tant le servirent volentiers
Qu'il les fist puis chevaliers,
Et leur donna femmes et terre ;
Ainsi doit cascuns son bon querre. 2120

Quant Jéhans eut çou besoigni
Del roi se part, pas son congié,
Et de la roïne ensement,
Qui mout retenist bonement
Ses .ij. sereurs, se il volsist,
Mais il ne li pleut ne ne fist ;
Avoec lui les vaut retenir.
Mais il pense, s'il peut tenir
À Dant-Martin sa douce amie,
Que lès li tenront compaignie. 2130
Jéhans à Dant-Martin s'en vint,
Mais mout petit séjour i tint ;
Ains chevaüçoit par le pais
Par tout va veoir ses amis.
Pour aus connoistre et acointier,
Va les millors acompaignier.
O lui à Dant-Martin les maine
Et d'aus mout honerer se paine,
Deniers ot aporté assés,
Mais il les eut tost desmassés. 2140
Les dettes son père paia,
Ses detteurs trestous apaia.

Ses sereurs tienent son hostel.
 Si bel qu'ens u païs n'ot el.
 Et il se paine, à son pooir,
 Del amour del païs avoir !
 Tant fist par manière et par sens
 Que, de la mer duskes à Sens,
 N'eût nul escuier miex amé,
 Ne de bonté plus réclamé. 2150
 Mais quelque vie que il maint
 Amours tous jors u cuer li maint ;
 Ne cuidiés pas que il oublie
 Le jour qu'il eut mis à s'amie.
 En cele anée n'eut jours trois
 Qu'il ne li samblaissent .j. mois.
 Onques mais ne vit si lonc an,
 De li atendre out grant ahan.
 Mais toutes voies, à grant paines,
 Laissa passer tant de semaines 2160
 Que partans ert tans del errer.
 A dont fist Jéhans aprester
 Un palefroi si bien amblant
 Qu'en tout le mont n'ot son samblant,
 Une sambue, acours * pesans,
 Emplie de coton dedans,
 Fist venir de Paris un main,
 Et de soie un rice lorain.
 Ne nus ne set qu'il en veut faire,
 Fors Robins qui set son afaire. 2170

* Sic. Should it not rather be à coins ?

Mais son maistre si bien céla
 Qu'à nului ne le révéla.
 Quant Jéhans eut tous ses ators
 Si n'atent fors tant que li jors
 Viegne que de mouvoir ert tans;
 Il set bien en combien de tans
 Il pora venir dusk'à * lui.
 Mais à tant vous lairons de lui
 Et si reparlerons de Blonde,
 Qui de fausse amour estoit monde. 2180

Or dist li contes qu'en brief tans
 Puis que s'en fu partis Jéhans,
 Prist une fièvre si très fort
 La Contesse d'Ossenefort
 Qu'ele du siècle trespassa ;
 Li Quens du grant duel se lassa.
 Blonde en fu forment esmarie
 Et sur tous autres esbahie.
 En tère fu, quant ses lieus vint,
 Si comme à tel dame convint. 2190
 Puis sa mort li quens de Clocestre
 Enquist tans du sens et del estre
 Blonde la bèle, la courtoise,
 Qu'en son cuer durement li poise
 Que pièça ne l'a demandée.
 Li Quens qui ot ceste pensée,
 Estoit sire de mout grant terre,
 Le tiers avoit en Engleterre.

• MS. *duskes*. But the verse would then contain nine syllables.

Au Conte du Senefore vint
Et tant à parole le tint 2200
Qu'il prist jour de Blonde plévir,
Ains que Jehans déust venir.
La bele Blonde tost le seut,
Qui au cuer mout grant duel en eut,
Car ailleurs eut mise s'entente.
Si ne li plaist ne n'atalente
Che dont mainte gent l'arraisonnent,
Qui, par parler, celui li donnent
Dont ele n'a cure, à nul fuer.
Ele n'avoit mie autel cuer 2210
Com maintes femmes par le mont,
Qui coraiges remuans ont ;
Et tout aussi les vont tornant
Commes li cokes torne au vent,
Tels femmes ont non Faus-s'i-fie ;
Blonde tele estre ne volt mie.
Ses pères vint à li un jour,
Si li dist : " Fille, sans demour,
" Serois contesse de Clocestre
" S'il vous plaist que le voelliés estre. 2220
" J'ai pris le jour des plevissailles,
" Puis prenrons jour des espousailles."
Mout quida que ceste novèle
Fust sa fille plaisans et bèle :
Et ele li est si amère
Qu'ele respondi à son père :
" Sire, pour Dieu, laissiés encore,
" Ne me voel pas marier ore ;

" Pour Dieu vous en requier respit." 2230
 Ses pères l'ot, s'en ot despit ;
 Si li dist que mari aura
 Jà plus lonc respit n'en aura,
 Adont s'en parti sans plus dire.
 Et Blonde demoura en ire,
 En duel, en anui, en ahan,
 Pour peur de perdre Jéhan.
 " Halas ! dist-ele, biaux amis,
 " Com vous serés en grief point mis
 " Quant vous saurés qu'autres m'aura !
 " Aura ! voir certes non aura ! 2240
 " Mout me sui or tost descordée
 " Et de vraie amour descordée,
 " Qui dis orains c'autres m'aueroit.
 " Si m'ait Dix ! ançois auroit,
 " Cil qui me veut, la mer widie
 " Que il ait jà ma compaignie.
 " Et comment m'en porai-ge oster ?
 " Mon père en voi trop assoter,
 " Qui en fin veut que je le pregne.
 " De moi s'est partis par engaigne 2250
 " Pour çou que respit demandai.
 " Or voi bien que grant mestier ai
 " De conseil, se je voel garir
 " Mon loial ami de morir,
 " Et* ne me doit-il venir querre,
 " Et moi jeter de ceste terre

* MS. *En*.

- " Par mon acort et par mon gré ?
 " Jou l'occiroie bien de gré
 " Se jou à autrui me donnoie.
 " Se cis chi a plus de monnoie, 2260
 " Plus de rikeke et plus de terre
 " Que cil qui venir me doit querre ;
 " Lairai-ge dont, pour sa desserte,
 " Morir mon ami par destrece ?
 " Certes nenil ! car nus trésors
 " N'est si bons comme de bons cors.
 " N'il ne puet estre millieur vie
 " Que cele d'ami et d'amie.
 " Mavès * oam donques feroie
 " Se plus bel et millor perdoie 2270
 " Et loial amour pour richèse.
 " Certes jà, pour nule destrèce
 " C'on me face dire ne faire,
 " Je ne cangerai mon affaire !
 " Pooir n'en ai, ne je ne voel,
 " De penser, sans plus, trop me duel.
 " Se Jéhans ert vestus de sac
 " Et cis ci de plus rices dras
 " C'on puist faire, batus à or ;
 " Mes amis ert plus biaux encor. 2280
 " En lui ne voi-ge que blasmer
 " Par coi je ne le doive amer.
 " Il est sages, biaux et courtois,
 " Et gentiex hom de par François.

* MS. Naves oam.

“ Miex vaut sa parole françoise
 “ Que de Clocestre la ricoise.
 “ Miex vaut la joie et li soulas
 “ De lui tenir entre ses bras,
 “ Que la grant conté de Clocestre.
 “ Tant sai de lui et de son estre 2290
 “ Milleur de li ne puis avoir.
 “ Fi de richèse ! fi d’avoir !
 “ Miex valent d’amours .ij. baisiers
 “ Que plaine bourse de deniers ;
 “ Assés aurons pour nostre vivre.
 “ Lasse ! comment serai délivre
 “ De cestui, tant que Jéhans viengne,
 “ Et qu’il, en son païs, me tiegne ?
 “ Duskes au jor que je li mis
 “ N’a mais, si comme il m’est avis, 2300
 “ Que .iiij. mois tant seulement.
 “ Se je pooie faire tant
 “ Que li jours mon ami venist
 “ Ançois que cis chi me tenist !
 “ Poi priseroie sa posnée
 “ Se j’avoie la mer passée.
 “ Or n’i a plus, fors que par sens
 “ Me convient faire cest assens.”
 Blonde, ainsi com je vous devise,
 Pour l’amour Jéhan se débrise, 2310
 Mout se démente, mout se plaint,
 Mais devant son père se faint,
 Qui un jour la revin(t) veoir.
 De lès li l’a faite sooir

Pour savoir s'il la porra traire
 À çou que il li voelle plaie,
 Qu'ele ait le conté de Clocestre :
 " Fille, dist-il, ce que puet estre
 " Que ne volés prendre à signeur
 " D'Engleterre tout le grigneur ? 2320
 " —Sire, dist-ele, si ferai ;
 " Quant il vous plaist, je le prendrai.
 " Mais je vous demandai respit
 " Pour çou qu'il n'i a c'un petit
 " Que ma Dame ma mère est morte ;
 " C'est çou qui mout me desconforte,
 " Pour çou respit vous demandoie.
 " Non par pour ce que je ne soie
 " De vostre voloir faire preste.
 " Je ne le fis fors pour la feste 2330
 " Que faire voloie alongier ;
 " Et encore vous en requier."
 Li pères, qui estoit preudon,
 A entendue la raison
 Que sa fille li met avant,
 Par quoi ele veut l'alongement
 Par le raison qu'ele li dist.
 De l'alonge en voloir li mist,
 Se li dist : " Fille, et en quel tans
 " I vaurriés-vous estre entendans 2340
 " À çou que il plévir vous puisse ?
 " Mais que trop lons termes n'i nuise.
 " Pour acomplir vo désirier,
 " Ferai cestui jour alongier ?

“ —Sire, respont-ele, à .v. mois.
“ —Certes, ma fille, mès à trois.
“ Encore est-ce trop longue alonge ;
“ Car pour noient en repos songe
“ Qui puet faire son avantage.
“ D'autre part je feroie outrage 2350
“ Vers lui, se tel jour li metoie,
“ Ne à parole le tenoie.
“ Dire vous convient plus brief jour,
“ Vous n'aurés pas si lonc séjour.
“ —Sire, or soit dont à .iiij. mois ;
“ Li jours si sera à mon cois.
“ —Fille, le volés-vous ainsi ?
“ —Oil, Sire, je vous en pri.
“ —Et vous l'aurés. Mais sachiés bien,
“ Autre jour n'en aurois pour rien, 2360
“ D'ui en .iiij. mois, au jéhir,
“ Venra caiens pour vous plévir,
“ Lendemain serés espousée
“ Sans faire plus de demourée.
“ —Sire, dist-ele, je l'otroi
“ Que n'en puis faire autre conroi.”
Bien est ses afares près pris.
Car li jours que Jéhans ot pris
Ert à chel jour noméement,
N'en puet faire autre alongement. 2370
Et li quens un message prist,
Et en unes lettres escrist
Qu'il mande au conte de Clocestre
Que li jours ne puet si tost estre

Qu'il eut, pour Blonde, pris à lui.
Mais, sans plus faire nul anui,
À .iiij. mois à l'ostel viegne
Près ert que son convent li tiegne.
Puis cel jour autre ne querra,
Viegne la querre, il l'emmenra. 2380

Quant les lettres sont sélées
Au messagier les a livrées,
Qui ne fist pas longue demeure,
À Clocestre vint, sans demeure.
Quant li quens oï ces nouveles
Mout li furent plaisans et beles ;
Car à cel jour cuide acomplir
Le volenté de son desir,
Or cuide bien tenir el poing
Tel besoigne dont il est loing. 2390
N'ira pas ensi comme il cuide
Jehans li fera une wuide.
Tant d'argent donna au message
Qu'il en fu riches son éage ;
Li mès volentiers l'argent prist
Et puis au repairier se mist.
Tant a erré isnel et fort
Qu'il revint à Osenefort :
A son signeur conta comment
Li quens s'esjoï durement 2400
De çou que il mandé li eut ;
Li quens l'oï, grant joie en eut.
Mais Blonde ne fu mie lie,
Car trop est près l'eure forgie.

Or gart Jehans qu'il ne demeure,
Car on puet assés en peu d'eure.
Se trop demeure il aura perte
Qui au cuer li sera aperte.
De grant duel aura le cuer point,
Bien se gart s'il ne vient à point. 2410
Mais je le connois à si sage
Qu'il eskievera ce damage.

Tant est li tans avant venus
Que Jehans de France est méus,
Entre li, sans plus, et Robin ;
N'en vaut mener autre voisin.
Ses sereurs dist qu'il revenra
Par tans que rien ne le tenra.
Mais or tiegnent en tel atour 2420
L'ostel, qu'il soit, à son retour,
Si biaux, si agenciés, si gens
Qu'il doie plaire à toustes gens.
Eles dient que boinement
Feront le sien commandement.
Jehans les baise, puis s'en part,
De Blonde véoir li est tart.
Robins le palefroï enmaine,
Qui n'estoit pas poussieus d'alaine.
Entr'aus deus au chemin se mètent ;
Et tant d'exploitier s'entremètent 2430
Qu'il sont dusk'à la mer venu.
Ne s'i sont gaires retenu :
En une nef outre passèrent,
Duskes au Douvre n'arrestèrent.

Dont parla à son maronnier :
“ Amis, volés-vous gaaignier ?
“ —Oil voir, Sire, volentiers.
“ —Vous aurés, fait-il, tant deniers
“ Comme vous de moi vaurrés prendre,
“ Mais que vous me voelliés atendre 2440
“ À ceste rive, nuit et jour,
“ Ne ferai pas trop lon sejour :
“ Dedens .viiij. jours revenrai chi.
“ Tenés .x. lb.* que j'ai chi,
“ Pour le damage de l'atente.
Cieus les prent, cui il atalente,
Et puis son voloir li fiance.
Or en est Jehans en fiance,
Del maronier se part atant.
Et chevaucha, jour et nuit, tant 2450
Qu'il est à Londres venus.
En un hostel est descendus,
Qui estoit aaisiés et biaux.
Robins, qui est preus et isniaux,
En l'estable ses chevaus mist,
Et Jehans del ostel s'en ist.
Devant lui, d'autre part la rue,
Voit une grant gent descendue,
Escuiers, sergans, chevaliers,
Clers, prestres, garçons et somiers. 2460
Jehans veut savoir qui il sont,
Qu'il quïèrent, qu'il voelent, où vont.

* That is to say, *dix livres*.

Devant un escuier s'avance,
Qui seut del langage de France :
" Qui pueent, dist-il, ces gens estre ?
" —C'est, dist-cil, li quens de Clocestre
" Qui à Londres vient besoignier,
" Et demain, sans plus alongier,
" S'en tournera pour plevir feme,
" La plus bele de cest roïame. 2470
" Jà en a esté jours pièça,
" Mais ses pères le dépecha ;
" Manda li que il atendist
" Quatre mois, et adont venist
" En sa maison, si l'enmenroit,
" Et sa tere li partiroit :
" Ore chiet à joesdi li jours.
" Si n'i vaut mais nus lons sejors.
" Il n'a que demain entredeus,
" Bien poroit estre si preceus 2480
" Qu'il perdrait la biauté du monde.
" —Comment a non ?—Ele a non Blonde."
Quant Jehans ot Blonde nomer
En peu d'eure prist alarmer.
De l'escuier où il vint liés
S'est départis mout coureciés ;
Mout dolans à son hostel va
Où Robin, son varlet, trouva.
En plourant li a dit : " Robin,
" Perdu avons nostre chemin. 2490
" Chéus sui de si haut si bas :
" Je sui li plus très chétis, las

" Qui puisse ne morir ne vivre.
 " Pesée m'est à la grant livre
 " Mésaventure et meskéance ;
 " Ains mais caitis n'eut tel caance.
 " Fortune m'a faite la moe,
 " Je sui matés desous sa roe ;*
 " Mais que c'est sans jà relever.
 " —Sire, s'il ne vous doit grever, 2500
 " Dites-moi dont cis courous vient ?
 " A maint preudome anui avient,
 " Et si r'avient souvent c'on doute
 " Tel cose, qui tost est deroute.
 " —Robin c'est voirs. Or te dirai
 " De quoi à mon cuer tele ire ai."
 A dont li conte, sans targier,
 Les noveles de l'escuier :
 Bien li a conté mot à mot
 Les noveles, dont tel duel ot. 2510
 Quant Robins del contremant,
 Qui fu fais au commencement :
 " Nul confort ne savés aerdre,
 " Fait Robins, tous jours quidiés perdre.
 " Vous oés .iiij. mois entiers
 " Fu respites li jours premiers.
 " Sachiés, je croi, ma damoisele
 " Porcacha pour vous tel querele ;
 " Car je regart que tout à point
 " Cieent vostre afaire en un point. 2520

* MS. *Je te matrés desous ra roe*, which appears to be incomprehensible.

“ Por che me fait mes cuers aprendre :

“ Ele ne puet plus respit prendre.

“ Certes point ne vous esmaiïés,

“ Ne del aler ne délaiïés,

“ Que je croi, vous la trouverés ;

“ Mes cuers me dist que vous l’aurés.

“ —Robin, dist Jehans, grans mercis,

“ Car tu m’as en bon confort mis.

“ Mais se m’amie a cuer cangié,

“ Ele m’a de mort aengié.”

2530

A itant leur soupers départ :

Jehans soupa, car il fu tart.

Après se coucha, n’i eut el ;

Mais cele nuit gaita l’ostel,

C’onques de dormir n’eut talent,

Toute nuit ala souspirant.

Tant le fist doutance estormir

C’onques la nuit ne peut dormir.

Ains pensoit et ramentevoit

Le grant biauté que Blonde avoit,

2540

Et le déduit qu’en ot éu.

Puis se tenoit à décéu,

Et disoit : “ Chaitis, que me chaut

“ De çou que j’eu, se or me faut

“ De tant com je mix esperoie,

“ De tant plus cruelment moroie

“ S’orendroit l’avoie perdue.

“ Cuers de femme tant se remue

“ Qu’en petit de tans sont plessié.

“ Si dout qu’ele ne m’ait laissié ;

2550

“ Et ce ne seroit pas merveille,
“ Car ce n'est, de riens, ma pareille.
“ Comment refuseroit un conte
“ Pour homme dont on ne tient conte?
“ En li atorneroit à rage,
“ Que li caut-il de mon damage?
“ Que il l'en caut? caloir l'en doit,
“ Se ele i regardoit à droit,
“ Car ele m'a en convenant.
“ Bien en ai le cuer souvenant, 2560
“ Que tant me voloit bien amer
“ Que pour moi passeroit la mer.
“ Jour me mist de li venir querre,
“ Et pour çou vin en ceste terre,
“ Car li jours eskiet à joesdi.
“ Mais de ce convent que je di,
“ Se ele ne le veut tenir,
“ Plus ne me puet mesavenir,
“ Car j'en rechevroie la mort.
“ Si m'auroit ocis à grant tort, 2570
“ Car bien set quex maus me demainne.
“ Voir or ai pensée vilaine
“ Vers li, quant je cuic qu' el mente.
“ Et c'est bien drois que max en sente,
“ Car trop ai volage le cuer.
“ Ne devroie croire, à nul fuer,
“ Au samblant de la départie
“ Que s'amour fust de moi partie.
“ En ne me dist ore Robins,
“ Se Diu plaist il fu vrais devins, 2580

“ Qu’ele avoit ce jour respitié
“ Tant seulement pour m’amistié.
“ Oil voir et je le doi croire,
“ Car nus amans ne doit mescroire
“ S’amie, sans vraie raison.
“ Dont li ai ge fait desraison,
“ Quant j’ai pensé tel mesestance,
“ Que fausse soit sa contenance ?
“ Il converra que li ament,
“ Puis soit l’amende à son talent. 2590
“ Ne serai plus en desespoir
“ Devant que je saurai le voir ;
“ Ains irai en le compaignie
“ Celui qui va plévir m’amie.
“ Si regarderai son afaire,
“ Tant que viegne près du repaire
“ Oû li jours est de ma santé,
“ Dont tant grief pensé m’a tenté.”

Ainsi toute la nuit villa
Jehans, c’onques n’i soumilla. 2600

Jehans s’appareille et se liève
Tout aussi tost com l’aube criève.
Et Robins s’estoit jà levés ;
Ses chevax avoit enselés.
Li quens de Clocestre ensement
Se mist à voie isnelement.
N’i vaut faire longue demeure,
Car jà ne quide veoir l’eure
Qu’il ait s’amie en sa baillie ;
Atant a sa voie acuellie. 2610

Mult fu de sa gent grant la route :
 Et Jehans entr'ax tost se boute;
 Ne pourquant s'amour n'ont il pas.
 Tant chevaucent, isnel le pas,
 Que hors de Londres sont venu.
 Li quens de Clocestre a véu
 Jehan ; mais pas ne l' connoissoit,
 C'onques mais véu ne l'avoit.
 Si a talent qu'il li demant
 Où il va, dont vient, et commant. 2620
 Pour sa robe, qu'il vit françoise,
 Li sambla nés devers Pontoise.
 Si vaut à lui parler François,
 Mais sa langue torne en Englois.
 Jehans premiers le salua
 Et Jehans tost respondu a,
 " Amis, bien fustes vous vené,*
 " Coment fu vostre non pelé ?
 " —Sire, dist-il, j'ai non Gautier ;
 " Je sui nés devers Mondidier. 2630
 " —Gautier ! diable ! ce fu non sot.
 " Et où volé-vous aler tôt ?
 " Cil varlet fou il vostre gent,
 " Cui fu munté seul cheva! gent ?
 " —Oil voir, Sire, il est à moi,
 " Il me garde ce palefroy.

* The MS. is very defective in this place, and the reading is the more difficult as the author makes the Count of Gloucester speak bad French.

" — Voel le-vous vendre ? Je cater,
 " Si vous vol à raison donner.
 " Il fout mout bel pien de deniers.*
 " — Sire je l' vendrai volentiers, 2640
 " Fait Jéhans, car marcheans sui.
 " Se vous volés avoir cestui
 " Pendre volrai de vostre avoir
 " Itant com j'en vaurrai avoir ;
 " Autrement point n'en venderai.
 " — Nai, par la goisse biu, nai, nai !
 " Quo deble ? ce sera trop chère ;
 " En vous a bone fote entière.
 " N'en voelle plus, tiene-vous pès.
 " — Sire, dist-il, ne n'en puis mais." 2650
 Assés rist li quens et gaba
 De l'avoir qu'il li demanda ;
 Nepourquant s'il li délivrast
 Et tout quanque avoit li donast,
 N'eust-il pas le palefroi,
 Car Jéhans l'aime autant com soi.
 Car il bée sur lui à mettre
 Blonde pour santé en lui metre.
 A tant le laissièrent ester,
 Si entendirent al errer. 2660
 Vers prime chaï une pluie
 Qui au conte forment anuie,
 Car vestus ert, sur son ceval,
 D'une robe de vert cendal.

* Sic. But the writing is here also very bad.

Si fu mout durement moillie
 Ains que la pluie fust faillie.
 Ne onques, pour lui garantir,
 Ne séut riens deseure vestir,
 Ne il ne fu qui li tendist.
 Jehans l'esgarde, si s'en rist ; 2670
 Et li quens, qui bien le vit rire,
 Li prie qu'il li voelle dire,
 Par de foi qu'il doit tous franchis,
 Por quel cose fu jeté ris.
 Jehans dist : " Je le vous dirai,
 " De mot ne vous en mentirai :
 " Se j'estoie aussi rices hom
 " Com vous estes, une maison
 " Tous jours o moi emporteroie,
 " En quoi mon cors esconseroie. 2680
 " Si ne seroie pas soilliés,
 " N'aussi com vous estes moilliés."
 De ceste parole se rist
 Li quens, et ses compaignons dist :
 " Compainons, avas-vous oïs
 " Toute le melor sot francis
 " Que vous péussiés mais garder ?
 " Qui me vola pour moi conser
 " Fère o moi porter mon meson,
 " A vas-vous tendu bon briçon ? 2690
 " — Sire, chascuns d'aus li respont,
 " Saciés-vous, tout voir francis sunt
 " Plus sote c'un nice brebis."
 Jehans entendî bien leur dis,

Mais il n'en fist onques sanlant.
Tuit li Englès le vont moquant,
Dient mout a en lui bon sot ;
Jehans se taist, ne respont mot.

Entre tex gabois chevaucherent
Tant c'une rivière aprochierent, 2700
Où il convint passer à gué.
Et li quens, cui il vint à gré,
S'embati el gué tout premiers.
Mais ne seut pas les drois sentiers ;
Dou droit cemin se fourvoia
Si que par peu qu'il ne noia.
En une fosse s'embati
Si que del cheval l'abati
Li auwe, qui le sousprist par force ;
Si but, de çou ne fai-ge force. 2710
Illuec eust esté noiiés,
Se tost ne s'i fust avoiïés
Uns peschières en .j. batel
Que ses jens hukièrent isnel ;
Car lui secourre aler n'osèrent
Pour li auwe que forment doutèrent ;
Mais li peschières, à exploit,
S'en vint au conte qui buvoit.
Mais mie ne s'enyverra,
Plus d'iauwe que de vin i a. 2720
Li peschières en son batel
Le mist, dont il li fu mout bel.
Puis s'en vont querre le cheval,
Qui aloit noant contreval ;

Du croc le prenent par ses regnes,
Puis nagent tant qu'à quelque paines
Issent de l'autre part à terre.
Et les jens si alèrent querre
Le gué, tant que il le trouvèrent,
Tout souavet outre passèrent.

2730

Jehans et Robins ensement
Passèrent le gué sagement,
De l'autre part viennent au conte,
Qui assés ot éu de honte,
Car sa cainture et sa chemise
Et sa cère est en tel point mise,
Jamais ne li aura mestier.
Derrière estoient si sommier
Où ses autres robes estoient ;
De si loing après aus venoient
Que se il les vausist atendre,
Sans autre robe sèche prendre,
Il éust bien de froit trembler.
Si a tost fait desafubler
Un de ses chevaliers Englès
De chemise et de cote après,
Puis s'en vesti isnelemant.
Et chil va la robe tordant,
Qui entor le conte ot esté ;
Puis la vest, n'i a arresté,
Ne devra pas avoir trop caut,
Car froide robe ne li faut.

2740

2750

A tant remontent, si en vont
 Lour voie errant acueillie ont.*
 Li quens n'a pas lonc plait tenu
 De çou qui li fu avenu :
 Pour oublier sa mesestance
 À Jehan moquier recomence,
 Pour la maison dont il parla ;
 Mais partans plus le moquera, 2760
 Car Jehans maintenans li dist
 Tel cose, dont rire le fist :
 " Sire, dist-il, encor voel gié,
 " Se vous m'en donés le congié,
 " À vous aprendre un de mes sens ?
 " — Oil, respont li quens tous tens,
 " Disa-vous çou que vous vola."
 Jehans adont ainsi parla :
 " Sire, dist-il, sachiés sans doute,
 " Se mener pooie tel route, 2770
 " Com vous faites, pour vostre avoir,
 " Jà périlleuse iauwe, pour voir,
 " Sans pont, pour riens ne passeroie ;
 " Mon pont avoeques moi merroie,
 " Que j'auroie bon et séur.
 " Adont passeroie asséur."
 Tuit li Englès, qui l'ont oï,
 Durement s'en sunt esjoï.
 Mais li quens en a mult grant joie,
 Qui cuide que Jehans foloie, 2780

* MS. *ot*; which is evidently an error.

Mout le tienent tuit si bon sot;
 Et Jehans, qui lui moquier ot,
 Se taist, ne nul mot ne respont.*
 En lui gabant chevaucié ont
 Tant c'au Senefort aprocièrent;
 Car d'aler forment se coitièrent.
 Mout avoient fait grant journée,
 Car n'erent fait point d'arrestée
 Pour disner ne pour autre cose,
 Car li quens l'eure passer n'ose, 2790
 Car il cuidoit avoir s'amie,
 Pour ce ne vot arrester mie.
 Ains erra toute jour si fort
 Que jus la nuit vint Osenefort,
 Où li pères Blonte l'atant.
 Auques aloit jà anuitant :
 Jehans, qui les sentiers savoit,
 Quant du Senefort se voit
 Au conte erramment congié prent.
 Et li quens forment l'en reprent, 2800
 Et dist, s'il veut, qu'il ert à lui;
 Jehans dist que ce n'ert mais hui,
 Car ailleurs le convient aler.
 " Et où vola vous dont tourner ?
 " Duisse veoir qu'il fu jà nuit,
 " Viene vous haubergier mais huit.
 " Où vous me conta vo besoing,
 " Ou nul tourner vous je ne doing.

* MS. *reespont*.

“ — Sire, dist-il, ains que demour
 “ Vous dirai pour coi je m’entour,* 2810
 “ Autant et auques près de chi
 “ .j. trop bel espervier coisi,
 “ Del avoir sui en tel bretesce
 “ Que je i tendi ma proueche.
 “ Or vois véoir se je l’ai pris.”
 Tuit li Englès, qui l’entendirent,
 Mout l’en moquièrent, mult en rirent.
 En li quens li dist : “ Amis doul,
 “ Vous seras fol, par Saint-Badoul !
 “ Vostre tendre fu tout pouri, 2820
 “ Ne puisse durer duskes chi,
 “ Ne bretesche ne oiselète.
 “ Laissez-vous pès, vienez-vous fete
 “ Garder de le plus bel porcel
 “ Dont puisse homne baisier mosel.
 “ Demain la pués veoir bouser,
 “ À moi se tu voeles aler.
 “ — Sire, dist-il, sans autre atente,
 “ Avant irai veoir ma tente.
 “ Se Dieu plaist, bien venrai à point 2830
 “ As noeches, ains c’on la vous doint.”
 Dist li quens : “ Alé-vous dont tost
 “ De mousser plus je ne vous ost.”
 Adont ist Jehans de la route,
 Qui de lui mokier fu estoute.
 Mais tex gabe à le fois autrui
 Qui li gabois revient sour lui.

* MS. *je m’entor*.

Ainsi fist-il deseur le conte,
Car aussi com le truis el conte
Le sens de lui de tant widoit 2840
Que si tost Blonde avoir cuidoit.
Ele n'avoit c'un cuer en lui ;
Si l'ot donné autrui que lui
Bien i parut car à grant paine
Fu de penser mainte semaine.
Blonde la vraie, l'amoureuse,
Mout fu doutans, mout fu soingneuse
Que ne la perdist ses amis
En qui ele avoit son cuer mis.
Mais quant ce vint au parestroit, 2850
Qu'ele seut que li quens venoit,
Et que ses pères ot mandés
Tous ses parens et assablés,
Adont ert ses cuers en balance ;
Mais un petit a d'espérance
De çou qu'ele voit qu'il ert tans
Que ses amis viegne. Partans
Por çou s'est des dames emblée,
Dont laiens est grant l'assemblée.
.j. forgier empli de joiaus, 2860
N'en vaut porter autres torsiaus.
Le forgier prent, seule s'entorne,
Dusques au périer ne sejourne
Où leur congiés eut esté pris,
Et li jours del revenir mis.
Mais encor n'i ert pas Jehans,
Dont Blonde eut au cuer grans ahans.

Le postis est alée ouvrir
 Par où Jehans devoit venir ;
 S'escoute et oreille, et regarde 2870
 S'ele l'orroit, car mout li tarde.
 Mais encor pas Jehans ne vient,
 Dont ele durement se crient,
 Sous le pèrier est retournée
 Durement triste et abosmée ;
 Assise s'est forment pensieve,
 Et à li méismes estrive.

“ Lasse, dist Blonde, l'esbahie,
 “ Amours si m'avés envaïe,
 “ Ki or me faites chi muser 2880
 “ Et espoir tout mon tans user !
 “ Je di bien que je mon tans use,
 “ Et que je, par amours, ci muse,
 “ Se cil ne vient en iceste eure,
 “ Par qui mes cuers espoire et pleure ;
 “ Lasse ! s'un petit trop délue,
 “ Je voi bien que il m'a perdue.
 “ Car quant verra cil de Clocestre,
 “ N'aval n'amont n'aura nul estre
 “ Où ne soie quise et cerkie ; 2890
 “ Puis serai forment laidengie
 “ De mon père, et fole clamée
 “ Quant ci serai seule trouvée.
 “ Encor de tant ne me chausist
 “ S'il atant laissier me vausist ;
 “ Mais autre saut me fera faire,
 “ Qui pour riens ne me poroit plaire,

- " Ce sera de penre * mari
 " j. autre homme que mon ami.
 " Penre ! non ferai malgré mien, 2900
 " Si fera voir et poist men bien,
 " Poist men bien ! or ai dit folie,
 " S'il m'en poise tant que je die.
 " Quant ce verra au par estrous :
 " Sire, je n'ai cure de vous
 " Mout par seroit li prestres sos,
 " Qui m'espouseroit sur tels mox ;
 " Mais che sera rage du dire.
 " Je n'en puis mais, car trop me tire
 " Amours pour doute de falir 2910
 " À mon ami, que tant desir.
 " E ! Dix, se il venist bien tost,
 " Celéement et en repost,
 " Ainsi com je li dis antan
 " Cuite fuisse de cest ahan.
 " M'auroit il pour riens oubliée
 " Et à autrui s'amour donée ;
 " Cil espoir ice ressoing
 " Pour çou que je li sui trop loing ;
 " Comment dont ne venroit il mie, 2920
 " Et seré sans ami amie ?
 " Certes ce seroit traïson.
 " Or sui-ge sote et sans raison,
 " Or sui-ge bien desincordée,
 " Quant onques me vint en pensée

* Add, à ?

" Que mes amis, li fins loiaus,
 " Péust estre si desloiaus.
 " Certes onques n'eut si dur cuer
 " Que il le pensast, à nul fuer. 2930
 " En ne dut-il morir pour moi
 " À ce de li croire ne doi
 " Que s'amour soit jamais fausée.
 " Pour coi fait-il dont demorée ?
 " Certes, je croi, ce poise lui,
 " Mais il puet bien avoir anui
 " D'enfermeté ou de prison ;
 " De çou le gart Dix, par son non !
 " Car mes cuers, si à lui s'otroie,
 " Sans li ne quic mais avoir joie.
 " S'il vient, avoec li m'en irai, 2940
 " S'il ne vient, pour s'amour dirai
 " Que je n'ai de baron que faire.
 " Ce ne pora mon père plaire,
 " Mais n'en puis mais, grant ardour
 " Et trop grant force a en amour."

Quoi que Blonde ainsi se demente,
 S'escoute tot toute la sente,
 Venir celui que tant convoite.
 Et Jehans le sentier exploite
 Qui mout rent grant peur eue 2950
 Que s'amie n'eust perdue ;
 Si grant peur que tout tremblant
 Venoit vers le pèrier fendant.
 Desous a véue s'amie,
 Que onques mais ne fu si lie

Que quant ele le vist venu.
Jéhans n'i a lonc plait tenu,
Ains descent, si l'a saluée :
" Mes dous cuers bien soiïés trouvée."
" — Biaux dous amis, ce respont Blonde, 2960
" Et vous deseur sous ciaux du monde
" Soiïés ici li bien viengnans."
A près içou ont mis joignans
Leur visages, si s'entrebaissent,
Dont leur cuer durement s'aaisent ;
Mais n'ont mestier de trop atendre.
Jehans va le palefroi prendre
Que Robins avoit amené
Tout enselé, tout enfréné,
Sa douce amis met deseure, 2970
Puis monte, sans plus de demeure.
Le forgier prist entre ses bras,
N'ot si riche dusk'à Baudas ;
Tous fu plains d'aniaux et d'afiques
Où il eut mainte pière riches.
A tant del gardin s'en issirent,
Plus tost qu'il porent hors se mirent,
As cans viennent, leur ovre acuellent.
Or ne quidiés pas qu'aler voellent
Le grant chemin, il n'en ont cure ; 2980
Pour eschiever male aventure
S'en vont les sentiers plus ombrages.
Jehans seut bien tous les boscages,
Car mainte fois mestier li ot.
A cèle fois mestier li ot,

S'alé fuissent le grant chemin
 Chéu fuissent en mal train.
 Il ouvrerent plus sagement :
 Cele nuit cevaucierent tant
 Ançois k'il péust ajourner 2990
 Que mout fuissent fort à trouver.
 Mais par jour chevaucer n'osèrent,
 Cascun jour le bos séjournèrent,
 Là leur ot Robins grant mestier,
 Qui leur aloit querre à mengier
 Es viles, selonc les bosquages ;
 Puis s'en repairoit, comme sages,
 Là où il les avoit laissies
 Ou en forès ou en plaissies.
 Avaine aportoit as chevax 3000
 Et as .ij. vrais amans gastiaus,
 Pain * blanc et de capons pastés,
 Tant jà par aus n'erent gastés.
 En .ij. barex que il avoit
 Jehans del vin tous jors portoit.
 Quant ensi arrée estoient,
 Deseur l'erbe vert estendoient
 Une touaille bien ouvrée,
 Puis menjoient en la ramée.
 Et leur cheval l'erbe paissoient 3010
 Que il bele et drue trouvoient.
 Et Robins les gardoit si bien,
 Pour qu'il puist, il ne leur faut rien.

* MS. *plain*.

Et quant li amant leur assés
Avoient mengié des pastés,
Si s'aloient esbanoiant
Li un à l'autre dosnoiant.
D'entracoler ne de baisier
Ne fait li uns l'autre dangier :
Toute jour baisent et acolent 3020
Et doucement s'entrepouloient.
Avoec chou leur amour envoie
La verdure, la douce noise
Des mauvis et des roussignos,
Et d'autre oissillons de bos,
Qui doucement en leur latin
Leur cantoient vespre et matin.
As vrais amans point n'anoioient,
En aus oïr se deduisoient
O les autres deduis d'amour, 3030
Passoient sans anui le jour.
Et Robins (estoit)* en esgart
Que nus ne venist cele part,
Et qu'il ne fuissent parcéu,
Car tost en fuissent décéu.
Quant ce venoit vers l'anuitant
Si remontoient li amant
Et chevauchoient vers la mer,
Dont mout desirent le passer.
Mais se Dix pour aus ne se paine 3040
Il seront en mal semaine

* Not in the MS.

Ançois qu'il soient en la nef ;
 Car n'eut mie le cuer souef
 Cil qui estoit quens de Clocestre
 Quant il seut Blonde ert hors de l'estre.

Or dist li contes, ce me samble,
 Quant furent li dui comte ensamble,
 De Clocestre et du Senefort,
 Mout s'entreconjoient fort ;
 Tuit entresalué se sont, 3050

Li venant et cil qui là sont.
 Puis sont tuit entré en la sale,
 Qui ne fu mie orde ne sale,
 Mais grans et bele et baloie.
 Mainte table i avoit drecie
 Apparillie d'asseoir.
 Mais ains volra, s'il puet, veoir
 S'amie, li quens de Clocestre,
 Que il se voelle au mengier metre ;
 Son père requiert qu'il le mant 3060
 Et il si a fait erroment.

Deus chevaliers a apelés :
 " Alés, fait-il, si m'amenés
 " Ma bele fille, la courtoise."
 Cil i vont que de riens n'en poise ;
 Es cambres où les dames sont
 Sont venu, et demandé ont
 Blonde pour mener à son père.
 Ne fu pas la novèle amère
 As dames, ains en furent lies, 3070
 Mais par tans seront esbahies.

Encor ne se donnoient garde
Que Blonde fust hors de leur garde.
Quant ne la voient avec eles,
Si envoient ses * damoiseles
Ès garderobes, pour li querre ;
Eles i vont sans respit querre.
Si la quierent et chà et là,
Mais nule trovée ne l'a ;
Et li dui conte, qui l'atendent, 3080
À parler d'autre cose entendent.
Bien quident qu'ele tant demourt
Pour çou que son biau cors atourt
D'apparillemens biaux et chiers.
Si se sieent en dementiers
Li dui comte, et chil de Clocestre
Li commence à conter de l'estre
Jéhan, que il avoit véu,
Mais ne l'avoit pas connéu.
Dont li conte et dist : " Sire, quens 3090
" Onques mès ne fu sot si boens
" Comme .j. francis qui hui vena
" O moi, et mervelles disa.
" Il plouvina bien par matin
" Si que bien fui mouillié en fin
" Mon cote, que j'ava vestu.
" Pour çou me disa, se il fu
" Si riche, que fera porter
" Une maison pour soi conser.

* MS. *ces*.

- " Et plus me disa-il encor : 3100
 " Je vols chater palefroï sor,
 " Qui fu par devers lui mené,
 " Bele lorain, bele selé.
 " Quant li fu demandé pour vendre
 " Si me disa qu'il volra prendre
 " Son volonté d'avoir que j'ai,
 " Mais je li fis respondu nai.
 " Assés fu ganes de tex mox ;
 " Mais par la goisse bien plus gox
 " Sera puis d'un autre busoing 3110
 " Que je chevauchai, pour grant soing
 " Que j'ava de celui prochier.
 " Se * cevaucha devant premier,
 " Tant qu'en un rivier me bati ;
 " Mais en .j. grant fossé flat.
 " Mon cheval, si sera chéu,
 " Par peu je n'ara trop béu.
 " Une pécheurs me rivela
 " Tout outre le rivier d'ila,
 " Et mon palefroï griolé ; 3120
 " Dont vinrent mon gent tot dolé
 " Pour çou k'il me sera venu.
 " Tout mon drap fu tost devestu,
 " Pris plus secas d'un chevalier
 " Qui commença les miens suier,
 " Puis fui monté, sans plus demour ;
 " Dont parla le bon sot françor

* Je ?

“ À moi, et disa tel merveil :
“ Si sera d’avoir mi pareil,
“ Tous tens, quant volra ceminer, 3130
“ Fera, pour son cors, pont mener
“ Puis sera passés sans redout.
“ Adont le ganames trestout
“ Et mout en eusmes bon feste,
“ Dont m’en va l’amlée sans areste.
“ Tout ria de cest sot francis,
“ Mais partans aura-je plus pris.
“ Quant près ceste vile vena
“ Partement de moi demanda,
“ Mais je ne li vola donner 3140
“ S’il ne me disa son aler.
“ Dont me disa un bon sotie :
“ Qu’il fu un an toute complie
“ Qu’ava tendu en un vergier,
“ U bel brechesse à un pervier,
“ S’ira veoir s’il sera pris.
“ Sacés-vous bien que dont fui ris ;
“ Et se li disa : bel ami,
“ Ton tendre fu trestout pouri.
“ Mais viene vous o moi jouer 3150
“ Si verras bel pourcel pouser.
“ Onques ne se vola venir,
“ Ains se fu partis grant air ;
“ Ne sara plus que il devint,
“ Or savas comment tout avint.”
En dementiers que dist ce conte,
Cil de Clocestre à l’autre comte,

Si revindrent li chevalier,
 Qui eurent fait Blonde cerkier
 Et chà et là, et sus et jus ; 3160
 Mais ains ne la peut trover nus,
 Dont maints dame fu dolente.
 Cascune se plaint et garmente ;
 Toutes se tienent à traïes
 Et disoient, comme esbahies :
 “ Lasse, comme avons mal gardée
 “ Celi qui nous ert demandée !
 “ Que puet-ele estre devenue ?
 “ Caiens a le liu d'une nue
 “ Où on ne l'ait quise et cerkie. 3170
 “ Où se puet-ele estre muchie ?
 “ Ele nous joue à reponailles,
 “ Por doute de ses espousailles.”
 Ainsi disoient les pucèles,
 Les dames et les damoiseles.
 Quant li dui chevalier perçurent
 Ceste cose, dolant en furent ;
 Si s'en repairent maintenant
 Là où li conte erent séant :
 “ Sire, dist li mix emparlés, 3180
 “ Se vous tant atendre volés
 “ À mengier que Blonde chi viegne
 “ Je doute trop grans fains ne vous viegne.
 “ Nus ne set où ele puet estre ;
 “ En toutes les cambres n'a estre
 “ Où les dames quise ne l'aient,
 “ Et pour li durement s'esmaient.

“ Cambre n'i a ne soit questée,
 “ Partout l'ont quise et apelée,
 “ Et si n'en sevent nul assens, 3190
 “ Destournée s'est de son sens.”

Quant li conte oent ces noveles

As cuers ne leur sont mie beles,
 Si dolens est cis de Clocestre
 Que il ne puet plus dolens estre.
 Et cil du Senefort fu sages,
 Bien ot entendu les messages
 Dont Jéhans l'avoit amusé.
 Lonc tans avoit le siecle usé,
 Si aperçut bien cest afaire ; 3200

Dont a commencié à retraire
 À l'autre conte : “ Sire quens,
 “ Cis afares n'est mie buens
 “ À vostre oès, car je croi et cuit
 “ Que ma fills a tout le cuer vuit
 “ De vous aimer, et aime autrui.
 “ Et sachiés, je croi c'à celui
 “ S'enva que vous avés véu ;
 “ Soutilment vous a decéu.

“ Je croi et cuit, si com je pens, 3210
 “ Que c'est uns escuiers Jéhans,
 “ Qui l'a une piece servie ;
 “ Sages est et de nete vie,
 “ Courtois est, s'a cors bien taillié.
 “ A tant prist à moi le congié
 “ Pour noveles que il oï,
 “ Dont il mie ne s'esjoï,

“ De son père qui languissoit
“ De sa mère qui morte estoit.
“ Pour çou s'en retourna en France 3220
“ Là où fu nourri en enfance.
“ Or croi que il vint querre Blonde ;
“ Le plus bel gaaing de cest monde
“ A fait, s'il puet passer la mer.
“ Or voi bien fors cose est d'amer
“ Quant ma fille fait de vous cange,
“ Ainsi pour un valet estrange.
“ Onques mais voir de leur amour,
“ Ne me poi apercevoir jour,
“ Mais or le sai, bien le saciés ; 3230
“ Car par sa requeste alongiés
“ Fu li premiers jours que fu mis ;
“ Si croi k'ele avoit ce jour pris
“ À son ami. Mal fu gardée
“ Quant ele s'est ensi emblée.
“ Et nepourquant c'est trop fors garde
“ De femme ; male flamme m'arde
“ Se nus qui vive garder puet
“ Fame puit que d'amours s'esmuet.
“ Bien vous moca Jehans Martin. 3240
“ N'entendistes pas son latin
“ Quant le palefroi bargignastes ;
“ De che durement le mocastes
“ Qu'il dist qu'il en vaurroit avoir
“ Tant c'on vaurroit de vostre avoir.
“ A che déussiés bien entendre
“ Qu'il ne l'avoit talent de vendre.

- " Il avoit droit, car sus emporte
 " Ma fille, dont or se deporté.
 " Après, de la pluie qui vint, 3250
 " Dont le cendal moillier convint
 " Que vous dont aviés vestu,
 " Ne vous prisa mie .j. festu ;
 " Por çou que, quant li auwe véistes,
 " Que par deseure ne méistes
 " Ou house, ou chape, ou autre cose.
 " De coi vostre cote fust close.
 " Pour çou vous dist-il s'il estoit
 " Si rices comme il vous sentoît,
 " Que pour soi de pluie garder 3260
 " Feroit une maison porter.
 " Ce fu u houce, u chape à dire,
 " Mais vous n'en féistes fors rire.
 " Après, quant vous en la rivière
 " Fustes chéus, en tel manière
 " Com vous me contastes or ains,
 " Peu en déustes estre plains,
 " Car ce fu par vostre folie.
 " Jehans ne le vous cela mie,
 " Ains vous reprist mout sotilment 3270
 " Quant il ala du pont parlant
 " Qu'il feroit mener avec lui
 " Puis poroit passer sans anui.
 " Ce fu à dire, sans douter,
 " Que rices hom ne doit entrer
 " En riviere, ne en mal pas
 " Devant c'on ait passé le pas.

- “ Des siens doit avant envoier
“ Et après se puet avoier
“ Par là où il verra le miex ; 3280
“ Ainsi se porra passer mix.
“ Par son sens vous dist-il tex mox
“ Et si en fu tenus pour sos.
“ Après, quant de vous se parti,
“ Et vous li éustes parti
“ Que avoecques vous s'en venist,
“ U son afaire vous déist.
“ Il vous dist, sans longe atente,
“ Le voir ; car il avoit fait tente
“ À ma fille, bien a un an. 3290
“ Et pour çou vous dist-il qu'antan
“ Ot une bouresce tendue ;
“ Si aloit mettre sa véue
“ S'il avoit pris .j. esprevier
“ Por coi il l'eut faite drechier.
“ La boresche si senefie
“ L'amour que il a à s'amie,
“ Por cui amour venir devoit
“ S'amie au jour que pris avoit.
“ Ma fille, c'est li espriviers, 3300
“ N'est mie fox li escuiers,
“ Ains le vous dist mult sutilment.
“ Car tout ainsi comme uns hom tent
“ Un oisel pour autre oisel prendre,
“ Tout autressi convient-il tendre
“ S'amour por autre amour avoir.
“ Car trop auroit peu de savoir

- “ Icil qui n’ameroit nului
“ S’il voloit estre amés d’autrui.
“ Or sai bien que ma fille amoit 3310
“ Et ele lui, si me cremoit
“ Tant qu’ele s’est de nous emblée
“ Et o son ami asssemblée.
“ Biaux sire quens, forment m’anoie
“ Por le convent que vous avoie ;
“ Mais n’en puis autre cose faire.
“ Se vous poés à nul chief traire
“ De li r’avoir, si le prenés
“ Et avoecques vous l’emmenés ;
“ Et se cil qui l’en a menée 3320
“ Puet ains avoir la mer passée
“ Que vous la puissiés recouvrer,
“ Jà ne li querrai reprouver,
“ Car sages est et jentix hom,
“ Si n’aura jà se assés non.
“ Mais or mengons, et au matin
“ Prendés, s’il vous plaist, le chemin.
“ Se maintenant i aliés,
“ Quel part aler ne sariés.
“ Car, saciés, il vont les travers 3330
“ Et les passages plus divers,
“ Qu’il ne soient apercéu.
“ Soutilment vous ont decéu.
“ Se vous ne les poés ataindre,
“ Il convient ces noeces remaindre.
“ Or n’en di plus : qui l’ait si l’ait ;
“ Se vous l’avés il ne m’est lait,

“ Et se il l’a, souffrir l’estuet

“ Puis c’autrement estre ne puet.”

Or entent li quens de Clocestre

3340

Que il ne puet autrement estre.

Si li fait ire le cuer fondre

Qu’en grant piece ne puet respondre;

Mais en la fin a respondu :

“ Lasse ! dolant, j’a tout perdu,

“ Mon douce amie, bel pourcel.

“ Mais je le suirrai si isnel

“ Que je la prendrai en la mer.

“ Toutes les pors fera garder,

“ Ainsi porront estre trapés.

3350

“ Puis fera pendre sur .ij. pés

“ La mauvaise laron franchis,

“ Qui si dolent a men cuer mis.

“ Puis fera Blonde repentir

“ De mal que me faisait sentir.

“ Convient faire grant pénitance

“ Pour mon dolor, pour mon pesance.

“ Avant que moi se puist corder

“ Convient qu’ele voist fermer

“ La hart entor cor son ami,

3360

“ Don sera bien vengié de li.

“ Puis en fort prison le metra,

“ Tant que bien comparé ara

“ Son grant soti et son meffait;

“ Bien saurai moi vengier du fait.

Or soit Dix et li siens commans

Garde des .ij. loiaus amans,

Car s'il sont pris ne atrapé
Malement seront atrapé ;
Mout durement manecié sont. 3370
A tant li conte assis se sont
Par contenance, sans mengier.
Laiens n'eut la nuit chevalier,
Serjant, dame ne damoisele
Qui péust vuidier escuele.
Tant sunt dolant toutes et tuit
Qu'il n'a laiens noise ne bruit.
Li uns de duel, l'autres de doute,
Par laiens se taist la gens toute.
On osta assés tost les tables 3380
Puis ne tint on pas longues fables,
Ains se vont couchier par laians.
Mais qui que dormist, c'est noians
De dormir. Celui de Cloestre
Si dolans est, plus ne poet estre.
Toute nuit pense grant mervelle,
C'à soi-méisme se conselle
De quel mort et de quel ahan
Vaurra faire morir Jehan,
Et si ne l'tient encore mie. 3390
On dist pieça, je n'en dout mie,
Que tex cache le mal d'autrui
Que li max retourne sour lui.
Manechié vivent, ce dist-on ;
Il ne seroit mie raison
Que mort soient li manecié.
Se Jehans avoit porcacié

Tant qu'il péüst armes avoir
Il seroit trop fors à avoir ;
Car tel trésor avoec li maine 3400
Qu'il ne gerpira de semaine
Se il n'est mors ou en prison,
Or le gart Dix de mesprison.

Revenir voel à ma matère :
Li quens ains que li jors esclère,
Por Blonde tost cerkier et querre,
Se lava, sans plus respit querre.
Esvillier fait ces* chevaliers.
Qui dont veist sur ces destriers
Metre celes et bien cengler, 3410

S'il volsissent courre au sengler,
Si sont leur cheval bien estraint,
Li chevalier ne se sont faint.
Au plus tost qu'il poeent s'atornent,
Montent, vont s'en, plus ne sejoignent.
Bien furent .c. en cèle route
De gent felenesse et estoute ;
Mout manacent Jehan à pendre.
Or voelle Dix son cors deffendre
Entre li et s'amie Blonde, 3420

Et tous leur anemis confonde
Qui vers le mer les sieuent fort.
Ne se remut de Senefort
Li pères Blonde ne sa gent ;
Car il ne li fu bel ne gent,

* Sic.

Tant fu plains de grant cortoisie,
Que, en son cuer, ne vorroit mie
Que Jéhans fust pris ne trouvés,
Por çou qu'il s'estoit bien prouvés.
Bon gré l'en set quant passa mer, 3430
Bien set c'est par force d'amer.
Les dames qui vinrent por feste
S'en r'alerent, sans point d'arreste.
Dou Senefort s'en sont parties
Courechies et esbahies.

Ainsi se departi la cours ;
Cele feste fu à rebours,
Il i eut plus ploure que ris.
Et chil qui à voie sont mis
Por Jehan honir, s'il le voient, 3440
De cheminer ne se recroient.
Tant vont par chemins et par plains,
Par aventure, qui ains ains,
Que de deus journées font une ;
Par nuit chevaucent à la lune.
Tant se hastèrent venu sont
À la mer, et tous wardes ont
Les pors. Partout espies métent
Qui nuit et jor les amans guetent ;
A chascun port en metent quatre. 3450
Et por ce qu'il puissent abatre
Jehan, se il se veut desfendre,
Ont grant haces pour lui porfendre.
Et pour çou que riens n'en séust
Jehans, n'il ne s'en percéust

S'ala* ou Douvre herbegier
 Entre lui et si chevalier.
 En ses espies se fia
 Qu'à chascun port .iiij. en i a.
 Leur cors arment en bons porpoins 3460
 Et trenchans haces en leur poins ;
 Or gart Diex les amans d'escil,
 Passer les convient en péril.
 Un peu m'estuet laissier del conte,
 Des amans m'estuet que je conte.
 Li dui amant, si com j'ai dit,
 Chevaucièrent tant, sans respit,
 Les nuis et les jours sejournerent
 Que du Douvre tant aprochierent
 Que il n'i eut pas une lieue. 3470
 En une grant forest antieue
 Demourèrent contre le jour.
 Jehans, qui estoit en cremour
 De doute de perdre s'amie
 Plus que il n'estoit pour sa vie,
 Se sot bien, par son sens, gaitier.
 Robin apele, sans targier,
 Se li dist : " Biaux amis Robin,
 " Or acuel errant ton chemin
 " Privéement, en tapinage. 3480
 " Je palirai si ton visage
 " D'une erbe, que je connois bien,
 " Nus ne te connoistroit pour rien.

* Add (*le comte.*)

- “ Puis t'en iras parler batant
 “ Au maronier, qui nous atant.
 “ Si li diras que, sans arreste,
 “ Ses nés et ses coses apreste,
 “ Si que nous puissions anquenuit
 “ Monter un peu ains mienuit,
 “ Et sans delai la mer passer. 3490
 “ Et si te voelles apenser
 “ Se tu poras veoir nului
 “ Qui nous agait, pour nostre anui.
 “ Je pens bien que se li quens puet,
 “ Par ses mains passer nous estuet.
 “ Bien se puet estre si hastés,
 “ Espoir, que il nous a passés ;
 “ Cor nous sommes assés tors
 “ De chevauchier les chemins tors.
 “ Por çou voel que tu prendes garde 3500
 “ Se nous avons de nului garde ;
 “ Se tu vois riens dont tu t'esmaies
 “ Si pourcace tant que tu aies,
 “ Por mon cors armer, arméure
 “ Puis te remet en l'ambléure.
 “ Si revien chi à l'anuitant ;
 “ Et si te va mout bien gaitant
 “ Que nus ne sace ton afaire,
 “ Car tost en arions contraire.
 “ Se Dix donnoit c'outre fuisson 3510
 “ Mout petit les douterion.
 “ — Sire, dist Robins, n'aijés doute,
 “ Bien ferai ceste cose toute.

“ Mais taigiés-moi, c’aler m’en voel,
 “ De chi tant demorer me duel.”

Atant cuelli en la gaudine
 Jehans d’une herbe la rachine ;
 Si l’a au pumel de s’espée
 Broiye et d’iauwe destrempée.
 Après a Robin oint du jus 3520
 Si que tout le mont, sus ne jus,
 Ne vit homme, qui ne quidast
 Que fort fievre le travaillast.
 Plus pale que cire matie
 Et sa chiere est toute froncie.
 Un baston, pour li apoier,
 Fist de le brance d’un pomier.
 Or voist quel part que il volra
 Jà reconnéus ne sera.
 A tant prent congié, si s’en torne. 3530
 Avis li est que trop sejourne.
 Jà estoit levés li solaus
 Quant il se parti d’avoec aus.
 Jehans et Blonde el bois demeurent.
 Cele matinée labeurent
 Tant qu’en un très biau lieu el gaut
 Font une loge, pour le caut,
 De biaux rainsiaus vers et de flors.
 Muguès ert à che point entors *
 Puis en ont jonchié leur loge. 3540
 Si dist Jehans : “ Amie, or loge

* MS. *en cours*.

Dedens nostre loge ; mengons
" Sur le muguet et sur le jons.
" Encor avons-nous .ij. pastés,
" Jà par nous ne seront gastés.
" —Biaus dous amis je m'i acort."
Puis s'entrebaisent, par acort,
En bouce, en front, en nés, en vis ;
Puis se sont sur les jons assis.
.j. blanc doublier, d'uevre menue, 3550
Ont sur le muguet estendue,
En leur ciés eurent capiax vers.
Jehans a les pastés ouvers,
À mengier à s'amie offert ;
Ele mengue et il la sert ;
Mais pour ce à mengier point ne lesse.
Si sont lour dui cuer d'une laisse
Qu'ele ne veut rienx qu'il ne voelle,
N'ele ne veut dont il se duelle.
Leurs disners entrelardés fu 3560
De che qui plus plaisant leur fu,
Che fu de baisiers saverous ;
Mout leur estoit tex mestiers dous.
D'amours parolent ambedoi ;
Et si cheval, aval les boi,
Paissent et empasturé sont.
Quant li dui amant mengié ont
Des pastés et del vin béu,
Dont assés avoient éu

Il ont leur doublier ploiié.* 3570
 Après çou se sont avoié
 D'aler jouant parmi le bos,
 Oïr le chant des roussignos,
 Entour les cors, tout main à main.
 Se ge pensoie hui et demain,
 Dire ne conter ne saroie
 Le grant deduit ne le grant joie
 C'amour à faire leur ensaigne.
 N'a mie bon cuer qui desdaigne
 Amours, pour comment qu'on en ait. 3580
 Car des maus tel guerredon fait
 As fins amans, qui bien se tiennent,
 Qu'en la fin à tel joie en viennent,
 Et de tel soulas sont si lie
 Que tout anui sont oublie.
 Bien i parut à icès deus,
 Qui es forès se tiennent seus.†
 Et si leur plaist tant ce k'il ont
 Que de riens couvoitise n'ont
 Fors d'eskiver ciaux qui metroient 3590
 Leur amour à fin, s'il pooient.
 Autre riens ne leur fait grevance.
 S'il estoient venu en France,

* *replouiié*. Here the verse has a syllable too much ; which I have suppressed.

† MS. *sex*.

Il aroient joie d'amours
 Parfaite et durans à tous jours.
 Quant un peu se sont esbatu,
 En leur loge sont rembatu,
 Où il faisoit bel et roisant.
 Illuec se revont deduisant
 De baisier et d'ent'racoler, 3600
 De doucement entrepaller.
 Mais del sourplus conte ne fas,
 Que je ma matère n'esfas.
 Encor n'est pas venus li poins
 Que de çou faire soit besoins ;
 Peu en est or cui s'en tenissent
 Puis que à tel mès en venissent ;
 Car maintenant est plus de mal
 Petit est mains d'amour loial.
 Or reconterons de Robin 3610
 Qui de la mer est el chemin.
 Li contes dist que tant ala
 Robins, puis qu'il parti de là
 Où ses maistres pâli l'avoit,
 Que d'outre vient d'où la mer vient.
 Si tost comme en la vile entra
 .iiij. chevaliers encontra,
 Qu'avoec le conte avoit véus ;
 Sages est, se's a connéus,
 De seur son baston apoiant 3620
 S'en va les rues costoiant.
 Or voit bien Jehans est gaitiés,
 Ne s'est pas trop d'aler coitiés.

Le petit pas, chière baissie,
 A tant alé qu'il a laissié
 La vile, et s'est entrés el port.
 Mal sambloit homme de deport,
 Car il samble qu'il ait langui
 Assés plus d'un an et demi.
 Delès le port, en une anglée, 3630
 Vit le conte et sa gent armée ;
 Par delès lui l'estuet passer,
 S'il veut al maronier aler.
 Adont clocha forment d'un pié,
 L'un oel ouvert, l'autre cluignié,
 La teste basse et les rains haut.
 A dit au conte : " Dix vous saut !"
 Samblant fait de parler à paines.
 " Sire, dist-il, .xxx. semaines
 " Ai langui de cotidiane, 3640
 " Encor l'ai-ge double tiercaine.
 " De France sui un povres hom,
 " Je n'ai mais denier ne magon
 " De quoi je r'aille en mon païs,
 " Ains morrai chi tous esbahis
 " Se vous, pour sainte pater nostre,
 " Ne me faites donner del vostre."
 Li quens l'esgarde et sa maisnie ;
 Mais à nul d'aus ne sambloit mie
 Que il péust quatre jours vivre. 3650
 Li quens .xii. esterlins li livre,
 Et chascun de ses chevaliers
 Li donna d'argent .vi. deniers.

Lueques ne fu pas Robins fox,
Bien gaigna .xl. sols.
Comment que del cuer les haïst
Ne laissa l'argent ne préist.
Dedui les mercie de bouche,
Mais mout petit au cuer broce ;
Miex ameroit leur meskéance
Qu'il ne feroit lour bienvoellance.
Atant prent congié, si s'en torne,
Duskes à la mer ne sejourne.
Au maronier, qui les atant,
Est venus de l'un oel clingnans :
" Sire, dist-il, au maronnier
" Un peu vous volroie proïier
" Que vous me passés ceste mer,
" Car de chà mer ai cuer amer,
" Je n'i eu onques jour santé.
" Del mien à vostre volenté
" Poés prendre, car j'ai deniers
" Dont je vous donrai volentiers.
" —Amis, li maroniers respont,
" Encor ne sai quant cil venront
" Cui je créantai à atendre.
" A autre gent ne voel entendre
" Devant que je porrai savoir
" Se chil volra ma nef avoir,
" Qui devant le cop me paia.
" De soi atendre me proia,
" Si l'atendrai au mains itant
" Com je li eu enconvenant."

3660

3670

3680

Quant Robins ot le maronnier
Qu'il se puet bien en lui fier,
Si li a dit : " mout à grant somme
" De bonté en cuer de preudome ;
" Sachiés que je li vallés sui
" Qui vint dechà avoecques lui
" Qui vous pria de lui atendre. 3690
" Ci m'a envoié pour aprendre
" Se vous convent li teniés,
" Ne se vous mais l'atendiés.
" — Or m'as tu dit trop grant desroi,
" Fait li maronniers, par ma foi.
" Il n'avoit o lui c'un vallet
" Qu'on apeloit Robinet.
" Un palefroi lès lui menoit ;
" Plus haitiés et plus sains estoit
" Que tu n'ies. Si feis folie 3700
" Del dire, car ce n'es-tu mie.
" Jl samble que tu morir doies
" Si tost que tu tierc jor ne voies.
" — Si sui, dist Robins, biaux dous maistre,
" Savoir vous convient tot nostre estre :
" Mes maistres a maint anemi,
" Si nous gaitent, saciés de fi.
" Et pour que reconéus
" Ne soions, ne apercéus,
" Me taint ainsi d'une taintine 3710
" Qu'il cuelli en une gandine.
" A vous m'envoie, et si vous prie,
" Com celui en qui il se fie,

" Que la nef soit garnie et preste
 " Pour passer semprès, sans arreste,
 " Un petit devant mienuit.
 " Une damoisele conduit
 " Seur le cheval que j'amenoie,
 " Qu'il ne veut pas que chascun voie.
 " Et tant vous mande-il par moi, 3720
 " Se vous de là, en bone foi
 " Le passés, tant d'argent aurés
 " Que jamais povreté n'aurés.
 " Quar se de là l'aviés mis
 " Peu douteroit ses anemis.
 " En vous se croit, pour la fiance
 " Dont il fist à vous aliance.
 " Or nous voelliés en foi aidier,
 " Car nous en avons bon mestier ;
 " De tex jens voi aval ce port 3730
 " Qui ne pourcacent fors sa mort."
 Or ot li maroniers noveles
 Qui durement li furent beles.
 Pour la proumesse del argent,
 Recut Robin mult bel et gent,
 Et dist qu'il leur aidera bien,
 Ne jà ne leur faurra pour rien.
 Et Robins mercié l'en a.
 Et dont en sa nef l'amena
 Privéement, et si li moustre 3740
 Que riens n'i faut pour passer outre :
 En la nef avoit arméures
 Qui erent bones et séures ;

Celes qu'il volt mist d'une part.
 Or n'atent mais mais qu'il soit tart
 Par coi des jens se puist embler
 Et avoec Jehan rassambler.
 Li maroniers l'aaisa bien,
 Celui jour ne li fali rien
 Comme de boire et de mangier, 3750
 Assés en eût et sans dangier.
 Robins au maronier enquist
 Oû li quens de Clocestre gist.
 Et il li dist, ne li cela,
 En la vile au chief de deça.
 Qui de ci un cri jeteroit
 À son ostel oïs seroit,
 Et s'est bien de nuit une lieuwe
 Avant que du port se deslive.
 Puis laisse à cest port .iiij. espies, 3760
 Qui sont d'arméures garnies ;
 Et au matin, ains qu'il ajorne,
 Li quens et sa gens i retorne.
 Aussi fait-il, par grant esfors,
 Gaitier par tous les autres pors :
 Nule nef ne se puet movoir
 Qu'il ne wellent ançois savoir
 Quex jens che sont qui outre vont.
 A moi-meismes enquis ont
 Por coi j'atendoie ci tant ; 3770
 Et je leur dis, tout maintenant,
 Com cil qui ne s'en donnoit garde :
 " Un escuier, qui trop me tarde."

- “ Mais ses deniers ses* me paia,
 “ De coi atendre me proia.”
 “ Ainques puis que il çou oïrent
 “ Les espies ne s’en partirent,
 “ Ains gisent, çou est grans anuis,
 “ Si près de chi toutes les nuis
 “ Que nul ne vient chi qu’il ne sacent. 3780
 “ Et ne sai qui forment manacent.
 “ Je croi bien, à çou que j’entent,
 “ C’est Jehan qu’il vont maneçant.
 “ Si me dout durement de lui
 “ Que il ne li facent anui.
 “ Il ne puet venir fors par eus,
 “ Et il sont félon et crueux.†
 “ Et autre cose i a encor :
 “ Cascuns porte à son col .j. cor.
 “ Si tost com corner les orra 3790
 “ Li quens ceste part acourra.
 “ S’est en grant péril s’il i vient,
 “ Car mors est se li quens le tient
 “ Mais, si me gart Dix d’encombrier,
 “ Ne sont pas perdu li denier
 “ Dont il me fist grant courtoisie ;
 “ A ce cop li sera merie.
 “ Quant ce venra al asserir,
 “ Les espies vaurrai tenir
 “ À parole, dont en irés 3800
 “ Par devers nous ; puis si dirés

* Perhaps we should read *si* ?† MS. *crueux*.

“ Jehan que s’il vient ci anuit
 “ Ne trouvera pas mon cors wit
 “ D’armeures. Dites li bien
 “ Que já ne li faurrai pour rien.
 “ Se plus n’en i vient que les .iiij.
 “ Bien porrons lour orguel abatre.”

Robins l’ot, le cuer a ot lie.

Tant li ot dit et acointie

De la courtoisie son maistre

3810

Que il veut bien de s’ajuwe estre.

Bonne est larguece et cortoisie,

Car à maint homme ont fait aïe.

Li maroniers, si comme il dist,

À Robin tout ainsi le fist.

Robins en la nef reposa,

Qui le jour hors aler n’osa.

Et quant ce vint à la feri

Li quens et la gent tout seri,

À lour hostel s’en repairerent.

3820

Les .iiij. espies demourerent

Par le commandement le comte,

Pour faire Blonde plus grant honte.

Puis de la nef qui soupeçonnent

En un vaucelet se reponent,

Qui estoit emmi lieu del port.

Li maroniers, qui ert au bort

De sa nef, bien les aperçoit,

Robin les a monstre au doit.

Or n’i a mais mestier demeure :

3830

“ Robin, dist-il, il est bien eure

“ Que tu t'en voises à ton mestre ;

“ Et je m'en vois avoec aus estre

“ Tant que seras outre passés.”

Robins li dist : “ Or en pensés.”

A tant li maronniers s'en part,

À ciaux vient, qui sunt en esgart.

Avoec lui .j. barin de vin

Aporta, qui crut sur le Rin.

Mout estoit fors et entestans.

3840

“ Seigneur, Jhesus vous soit aidans,

“ Fait li maroniers, s'il vous plest.

“ Mes cuers mout durement s'irest

“ Quant jà avés jéu .iiij. nuis

“ Ci no moi* ne béustes puis.

“ De vin vous aport un baril,

“ Or le meton tost à essil.”

Li glouton oent tex paroles,

Ne leur samblèrent mie foles,

Car il buvoient volentiers ;

3850

S'il en i eust .ij. sestiers

N'en estordist-il plain hanap.

Et Robins de la nef de sap

S'en part tous cargiés d'arméures,

Qui erent bonnes et séures.

Que qu'il entendent à parler

Par derrier aus prist à aler.

Illuec aida à Robin Dix,

Car les espies n'erent tiex†

* Sic.

† MS. *ies*.

Dont il le péussent parcoivre, 3860

Car il entendoient à boivre.

Mais li maronniers bien le vit,

A cui li cuers de joie rist,

Quant il le vit outre passé.

Tant a as espies brassé

Qu'il set à quel besoing il tendent,

Et pour coi à gaitier entendent.

Et quant il a d'aus tout apris

Isnelement a congié pris.

A leur gré se part d'aus isnel, 3870

Si est entrés en son batel,

Où il avoit maint aviron,

Ses avironeurs environ,

Apele et si leur dist: " Seigneur,

" N'aiiés doutance ne cremeur

" Pour riens que vous oés anuit ;

" Mais garnissés vous d'armes tuit,

" Gardés la nef, se je n'i sui,

" Que n'i laissiés entrer nului,

" Uns courtois hom a grant mestier 3880

" De moi, si li vaurrai aidier.

" — Sire, dient-il, volentiers

" Férons quanqu'il sera mestiers."

Après son commant, par la nef

Li maronier s'arment souef.

Cascuns sa teste et son cors arme,

Et prist en sa main tel ghisarme

Qui fu trenchans et esmolue.

Bien sera la nef desfendue

Se nus vient avant, qui l'assaille, 3890
 Car il n'i a point de frapaille.

.XX. bachelers jone et fort sont,
 Qui tous jours la nef garderont
 Estre le maistre, au cuer hardi.
 Mais chi endroit d'aus plus ne di
 Devant que il en sera tans.
 De Robin voel estre contans,
 Qui fu mout liés quant ot passées
 Les espies, qu'il ot doutées.

Puis que Robins escapés fu 3900
 Del error, à repos ne fu

Devant qu'il revint as amans,
 Qui erent en grans ahans
 De çou que il demouroit tant.
 Estes le vous venu atant
 Si cargié de toile et de fer,
 Qu'il dist : " Vesci deduit d'enfer
 " De porter à pié si grant charge."

Et Jehans tantost l'en descarge, 3910
 Puis dist : " Or ne te caut, Robin,

" Se nous venons à Dant-Martin
 " Tex peines te seront meries.
 " Mais des novèles qu'as oïes
 " Me conte. A il au port nului
 " Qui nous agait, pour nostre anui?
 " — Oil, certes ! Robins respont.
 " Li quens et toute sa gent sont
 " À ostel, si près de la mer
 " Qu'il puet bien entendre, au parler,

“ .iiij. espies, qui sont au port 3920
 “ Armées pour vous mettre à mort ;
 “ Mais tant i a qui vous venra
 “ Li maroniers vous aidera
 “ À qui les .x. livres donnastes ;
 “ Onques denier miex n’emploïastes.”
 A près çou li conte comment
 Il fu recheus liement
 De li, quant il fu connéus.
 Puis li dist com ot decéus
 Le conte et sa maisnie toute, 3930
 Qu’il n’ot nului en sa route
 Dont il n’eust .vi. estrelins.
 A près çou li a dit Robins
 Comment, par le bon maronier,
 S’en estoit revenus arrier,
 Pour çou qu’à boivre leur donna,
 Fait-il entendre. “ Leur donna
 “ Tant que je à vous venus sui,
 “ Qui d’aus apercéus ne fui.”
 Quant Blonde la novele entent 3940
 De paour va ses cors tramblant,
 Car or set-ele bien, sans faille,
 Que ses amis aura bataille.
 Pour çou li dist : “ Biaux dous amis,
 “ En grant péril vous estes mis
 “ Pour moi, dont j’ai grant desconfort.
 “ Grant peur ai de vostre mort,
 “ Car, à çou que jou entent chi,
 “ Au port* avons anemi ;

* Add nous.

- " Biaux dous amis, n'i alons mie. 3950
 " Se vous i perdiés la vie
 " Mes cuers de douleur creveroit,
 " Après vous jour ne viveroit.
 " — Ma douce amie, dist Jéhans.
 " Ne vous doutés de tex ahans.
 " Puisque j'ai nef et arméure
 " La voie m'est toute séure.
 " Se nous de ça demourions
 " En la fin parçut serions,
 " Ne de vous avoir ne poroie 3960
 " D'amours jà plus joieuse joie.
 " Saciés que mes cuers mult desire
 " La joie, dont je me consire
 " Tant que je vous aie espousée,
 " Metés en pais vostre pensée ;
 " Car saciés bien trestout de bout,
 " Tous mes anemis riens ne dout.
 " Mais aidiés moi à armer tost,
 " Que se malgré aus ne vous ost
 " De cest païs, petit me pris. 3970
 " Au besoing connoist-on son pris :
 " Qui avoec lui s'amie maine,
 " Ne doit redouter nule paine.
 " Chà mes armes, armer me voel ;
 " Du despit que j'ai d'aus me duel !"
 Blonde, qui ne l'ose desdire,
 Ses armeures li atire.
 Primes vest unes espaulières
 De boure de soie mult chières.

En son chief mist un bacinet 3980
 Fort et tenant, et bel et net.
 Après a vestu .j. hauberc,
 Il n'ot .j. milleur dusk'à Merc.
 Bien le chaint Blonde d'un tissu
 Qu'ele meismes ot tissu.
 En son chief une galandesche,
 Qui estoit de l'uevre galesce,
 Li lacha sa très douce amie.
 Ses beles mains n'espargne mie
 À lui servir. Tant belement 3990
 Le sert que se tout son vivant
 Eust usé de tel mestier
 Si s'en seut ele bien aidier.
 Ne doit estre de cuer faillis
 Qui de tel servant est servis.
 Seur son haubert vest .j. pourpoint
 De nul milleur, ne demanc point.
 Par deseure a chainte s'espée,
 Qui fu trencans et amourée.
 Puis acole s'amie et baise, 4000
 Et dist : " Or soïes tout aaise,
 " Amie, et ne doutés rien ;
 " Car de tant vous asséur bien
 " Se nous trouvons qui mal nous voelle,
 " Se m'espée u cors ne li moelle
 " Jamais ne quier, à nesun jour,
 " Avoir joie de vostre amour.
 " — Mes dous amis, che respont Blonde,
 " Or nous consaut li Rois du monde."

A tant se fu armés Robins 4010
 D'un pourpoint, qui fu doublentins;
 De fer eut ou cief capelier,
 Et à son chaint coutel d'achier.
 Puis a les chevax effrenés
 Et devant Jehan amenés.

Jehans a s'amie montée,
 Puis est montés sans demourée.
 A tant acuellent à exploit
 Leur oirre. La lune luisoit
 Si qu'entour aus assés clere voient. 4020
 La grant ambléure s'avoient
 Duskes adont que au port vinrent.
 Blonde et Robin joignant se tinrent
 De Jehan, qui estoit entr'aus.
 Tant ont erré qu'il virent ciaux,
 Qui pour bien mie ne's atendent.
 Quant les espies les entendent,
 Il salent jus isnelement.

Li uns des .iiij. Blonde prent
 Par le lorain, et li dist: " Dame, 4030
 " Vous arresterés chi, par m'ame!
 " Fols fu qui vous prist en conduit,
 " De male mort morra anuit."
 Jehans li a dit: " Vous mentés.
 " Se vous m'espée ne sentés
 " Jamais ne me pris .j. denier."
 Atant la traist sans atargier;
 S'en fiert celui parmi la teste
 Si grant cop que li bras n'arreste

Devant qu'il li vient au menton. 4040
 Puis li a dit : " Outre, glouton,
 " Trop paréus le cuer vilain
 " Quant à m'amie méis main."
 Quant li autre troi celui virent
 Froit mort, Jehan fort assalirent.
 Et Jehans pour leur cox guencist
 Si ke les .ij. falir en fist.
 Et li tiers a tel cop feru
 Que del hauberc maillié menu
 Li a .j. pan desous osté. 4050
 Le jenouil li eust colpe
 Se il n'eüst hanque de fer,
 Ensi com deables d'enfer.
 Ala la hace jusk'en terre ;
 Jehans le voit, li cuers li sère.
 Par si grant maltalent le fier
 De l'espée, qui trencans ert,
 Ke le bras, o toute la hace,
 Li abati emmi la place.
 Quant li ribaus ainsi se voit, 4060
 Que l'un des bras perdu avoit,
 Fuis s'en est de la mellée,
 Et prent son cor, sans demorée ;
 Si corne de si grant aïr
 Qu'il se fist à l'ostel oïr,
 Où li quens ert, qui ne dort mie.
 Quant il entendit la bondie
 Bien sait que Jehans est au port,
 Si a crié as armes fort.

A dont s'arment sans longue atente, 4070
Et Jehans a au port entente.
Des .ij. qui encore erent sain
Robins, le coutel en sa main,
En vient à l'un, si le feri
Si k'il l'abat mort si seri
C'après le cop ne se plaint,
Car del coutel au cuer le point.
A tant li maroniers oï
Le cor, dont pas ne s'esjoï.
Bien set Jehans est assailis ; 4080
Hors de sa nef est tost salis,
Au corneur le cours en vient,
De la gisearme que il tient
Li a fait la teste voler :
" Ribaus, dist-il, or pues corner ;
" Comment que Jehans en aviegne
" Ne croi mais que nus bien te viegne."
Quant li quart, qui encor fu vis,
Vit tous ses compaignons ocis,
En fuiant, où qu'il puet randonne, 4090
Et en fuiant, .j. court mot sonne
Del cor que il avoit au col.
Mais or se tient Jehans à fol
S'il ne li vent bien son corner.
Dont commence à esperonner,
Quanqu'il puet courre après lui,
En peu d'eure l'a consivi :
Si le fiert si el haterel
Que par le milieu del cervel

Li mist s'espée dusk'as dens, 4100
 Et il est mort chéus as dens ;
 Puis est acourus vers s'amie.
 Et li maroniers ne detrie,
 Ains vieut à aus, si les salue,
 Puis dist : " Jehan, en vostre ajuwe
 " Sui ci venus pour vous aidier.
 " Bien l'avés fait au commencer,
 " Mais ore en venés sans demeure,
 " Ça vous ne garderés jà l'eure 4110
 " Que li quens et sa gent venrront,
 " Car leur cornes bien oïs ont."
 Et Jehans mout le mercia
 De l'aide que de li a.
 Aussi fist Blonde durement,
 Puis s'arroutent isnelement.
 Mais ains qu'à la nef puisent estre
 Vint poignant li quens de Clocestre
 Sur Morel son poignant destrier,
 El païs n'ot millour coursier.
 Plus c'uns hom d'un arc ne traisist 4120
 Devant toutes ses jens se mist
 L'espée au poing, l'escu au col.
 Jehans le voit, se l' tient pour fol
 De çou que ses jens eslonga :
 " Je cuit, fait-il, que il songa
 " Que je de paour m'enfuiroie
 " Quant ainsi courre l'orroie.
 " Jamais ne goe-jou d'amour
 " Se vers lui ne vois à ce tour."

A cest mot son cheval retorne 4130
Et s'espée devant lui tourne.
Le pumel mist à son arçon,
La pointe mist devant en son,
Bien trechant, et bien amourée,
Puis a trenchiet de randonée
Contre celui qui escu ot.
Mais Jehans hiaume, n'escu n'ot
Ne tel cheval comm'ot li quens ;
Ne pourquant ses roncins ert boens.
A cel point ot grant paour Blonde : 4140
S'ele eüst tout l'avoir du monde
Mout volentiers donné l'eüst
Par si que ses amis n'eüst
À cele joust se bien non.
Et li dui vassal, el sablon,
Se sunt en peu d'eure entr'ataint :
Nus d'aus .ij. de ferir ne faint.
Li quens feri Jehan premiers,
Ne li valut pourpains entiers
Que s'espée ne past par mi. 4150
Le fort hauberc li dessardi,
S'espée li rase au costé,
Si que del cuir li a osté.
Se ele fust droit afilée
De Jehan fust cose finée.
Et Jehans, qui s'espée ot mise,
À son arçon si droit l'a mise
Que par la pane de l'escu
Et par le hauberc c'ot vestu,

Et parmi tout son autre atour 4160
 Li mist outre l'espaule .j. tour.
 Empaint l'a de si grant randon
 Que par deseure son arçon
 Et par la crupe du cheval
 L'abati à la tere aval.
 Ses hiaumes à tere feri,
 Si que par peu ne li croissi;
 Li cols mout fu navrés forment.
 Et Jehans le bon Morel prent,
 Qui plus tost keurt d'une arondele. 4170
 Errant est saillis en la sele ;
 Or est-il assés plus séurs
 Que s'il fust enclos de bons murs.
 Mout a ficé bien en son cuer
 Jà tant ne verra à nul fuer
 Pour lui mal faire, qu'il n'ocie.
 Es-vous Robin, qui ne détrie :
 L'espée le conte a levée
 Qu'il a el sablon trouvée.
 Jà coupast à conte la teste ; 4180
 Mais se's viennent, sans arreste,
 Seur le cheval som monte.*
 Quant Blonde voit ainsi le conte,
 Qui ert, el sablon, bien navrés,
 Se li dist : " Dans quens, vous n'aurrés
 " L'amour que vous avés cachié.
 " Mieudres de vous l'a pourcachié.

* Sic.

“ Fols fustes quant à mon ami
“ Joustastes. Il est ore ensi,
“ A bon droit vous est meskéu. 4190
“ Car on n’a pas souvent véu
“ Que riches quens et chevaliers
“ Daignast jouter à escuier.
“ Mont sui lie quant mes amis,
“ S’est de seur vostre ceval mis.”
Li quens Blonde bien entendî,
Mais nul mot ne li respondi ;
Si est dolans, ne puet mot dire.
Et Jehans, qui sur lui s’aïre,
Revint sur lui sans atargier ; 4200
Et lès lui le bon maronier,
Et Robins revenoit après.
Jà fust li quens de la mort près,
Quant ses gens apoignant i vinrent,
Qui mout à decéu se tinrent
Quant il ensi virent leur conte,
Qui ot éu anui et honte.
Pour rescourre leur signerage
Vinrent poignant et fol et sage.
Qui mix fu montés premiers vint ; 4210
Mais cil qui derrière se tint
Fu plus sages que li premiers,
Car Jehans ert .x. tans plus fiers
Pour s’amie, que lès lui voit.
Pour çou que perdre le doutoit
Ert aussi fiers comme .j. lyons.
Morel broce des esperons :

Le premier fiert si de s'espée
 Que la teste li a colpée ;
 Et le secont fiert sur le poing, 4220
 Si qu'il li fist voler bien loing.
 Le tiers ocist, l'abat le quart,
 Aussi com bestes en essart
 S'enfuient pour peur del leu,
 Assi guerpissent il le lieu
 U il s'embat, pour les grans cox
 Dont il leur trenc car et os.
 Li maronniers prent un destrier,
 Si est montés par l'estrier.
 Lui et Robins avoient pris 4230
 À cex qui n'estoient mais vis,
 Esperons dont il esperonnent.
 Dusk'à la mellée randonent
 Là endroit u virent Jehan,
 Qui la nuit souffri mult d'ahan,
 Car les jens le Conte croissoient,
 Qui plus et plus tous jours venoient.
 Bien erent .c. leur anemi
 D'armes apresté et garni,
 Et Jehans n'estoit que li tiers ; 4240
 Mout estoit grans li encombriers.
 Li .xx. d'aus garderent le conte,
 Qui de remonter ne tient conte,
 Car durement navrés estoit.
 Contre val le cors li couroit
 Li sans, qui li ist de la plaie ;
 Dont sa gent durement s'esmaie.

Et Jéhans as autres combat ;
 Maint en i geta mort tout plat.
 Li maroniers bien li aida, 4250
 Qui la ghisarme en sa main a ;
 A .ij. cox .ij. lour en ocist.
 Et Robins, qui el cheval sist,
 Reçut la nuit mainte colée,
 Et si reçut mainte testée.
 Mais se Jehan plus ne cremissent
 Çaus deus tost à mort les méissent.
 Mais tant redoutent ses colées,
 Pour les testes qu'il eut colpées,
 C'à cop atendre ne l'osoient. 4260
 Espées de loing li lançoient,
 Qui li faussoient son hauberc ;
 Cele nuit i eut fait main merc.
 El cors meisme le navrerent,
 En .iiij. lieux, sanc en sacherent.
 Mais ne sont pas plaies morteus,
 Petit en est espoenteus.
 Des esperons Morel eslesse
 Là où il voit le grignor presse.
 Se fiert aussi comme li leus 4270
 Es bestes, quant est familleus.
 Et il li fuient chà et là,
 Que nus d'aus atendu ne l'a.
 Endementiers qu'ensi hustinent
 Li .xx. d'aus vers Blonde ceminent
 K'il virent seule emi le plaint.
 Li uns le prist par le lorain,

Et li autre, par grant esroi,
Li chaçoient son palefroi,
Vers la vile en vont à exploit. 4280

Quant ele saisie se voit
Ains mais ne fu si esbahie.
En haut cria : " Sainte Marie !
" Amis, or m'avés vous perdue."
Jehans a s'amie entendue,
Bien entend qu'ele est entreprise ;
Sa vie des or mais peu prise
S'à ce cop ne la puet rescourre.
Un glaive prent, puis laisse courre
Morel, qui pourprent les grans saus. 4290

Tant a couru qu'il ataint ciaux
Qui mener en voellent s'amie.
Il leur cria : " N'enmenrés mie,
" Mauvais traïteur, losengier."
Del glaive fiert si le premier
Que parmi le cors li empaint,
Si qu'au morir petit se plaint.
A tere est kéus sans demeure ;
Puis trait Jehans l'espée à meure,
S'en fiert le secont duskes dens, 4300

Si c'à tere caï à dens ;
Au tierc cop r'a ocis le tiers.
Es-vous Robin endementiers,
Et li maronier ambedui
Venoient poignant après lui.
Ains qu' à lui fuissent assemblés
En ot jà .iiij. acraventés.

Et cascuns d'aus .ij. au venir
 En fist .j. el sablon jesir.
 Jehans ne se repose mie : 4310
 Celui qui au frain tient s'amie,
 Tel cop li donna de s'espée
 Que le cuisse li a colpée.
 Le lorain laist, u voelle u non,
 Tous afoles ciet el sablon.
 Puis li a dit en reprouvier :
 " Vassal, il fait malvais quidier
 " Que nus fins amans, près ne loing
 " Puist fallir* s'amie au besoing.
 " Le main en li mal mis avés, 4320
 " Vostre droit loijer en avés,
 Tuit li autre, qui ces cox virent,
 S'en fuient, et Blonde guerpirent.
 Et Jehans revint à s'amie,
 Si li dist que ne s'esmait mie.
 Ele li respondi : " Si fach,
 " Trop i a de ciaux que je hach.
 " Par cele amour qu'ensamble avons,
 " Vous pri qu'en la nef nous metons
 " Au plus tost que vous poés onques." 4330
 Or n'i ot plus de respit donques,
 Quant il ot conjurer l'amour,
 Vers la nef en vont sans demour.
 Mais tex .LX. après lui tracent,
 Qui de la mort Jehan manacent.

* MS. *fallir*.

Droit en ce point c'à la mer vinrent,
 Li .lx. si près les tinrent
 Qu'il eues convint à Jehan
 Assés souffrir paine et ahan.
 Car Robins et li maroniers 4340
 Traient en lor nef leur destriers,
 Et Blonde metent ensement.
 Et Jehans tous seus se desfent ;
 Maint cop eut et maint en donna,
 Mainte teste et maint bras copa.
 Mais quant la bele en la nef fu
 Li maroniers mout liés en fu.
 Si escria ses bataliers ;
 " Or tost, signeur, il est mestiers
 " Que nous courons Jehan aidier, 4350
 " Qui seus se combat el gravier."
 Il respondirent mout leur poise
 Que pieça ne sont à la noise ;
 " Mais pour la nef faire garder
 " Nous feistes ci demourer."
 A tant salent hors du batel
 Et vinrent à Jehan isnel,
 Cui il voient faire mervelles ;
 Ains mais ne furent ses parettes.
 Car aussi com quant est li pors 4360
 Escauffés des ciens par effors
 Et il a tous estal leur livre,
 Tant que les pluseurs à mort livre :
 Ainsi Jehans seur le sablon
 Leur a mis le cors à bandon.

Tant en tua, tant en ocist
Que je cuit de Diu tout ce fist,
Pour çou que il ne voloit mie
Ke leur amour fust departie,
Pour ce k'ele ert loïal et bonne ; 4370
Et Dix tous les biens guerredonne.
La nuis en ocist .xx. par conte,
Ensi com je truis en conte,
Sans ciaux que li autre tuerent
Et sans les autres qu'il navrerent.

Atant es-vous les batelliers,
Gisarmes dont trence l'aciers
Avoit cascuns d'aus en leur mains.
Ne vint mie des daarrains
Li bons maroniers ne Robins, 4380
Quant il furent tout au hustins
Par deçà furent .xx. et trois,
Adont i fu grans li effrois.
Si rudement les envaïrent
Li .xx. qui del batel issirent
Que leur anemis recuellerent ;
Maint cop eurent, maint en donnerent.
Là endroit ont cevax ocis
Et chevaliers à tere mis,
Les uns mors, les autres navrés. 4390
Mains poins, mains puins i fu copés,
Duske là où les .iiij. espies
Estoient au premier mucies
Les reculerent nostre gent.
Ce fu à Robin bel et gent,

Car lueques mucha-il l'escrin
 Quant il vit le premier hustin.
 Del sablon l'avoit bien covert ;
 Mais maintenant l'a descovert,
 Puis dist à Jehan, tout souef : 4400
 " Sire, retournés vers la nef ;
 " Madame est seule demourée
 " De peur de vous esfraée."
 Jehans li a dit : " Tu dis voir,
 " Or ne voel je plus remanoir."
 A tant s'en retournent le pas ;
 Mais leur anemi sont si las
 Et si foulé de la bataille
 Que mout convoient qu'ele faille,
 Ne les chaceront mais auwan 4410
 Trop redoutent les cox Jehan.
 Travers la mer tout le pas vient
 Et tout au derriere se tient
 Pour desfendre les batelliers,
 Se nus le chace par derriers.
 Encore estoit-il sur Morel,
 Qui avoit percié la pel,
 Mien essient, en .xxx. lieus.
 Cele nuit ot esté boncius
 À Jehan, car ses anemis 4420
 Ot mout par le destrier mal mis.
 Atant entrerent, tout souef,
 Li uns après l'autre en la nef.
 Tant avoit duré li hustins
 Qu'il estoit jà grans matins.

Quant Blonde voit la revenue
De celui dant ele ot éue
Si grant paour et si grant doute,
Ele est rassée toute ;
Fors que de tant que mout s'esmaie 4430
Qu'il n'ait aucune mortel plaie ;
Car ele voit en tous costés
Estoit de sanc ensanglentés,
Que de son sanc, que de l'autrui,
Assés en avoit desseur lui.
Ele le desarme esranment,
Puis le leve mout doucement
D'iauwe le vis, et de vin teve,
Les plaies que il a li leve,
Dont il avoit bien dusk'à dis. 4440
Mais assés tost sera garis
K'eles ne sont mie mortés.
Quant par ses plaies sunt bendés,
Au maronier robe emprunta,
Car el bois la soie laissa.
Robins se desarma aussi ;
Puis li ont le vis despali,
Que il encor pali avoit
Dès ier que là venus estoit.
Et li maronnier au vent metent 4450
Lour voiles, et mout s'entremetent
Qu'il s'envoient tost et seri.
Li vens es voiles se feri,
Qui les enmaine de randon ;
Or ne prisent mais .j. bouton

Ciaus qu'il laisserent el gravier
En qui il n'ot que courecier.

Mout fu li quens plains de grant ire,
Si grant nus ne le poroit dire,
Quant voit qu'il a Blonde perdue, 4460
Et se jent morte et confondue,
Et lui aussi navré el cors.

As vis a fait cargier les mors
Et dedens le moustier porter,
Pour aus a fait messe canter,
Après les a fait enfouir.

Pour lui et les navrés garir
Manda mires, sans nule faule.
La plaie qu'il ot en l'espaule
Fist tenter et apparillier, 4470

Car il en avoit grant mestier.
Puis s'en fist porter en litière
Duskes en son país arrière ;
Car il n'eut qui li consillast
C'après Jehan en France alast :
" Quant tant avons perdu de chà
" Assés tost perdrions de là.

" Ce sont debles et anemis
" En combatre de par Francis.
" Deble puissent vers aus aler ! 4480

" Lesse vous vo pourcel pouser
" Vous trouvera pourcel plenté ;
" N'as plus vers ceste volenté.
" — Vous disa bien, dist li quens, nai ;
" Mauvais sont et que faire n'ai."

Aussi n'eut des meures Renars
Quant failli eut de toutes pars
Et il vit nule n'en auroit,
Dont dist que cure n'en avoit.
Aussi fist li quens de Clocestre, 4490
Quant vit qu' autrement ne poet estre,
Il dist que il n'en avoit cure.
Tant ot à ester mise cure,
Dolans et mas et esbahis,
Qu'il revinrent en leur païs ;
Ensi li quens Blonde perdi.
De lui desormais plus ne di,
Ains vous conterai des amans
Qui en la nef furent joïans
De çou k'il sont escapé vis 4500
Des assaus de leur anemis.

Or dist li contes, sans targier
Vinrent de Bouloigne el gravier.
Li dui amant issirent fors,
En la vile en entrèrent lors
El milleur ostel qu'il séussent.
Or ne cuidiés pas qu'il n'eussent
Avoec aus le bon maronier,
Qui leur eut eu tel mestier.
Si eurent, et tant le mercient 4510
Que plus de v^c. fois li dient
Que mout très bien li meriront.
Mais pour leur plaies mandé ont
Un mire, qui en Boloigne ert.
Jcil leur plaies cerke et quiert

Puis dist que nul peril n'i a,
 Tex emplastres dessus lia
 Qu'en .iiij. jours que Jehans fu
 À Bouloigne, tous garis fu.
 Si que il peut bien chevaucier 4520
 Dont n'i eut point del atargier.
 À son vouloir paia le mire,
 Et au maronier prist à dire
 Qu'il li renvoieroit deniers
 Prochainement, .iiij. sestiers ;
 Li maronier mout l'en mercie.
 Un matin, à l'aube esclarcie,
 Se fu Jehan apparilliés,
 N'ot mie vestu robe viés,
 Car il l'avoit noeve achetée, 4530
 Blonde r'est erroment montée.
 Tuit troi montent, leur voie acuellent,
 Or n'est-il riens dont il se duellent.
 Li maroniers demeure arriers
 Et avoec lui ses batilliers.
 Li doi amant la nuit coitierent
 Que droit à Hedin herbegierent,
 C'est uns biaux castiaus en Artois.
 Jehans qui toudis fu courtois,
 Servi s'amie bel et bien, 4540
 Cele nuit ne leur failli rien.
 Lendemain, quant le jor parçurent,
 Errerent tant que la nuit jurent
 À Corbie, un noble castel.
 Et lendemain, tost et isnel,

Le droit chemin racuelli ont
Tant qu'au soir vinrent à Clermont.
Là furent à aise la nuit.
Tant avoient joie et deduit
Li un de l'autre compaignier 4550
D'entr'acoler et de baisier
Que la disme n'en conteroie
Quant lonc tans pensé j'aroie.
Car et poisson eurent plenté
Et bon vin à leur volenté.
Si tost com la nuis fu passée
Et il parçurent l'ajournée,
Jehans commanda à Robin
Que tost s'en voist à Dant Martin
Pour dire ses sereurs noveles 4560
Et pour faire les maisons beles.
A tex paroles sont monté
A s'amour a Jehans douté
Son oste par lui bien paiier.
De Clermont issent sans targier
Et Robins d'aus à tant se part.
Bien fu montés deseur Liart,
Et Jehans sist deseur Morel.
Tant se pena d'aler isnel
Robins, qu'à Dant Martin s'en vint, 4570
Ne d'exploitier ne se retint
Devant qu'il trova les .ij. suers,
Qui grant joie eurent à leur cuers,
Quant Robins leur eut aconté
Le sens, le bianté, le bonté

De Blonde qu'amaine Jehans.
 Tant sont les puceles joians
 De ces noveles c'ont oïes,
 Onques mais ne furent si lies.
 Les maisons fisent baloier, 4580
 Deseure et desous netoier,
 Puis mandent parens et cousins,
 Ensement leur prochains voisins,
 Ensi l'eut Jehans commandé.
 Ses .iij. freres ot tous mandé,
 Qui à Paris o le Roi sont ;
 Demain ains qu'il soit jors venront.
 Robins ne fu lens ne escars,
 Ains fist venir poissons et cars
 Et vins d'Aucoirre et d'Orlenois, 4590
 Qui sont bon à boire en tous mois.
 Après revolt à el entendre.*
 Bien se seut de tout entremettre :
 Sur les hestous fist taules mettre,
 Pain fist venir ou boulengier,
 Panetier fist et boutillier.
 Ainsi comme il vit faire à court
 Après à la quisine court
 U il avoit à plenté kueus,
 Qui avoient aguisié akeus 4600
 Leur coutiaus pour faire hastiers.
 Et gens vinrent endementiers,
 Selonc çou que il près manoiënt,
 Et à Robin tuit demandoient

* I think this verse should be suppressed.

Des noveles. Il leur en dist
Tant qu'en mout grant joie les mist,
Car del bien Jehan mout lié sont.
Et les .ij. suers Jehan, que font ?
Leur cors appareillent et vestent ;
Au plus tost que pueent s'aprestent 4610
Pour recueillir Blonde à honeur.
Et feurent mandé, sans demeure,
À un mercier .xxx. cendaus,
Et les tailleurs avoec aus,
Robes font faire sans delai.
Ensi tout joiant, à cuer gai,
Atendent Jehan et s'amie,
Qui trop ne se coitièrent mie
D'errer, pour çou que il voloient
Trouver tout prest quant il venroient. 4620
Si feront il, tout est jà prest.
Contre le vespre, sans arrest,
Issirent hors cil de la vile,
Mien essient, plus de troi mile
Pour aus veoir et bien vegnier.
Cil à cheval, sans atargier,
Jehan et s'amie encontrerent ;
Mout hautement les bien vignierent.
Cascuns disoit : " Li Rois del monde
" Doinst à Jehan joie et à Blonde ! 4630
" Bien devons amer et chierir
" Qui en cest païs fait venir
" Damoisele à si grant biauté ;
" Miex en vaurra la roialté."

Ainsi disoient tuit et toutes.
 Et Blonde respondoit as routes
 Que Dix leur doinst bone aventure.
 Ensi la petite ambléure
 Vont tant saluant et parlant
 C'à l'ostel vinrent à itant. 4640
 Plus de vint chevalier vont tendre
 Leur bras pour la bele descendre,
 Au descendre n'eut nul ahan.
 Es vous les .ij. sereurs Jehan
 Qui le bien vieignent sans arreste.
 Mout sont lor cuer plain de grant feste,
 Si bele fu leur acointance
 Que bien doit estre en ramembrance.
 Atant entrerent en la sale,
 Qui n'estoit mie orde ne sale ; 4650
 Mais bele et nete et baloie.
 Mainte taule i avoit drecie.
 Les .ij. serours Blonde emmenerent,
 Qui de li servir se penerent
 Es chambres, pour cangier sa robe.
 Une en vesti, qui mout fu noble,
 D'une escarlata tainte en grainne.
 Puis revint en la sale plaine
 Des chevaliers et des serjans.
 Entr'aus est la parole grans 4660
 De la biauté dont virent Blonde,
 Tuit dient n'a pareil u monde.
 Atant s'assisent au souper :
 Qui vaurroit lor mès acouter

Il feroit trop longhe demeure.
Jehans les sert tous et honeure,
Qui bel entre mettre se sot,
Car toutes honeurs apris ot.
Tant vin leur donna et tant mès
Que de tant n'eut servi ains mès. 4670
Quant soupé orent si fu nuis;
Toute nuit carolèrent puis
Dusk'à tant qu'il dut ajourner.
Adont s'alèrent reposer
Duskes à tant qu'il fu grans jors,
Or n'i eut mais plus lonc sejour
Jehans, que s'amie ne pregne.
Si frère, dont la joie engraigne,
Vinrent bien matin de Paris.
Ne furent pas leur cuer maris 4680
Quant il ont Blonde saluée
Et il ont si bele esgardée;
Mout en furent joiant et lie.
A tant eut l'on apparillie
L'autel pour la messe canter
Je ne sai qui ala conter
As menestreus cele feste;
Car plus de trente, sans arreste,
En i vinrent, mien escient.
Chevaliers i eut plus de cent, 4690
Et bien .ijc. de dames beles
Que puceles que damoiseles;
Et encor plus en i eust
Se la feste atargié fust ;

Jehans ne l'osa plus atargier
Tous jors se doutoit d'encombrier.

A tant fu Blonde apparillie
Cote de drap d'or bien taillie
Avoit, et à son col mantel
Bien en valoient li tassel,
Mien escient, .xiiii. mars.
Si biau cevel erent espars
Lascement mis à une trece.

4700

Ne fu mie plains de perece
Qui teus les fist ; car dusk'au caint
S'estoient jà tout entrataint,
Plus biaux que je ne devisai
Au premier quant de li parlai ;
Autre devise n'en voel faire,
Fors tant que sa biautés esclaire
Trestous les lieux où ele vient.

4710

Uns capeles ses chevex tient
Qui ert de fin or reluisant.
Un fremal eut el pis devant
De chiaus qu'el aporté avoit,
Li rois nul plus rice n'avoit.
Ele eut aumosniere et cainture,
Entant comme li siecles dure
Ne fust sa pareille trouvée.

4720

D'or et de pieres ert ouvrée
Et de pelles gros comme pois ;
Qui la fist plus i mist d'un mois,
C. livres mien essient vaut.
A tant es vous venu en haut

Le prestre dedens la capele.
Par non Jehan et Blonde apele,
Puis demanda, chascun par soi,
S'il voellent estre ensamble, à loy.
S'ainsi dire ne convenist,
Cascuns d'aus .ij. à sot tenist 4730
Le prestre de cel demant faire,
Qu'il n'est riens qui tant leur pust plaire,
Ne dont aient tel desirier ;
Si ont respondu, sans targier,
Que de cuer bonnement le voellent,
De ce dire point ne se duelent.
Atant a prise la fiance
Cascuns d'aus de ceste aliance.
Espousé sunt, au moustier vont,
Et le service escouté ont. 4740
Après la messe s'en retornent,
Et pour disner leur cors atornent.
Li chevalier Blonde arresterent,
Pour mengier seoir l'amenerent.
Lour mès ne vous vol deviser
Fors tant qu'il orent biau disner.
Après disner i eut vieles,
Muses et harpes et freteles,
Qui font si douces melodies,
Plus douces ne furent oïes. 4750
Après coururent as caroles
Où eut canté mainte paroles ;
Selonc çou que Jehans eut gent
Se contint cel jor bel et gent.

Par tans s'il puet plus en aura,
 Car chevaliers estre volra
 De la main au roi Loéis,
 Qui n'estoit mie loéis.
 Noeces qui furent si hastées
 Ne furent ains miex devisées ; 4760
 Qui i fu il eut son voloir
 Ne ne fist riens son cuer doloir.
 Joie eut toute jour demenée,
 Mainte canchon i eut cantée.
 Quant il fu vespres si souperent,
 Après souper recarolerent
 Tant qu'il fu de nuit une piece.
 A tant la carole depiece ;
 Si burent et puis vont jesir,
 Dont Jehans avoit grant desir. 4770
 Li prestres bénéi leur lit
 Puis couchierent par grant delit,
 Les .ij. sereurs Jehan, icele
 En qui cuer amours renouvele,
 Ne fist mie longe demeure
 Jehans, ains espia bien seure.
 Quant Jehans eut par tout véu
 Et fait çou qui lour ot pléu,
 Et il seut que Blonde est couchie,
 Ne cuidiés pas qu'il li dessie. 4780
 Le cuer joiant vint dusk'au lit,
 La cambre vuide, sans despit ;
 N'i remest dame ne pucele
 Fors que tant seulement icele

Que Jehans durement couvoite.
Du despouillier errant se coite
Puis se glace el li, lès s'amie,
Entre ses bras l'a embracie.
Or est venue l'asssemblée,
Qu'il ot tante fois désirée. 4790
Or ot-il le sourplus d'amors
Dont tenu s'estoient tous jors.
Or n'i estuet mais point de gaite,
En tous sens ont joie parfaite.
Or ont il del tout leur vouloir
Or ne fait riens leur cuer doloir.
Selonc çou que désiré eurent,
Le ju d'amours que gardé eurent,
Selonc çou ont or plus de joie.
Blonde tant à Jehan s'otroie 4800
Que de pucele pert le non ;
Ne l'en caut vaillant .j. bouton,
Car bien l'eut gardé dusk'au point.
Et Jehans souvent se rejoint,
Souvent acole, souvent baise,
Ne li souvient mais de mesaise.
De grieté ne leur souvient mès :
Amours les sert de si dous mès
Qu'en petit d'eure maistre furent
Du ju, c'onques mais ne connurent, 4810
Qu'amours leur enseigne et nature.
Ne metoient mie leur cure
Au trop haster, n'en ot talent
Tost commencer et jouer lent ;

Et après l'un jeu l'autre prendre
 Ce leur seut bien amours aprendre.
 Mout ont amours jeus paringaus,
 Jà tant ne feront d'enviaus ;
 Qu'il leur caille li quex gaaint.
 Des bras se tiennent entreçaint, 4820
 Bouces baisans, les cuers jointis,
 De çou ne sont mais aprentis.
 Tant a li uns del'autre joie
 Que conter ne le vous saroie.
 Ne jà n'en saroie creus
 Fors des amans, qui ont eus
 Les tormens d'amors pour les biens ;
 Cil ne m'en mescoiront riens.
 Ne puet entendre d'amours conte
 Nus hom qui ne set que ce monte ; 4830
 Fors tant cascuns puet bien savoir
 Quant on plus desire à avoir
 Aucune cose, et il avient
 Que cele cose à voloir vient ;
 De tant comme ele est désirée
 De tant est-ele plus amée
 Du convotéour, quant il l'a.
 Pour çou que ce conte oï a,
 S'il a bien entendu les max,
 Les grans paines et les travaux 4840
 Et les doutes c'orent éues,
 Qui or sont en joie venues,
 Bien doit savoir que grant joie ont.
 Tant encontre joï se sont

Que de dormir ne lor souvint
Duskes à tant que li jours vint,
Dont se levèrent en es l'eure.
Les suers Jehan Blonde leverent
Et belement l'apparillierent ;
Puis alerent la messe oïr, 4850
Qui mout lour vint bien à plaisir.

Quant la messe cantée fu
Li disners apparillies fu.
Si s'asissent tuit, ce me samble,
Dames et chevaliers ensamble.
Assés eurent aval les tables
Vins et viandes delitables ;
Après disner caroler vont.
Dusk'à none caroles ont
Puis leur convint à el entendre. 4860
A Blonde alerent congîé prendre
Et à Jehan, que mout amerent ;
A lour ostel dont s'en ralerent.
Jehans retint .x. chevaliers
Et ses freres, qu'il eut mout ciers.
Icil li tenront compaignie
Et honnourront sa douce amie,
Et avoec aus sejourneront
Et de sa maisnie seront.

Or est Jehans avoecques Blonde, 4870
Or est-il li plus liés du monde,
Or n'est il riens qui li anuit ;
Et Blonde, qui a le cuer vuit

De tout malisce et plain de bien,
 K'est si lie ne li faut rien.
 Le jour ont bele compagnie
 Et les nuis r'ont si douce vie
 Qu'il n'est nus qui le séust dire,
 Ne clers qui le séust descrire.
 Il n'est nus ki leur nuise mès, 4880
 Fors, sans plus, convoitier la pès
 Dou bon conte de Senefort,
 Mais mout s'en vaurront pener fort;
 D'autre part d'estre chevaliers
 K'avoit Jehans grant desiriers.
 Quant il eut sejourné .viii. jours
 Avoec cele où sont ses amours,
 Si dist Jehans qu'il veut aler,
 Se il li plest, au Roi parler :
 " Car je le voel de cuer requerre 4890
 " Que il envoit en Engleterre,
 " À vostre père, et qu'il li mant
 " Pour Diu k'il face acordement
 " À vous et ensement à moi.
 " Se li Rois l'em prie, je croi,
 " Il est si bons et si preudom,
 " Que tost auron de lui pardom.
 " Apres, combien que il* me coute,
 " Li prierai c'à Pentecouste

* This word repeated in the MS.

" Me viegne faire honour et feste. 4900

" Ce jour vaurrai faire grant feste,

" Car il me fera chevalier

" Et mes freres que j'ai tant chier."

Blonde l'entent mout bien l'otroie ;

A tant aqueut Jehans sa voie.

Congié prent, à Paris s'en va,

Où le Roi Loeis trouva ;

A son ostel est descendus

Puis s'en est à la court venus.

Ne vint pas si à escari, 4910

X. chevaliers n'éust o lui,

Et ses freres que mout amoit.

Dusques au Roi en vint tot droit,

Si le salua erroment,

Et li Roit deboinairement

Li a dit: " Jehan, bien viegnies,

" De vostre aventure sui lies.

" La novele m'a l'on contée ;

" Vostre amie avés espousée

" Qui au premier fu vostre dame. 4920

" — Sire, on vous dist voir, par m ame,

" Par sa grant deboinaireté

" M'a geté hors de la durté

" Qui en moi éust la mort mise

" Se pité n'eust pour moi prise.

" Mais à vous vieng, comme à signeur

" À qui je doi foi et honneur ;

" Si vous pri que vous envoiés

" À Osenefort, et proiiés

- “ Mon signeur, se mal cuer nous porte, 4930
“ Pour pitié, que il s'en deporté ;
“ Se fait li ai desavenant
“ Je l'ai fait sur moi desfendant.
“ Ensi faire le m'estevoit
“ Ou à morir me convenoit ;
“ D'autre part il m'abandonna
“ Quant de lui parti et donna
“ Congié, se je mais revenisse,
“ Hardiement du sien préisse.
“ De chou le voel mout merciier ; 4940
“ Si li respondi sans targier,
“ Se Dieu plaist, encore revenroie
“ Et encore del sien prendroie.
“ De çou li ai convent tenu ;
“ Car il m'est ainsi avenu
“ Que j'ai sa fille à femme prise
“ Et à grant grief en France mise,
“ Car autrement fuisse je mors ;
“ Car en li gist tous mes confors.
“ Or vous pri que vous li priés 4950
“ Que s'il en est vers moi iriés,
“ Que son maltalent nous pardoinst
“ Et sa grasce et s'amour nous doinst.
“ Après vous pri c'à Pentecouste,
“ Où mainte grant feste s'ajouste,
“ Voelliés à Dant-Martin venir.
“ Cel jour vaurrai feste tenir,
“ Se il vous plaist, itant vous quier
“ Que vous me faites chevalier

" Et mes trois frères, qui ci sont, 4960
 " Qui mout grant convoitise en ont;
 " Se il vous plaist, rois deboinaires,
 " Voelle vous plaire cis afares."

Li Rois respont : " Jehan, amis,
 " Tant a Dix en vous de bien mis
 " Que de vostre honour ne me duel.
 " Vostre requeste faire voel,
 " Et encor, pour vostre avantage,
 " Vous doing à tous * jors en hommage
 " La vile dont portés le non 4970
 " Dammartin aurés de mon don.
 " Or voel que vous en soiés quens
 " Pailli aurés, qui vous ert buens,
 " Et Monmeliant de desus ;
 " Vj. mile livres vaut et plus,
 " La tere que j'ai chi nommée
 " En la lettre sera ditée
 " Ki en Engleterre en ira.
 " Mes séaus li tiemoignera
 " Que de Dammartin estes sires. 4980
 " Jà puis ne devra avoir ires
 " Se vous avés sa fille prise,
 " Car ele est en bon lieu mise."

Jehans l'entent, tant en est liés
 Qu'à jenous li va dusk'as piés ;
 Le soller li eust baisié,
 Mais li Rois l'a à mont drecié.

* This word is repeated in the MS.

Errant son homage pris a
 De la tere qu'il devisa ;
 Et en après l'en a saisi 4990
 D'un gant, dont il se dessaisi ;
 Folie Jehan demenast
 Se il le Roi n'en merciast.
 Li sens que Dieus eut en li mis
 Li fist avoir des bons amis.
 Li Rois a apelé isnel
 Celui qui portoit son seel,
 Si li dist k'il seelera
 Tex lettres com Jehans volra ;
 Une chartre de la conté, 5000
 Dont il li a faite bonté ;
 Et une lettres de priere
 Vers le pere à s'amie chiere.
 Fait fu puis ke li Rois l'ot dit,
 Tost fu seelé et escrit ;
 Puis apela .ij. chevaliers,
 Qui erent de ses consilliers,
 Si leur a dit qu'il s'en iront
 Vers Engleterre, et porteront
 Ses lettres à Osenefort ; 5010
 Le conte dient c'à bon port
 Est sa fille en France venue,
 Car des bons ert plus chier tenue ;
 Et s'est de Dammartin contesse.
 " Dites li bien qu'il s'esleeche,
 " Que sa fille est bien assenée."
 Li chevaliers qui il agrée

Dient que deboinairement
Feront le sien commandement,
Car de l'onour Jehan sunt lie. 5020
Or vous seront li non noncie
De chiaus qui i furent tramis :
Li uns ot non mesire Guis,
Li secons mesire Guillaumes ;
N'en avoit pas trois el roiaume
Qui un message miex féissent
Pour paine que il i méissent.
Leur oirre apparellent le soir,
Car au matin vaurront mouvoir.

A tant ala souper li Rois, 5030
Qui mout fu sages et courtois.
Jehans, qui ot le cors metable
Servi devant lui à le table ;
Et si freres, qui au Roi sont,
Reservent aval et amont.
Assés eurent à grant fuison
Bons vins, bone chars, bons poissons.
Après souper dusk'à la nuit
Alerent sur Saine en deduit.

En Jehan n'eut que ensignier, 5040
Mout seut la nuit bel compaignier
Les chevaliers Guillaume et Gui,
Qui en message iront pour lui.
Quant il fu tans couchier alerent ;
Au matin plus ne sejournerent
Guillaume et Guis, ançois s'esvellent,
Si se huchent et appareillent.

Leur garçon et leur escuiers
 Sans arreste troussent lor sommiers ;
 Et Jehans et ses compaignons 5050
 Furent jà montés es arçons.
 Car aler veut un peu leur voie
 Pour faire compaignie et joie.
 A tant acuellent lour cemin :
 De Paris issirent matin,
 Parmi Saint-Denis chevaucerent
 Dusk'à Luisarces ne finerent,
 Où leur disners estoit jà quis.
 Car .j. leur keu, qui en ert dui,
 Avoient devant envoiié, 5060
 Qui leur eut tout apparillié,
 Disner eurent à leur talent.
 Après disner ne furent lent,
 Ançois acuellirent leur voie.
 Et Jehans encor leur convoie
 Tant que de Luisarces issirent,
 Tantost com furent hors, dont dirent
 À Jehan, li dui chevalier,
 Par amours, qu'il s'en voist arrier.
 Jehans leur dist quant il leur plect 5070
 D'aus se partira sans arrest ;
 Atant a Robin apelé,
 Qui eut cheval bien enselé,
 Si li dist que sans arrester
 Voist avoec aus dusk'à la mer,
 Et die au maronier loial
 Que il les passe outre sans mal,

Et rapasse à leur revenir,
Et puis voelle avoec aus venir
À Dant-Martin à Pentecouste, 5080
Et ne le laist, pour riens qu'il couste.
Robins respont bien li dira,
Volentiers avoec aus ira,
Atant prist Jehans le congié.
Mais ançois lour ot mout priié
Son signour dient de par lui,
Qu'il li prie, pour Dieu, merci ;
Il dient que bien li diront.
Atant departent, si s'en vont
Li dui chevalier vers la mer, 5090
Et Jehans où il doit amer,
De Dant-Martin prennent la voie.
Mais les freres devant envoie
Pour apparillier le doignon
Dont li Rois li avoit fait don.
De chevaucer se hastent tant
C'à Blonde sont venu batant.
Si li ont tout dit et conté
L'amour, l'onnour et la bonté
Que li Rois ot faite Jehan. 5100
Ne li firent par grant ahan
Quant il li dient que contesse
Ert de Dammartin, sans promesse,
Et que li Rois en Engleterre
A envoiet pour sa pais querre,
Et qu'à Pentecouste venroit
Et tous chevaliers les feroit.

Quant Blonde entendî ces noveles,
 Saciés que mout li furent beles :
 Mout doucement Dieu en mercie, 5110
 Car bien set qu'il li fait aïe.
 Ele a si grant joie à son cuer
 Que tous anuis a jeté fuer,*
 Et li frere Jehan alerent
 El chastel, et si saluerent
 Celui qui i ert pour le Roy ;
 Courtoisement et sans desroi
 Li ot de par le Roi baillie
 Une lettre ; et cil l'a saisie,
 Et voit dedens que li Rois mande 5120
 Qu'à Jehan de Dammartin rende
 Toute la vile et le castel,
 Et il si fist qu'il l'en est bel.
 Tost fu la nouvele expandue
 Et parmi la vile séue
 Que la vile est Jehan donnée,
 Mout leur plaist à tous et agréee,
 Car il estoit de tous amés,
 Partans sera sires clamés.
 A tant vint el chastel Jehans, 5130
 Qui estoit biaux et nès et grans.
 S'amie à l'encontre li court
 Quant le vit venir en la court.
 Et Jehans de ses bras le † lie,
 Plus de .xxx. fois l'a baisie.

* MS. *puer* ?

† Sic.

Puis s'en entrèrent en la sale,
Qui n'estoit mie orde ne sale.
Le souper eurent apresté
Li keus, qui s'estoient hasté,
Après souper dusqu'à la nuit 5140
Se sont esbatu en deduit.
Puis vont couchier quant il fu tans.
Et cele nuit conta Jehans
À s'amie de tex noveles
Qui li furent plaisans et beles.
Tant ont matere de parler
Et tant d'amours pour manovrer
Que se trois nuis en une fuissent,
De jouer anuié ne fuissent.
Mout leur plaist, mout leur atalente 5150
Li jus qu'amors leur represente.
Contre le jour, en grant soulas,
Se dormirent tout bras à bras.
Ainsi dusk'à tierce dormirent,
Dont se leverent et vestirent,
Puis si alerent au moustier
Pour escouter le Dieu mestier.
Mout erent bien en Dieu créant
S'en eurent avantage grant,
Car Dieus crut leur amour tous jors 5160
Et monteplioia leur honours.
Sages est qui à lui se tient,
Nus biens n'est se de Dieu ne vient.
Quant il eurent la messe oïe,
Jehans ne vaut atargier mie ;

Ains manda parens et cousins,
 Et ensemment tous les voisins,
 Qu'à Pentecouste, sans demeure,
 Viegnent à lui pour faire honneur,
 Avoec aus et filles et fames. 5170
 Tant manda chevaliers et dames
 Que quant il seront venu tuit
 Grant joie i ara et grant bruit.
 Après a Jehans pourvéus,
 Ne veut mie estre decéus,
 Ciaus qui serviront à sa feste.
 Ses keus, ses boutilliers apreste,
 Ses fouriers et ses panetiers.
 Bien seut deviser lor mestiers
 Com cil qui de bien ert apris, 5180
 Par son sens se mist en haut pris.
 Ains que Pentecouste venist
 Li païs maint present li fist :
 Li uns cras bués, li autres pors,
 De maintes pars eut grans apors.
 Et volaille et venison
 Pourvit tant qu'il en eut foison.
 Mout a fait faire grant atour ;
 Or n'atent mais fors que le jour
 De Pentecouste, qui est près. 5190
 Mais de lui le conte vous lès :
 Un petit m'estuet que je cont
 Des .ij. chevaliers, qui s'en vont
 Outre la mer en Engleterre
 La pais Jehan et Blonde querre.

Li contes dist que la journée
Que Jehans fist d'aus dessevrée
Dusques à Clermont cevauchièrent
Et cele nuit i herbegierent.
Lendemain jurent à Corbie, 5200
Une vile bien aaisie.
A Heding jurent au tiers jour,
Mais n'i fisent par lonc sejour ;
Tant exploitierent leur besoingne
Au .iiij. jour vinrent à Bouloingne,
En l'ostel Jehan descendirent
Pour çou que nul milleur n'i virent
Et Robins à la mer ala,
Tant a quis, dechà et de là,
Qu'il a le maronier veu, 5210
Qui grant mestier leur ot eu.
Mout fu lies quant il le percut,
Li maroniers tost le connut.
Li uns de l'autre a joie eue,
De par son maistre le salue
Robins, et puis li a retrait
La requeste que il li fait,
Qu'il soit a sa chevalerie,
Et que il past, à sa navie,
Les .ij. messages chevaliers. 5220
Li maroniers dist volentiers,
Qui mout est lies del mandement ;
Atant s'en viennent erranment
Là où li chevalier estoient,
Qui à lour ostel s'aaisoient.

Robins leur dist : " Ves chi celui
 " Qui vous passera sans anui."

Li chevalier furent mout lie
 Quant si tost fu apparillie. 5230
 A tant fu la viande preste,

Si souperent, sans longue arreste,
 Et puis couchier dusques au jour
 Qu'il se leverent sans sejour.

Iaus et leur harnas tout souef
 En alerent dusk'à la nef ;
 Adont n'a Robins plus targié,
 Ançois leur demanda congié.
 Il li donnent et si li prient
 Que il die lour maistre bien 5240
 Del message ne se dout rien.

Robins dist que bien le dira,
 De chevaucer dont s'atira ;
 Ne fina ne soir ne matin
 Devant qu'il vint à Dant-Martin.
 A son signeur, qui mult fu sages,
 A dit noveles des messages,
 Et du maronnier, qui venra,
 Avoec aus riens ne le tenra.

Mout en sunt lie Jehans et Blonde ;
 Et li message en mer parfonde 5250
 Entrerent dedens le vaissel,
 Qui outre les mena isnel ;
 A Douvre, pour voir le vous di,
 Disnerent à droit miedi.

Li maroniers en mer demeure,
Et dist que il atendra l'eure
Que là revenir devront.
Li messagier atant s'en vont,
Par plains et par haus bos plains d'ombres
Chevauchierent duskes à Londres. 5260
En .ij. jours de la mer i vinrent ;
Mais lueques lonc sejour ne firent,
Une nuit en la vile jurent.
Lendemain, quant le jor connurent,
Remonterent sur leur chevaux,
Et chevaucent tant mons et vaus
À .vi. lieuwes d'Osenefort.
Jurent la nuit, ne homme mort
Ne sanlerent mie au matin,
Et accueillirent leur chemin. 5270
En la vile ains tierce en entrèrent
Et à un bourgeois demanderent,
Qui sot parler françois mout bel,
Se li quens est en son castel.
Li bourgeois leur dist : " Oil voir."
Adont font leur chevaux movoir
Tant qu'el castel en sunt venu.
Tost furent leur estrier tenu
D'escuiers ki jus assamblèrent,
Pour çou que François leur samblèrent 5280
Pensent que noveles orront.
Leur paleffrois establés ont,
Leur escuiers et leur maisnie,
Tost leur fu la table ensignie.

Et li messagier lès à lès
 En sont el grant palais alés.
 Le conte trouverent parlant
 De sa fille à un sien amant.

Atant es-vous les .ij. messages :

Mesire Guillaumes fu sages, 5290

Si prist la parole sur lui :

“ Sire, dist il, de par celui

“ Qui est Sires poesteis

“ Vous mande salus Loeys,

“ Qui de France est sires clamés ;

“ Et cil dont vous estes amés,

“ Vostre genres et vostre fille

“ Qui nostre país pas n’a ville

“ Pour çou se dedens est entrée,

“ Car au tesmoing de la contrée 5300

“ Ele a tant biauté et bonté

“ Que ne poroit estre conté,

“ Et Jehans parest si courtois

“ Qu’il n’i a son per en Artois.

“ Tant set li Rois en aus de bien

“ Qu’il ne veut souffrir pour rien

“ Que vous aïés vers aus descort.

“ Se Jehans a sans vostre acort

“ Prise cele dont est amés

“ Par droit n’en doit estre blasmés ; 5310

“ Ce leur a fait force d’amour

“ Dont ont éue grant ardour.

“ Or vous mandent, par amistié,

“ Que vous aïés d’aus deus pitié.

“ Et li rois de France vous mande
“ Que il a fait à aus offrande
“ De la conté de Dant-Martin.
“ Foi que doi Dieu et Saint Martin,
“ Saisir l'en vi et faire hommage
“ Et encor de tant vous fas sage. 5320
“ Tant a li bons Rois Jehan chier
“ Que il le fera chevalier
“ À Pentecouste, ù il n'a gueres,
“ Et avoecques lui ses .iiij. freres.
“ Or vous mandent il et li Rois
“ Que vous aiiés cuer si courtois
“ Que vous ne portés maltalent
“ Ciaus qui de bien faire ont talent.
“ Et pour vous faire plus certain
“ Ves-ci les lettres en ma main 5330
“ Que mesires à vous envoie.”
Li quens les prent, si les desploie
Lire set bien, les a léues.
Toutes teles les a véues
Com li chevalier ont conté,
Es-le vous en joie monté.
Or ot li quens çou ki li plest,
Si a respondu sans arrest :
“ Signour mout avés courtois Roi ;
“ Ne me mande mie desroi, 5340
“ Mais mout grant deboinaireté
“ Et je ferai sa volenté.
“ Puisque ma fille est espousée
“ Cruex seroit la dessevrée.

“ Grant amour lour a ce fait faire.
 “ En grant peril lour convint traire
 “ Hors du païs, si com j’entans,
 “ À la mer en ot grant ahans.
 “ Si si prouva, c’oï conter,
 “ Que lui tierc en fist .c. donter. 5350
 “ Ses cors tous seus, en une nuit,
 “ En tua plus de .xviii.
 “ Bien li doit valoir, ce me samble,
 “ Ses sens et sa prouece ensamble.
 “ Onques puis que je l’oï dire
 “ De cuer je ne li portai ire,
 “ Et se jour ore li portaisse
 “ Pour vostre Roi li pardonaisse,
 “ Qui tant a el cuer gentillece
 “ Que de ma fille fait contesse. 5360
 “ Si m’aït Dix, point ne m’en duel,
 “ De joie avoec vous aler voel.
 “ A sa chevalerie irai
 “ Ne la puis ne m’en partirai
 “ D’avoec aus, mais toute ma vie
 “ Serai mais en leur compaignie ;
 “ Jamais n’aurons vie rebourse,
 “ Tous jors mais serons d’une borse.
 “ Bien soïés vous andoi venu :
 “ Avoec moi estes retenu 5370
 “ Dusk’à tant c’apparillié ert
 “ La voie que à moi affiert.
 “ Si à point la voie tenron
 “ C’à Pentecouste là seron.

Atant .ij. escuiers apiele :

“ En la chambre, lès la capiele,

“ Fait-il, ces chevaliers menés,

“ Et d’aus bien servir vous penés.”

Il respondent à son commant.

En la chambre vont liemant

5380

Li chevalier aus deshouser,

Et li quens, sans plus reposer,

Leur a envoiié deus hanas,

N’ot si rices dusk’à Baudas ;

En cascun avoit .x. mars d’or.

Après leur envoia encor

D’escarlare robes entieres

Et bonnes fouréures chieres.

De ces robes leur cors vestirent,

Et après de la cambre issirent.

5390

El palais revinrent au conte,

Qui grans deboinaireté donte.

Mout l’ont durement mercié

De chou qu’il lour ot envoiié.

Entretant fu li diners près,

Si s’assirent. Mais ki leur mès

Vous vaurroit conter et retraire,

Trop grant conte i converroit faire,

Assés eurent mès delitables ;

Après disner ostent les tables.

5400

Trois jors, sans grief et sans mesaise,

Sejornerent à mult grant aaise

Li message et en dedens

Fu li quens de cuer entendans

À faire son oïrre aprestér
 Car luec nē veut plus arrēster.
 Chevaliers manda dusk'à .xxx.
 Qui od lui iront sans atente.
 Chevaus de pris, ne biaux sommiers,
 Cargiés de soie et de deniers 5410
 Ne vaut laissier que il péust
 Que bien .iiij.* n'en éust.
 Moitié sommiers l'autre cevaus,
 Dix tant dras d'or et tant cendaus,
 Et tant esterlin monnée,
 Et tant ermine conrée,
 I fist trousser et eminaler;
 Tous jors mais devra * on parler
 Des biaux presens que il en fist.
 Quant tout fu apresté, si dist 5420
 As messagers, quant il vaurront,
 Que à la voie se metront.
 De ce † leur fu durement bel,
 Si li respondirent isnel
 Que bien estoit de mouvoir tans.
 Li quens, qui ne savoit le tans
 Ne l'eure de son revenir,
 Ne se fist pas pour fol tenir,
 Ains laissa en tel main sa terre
 Que nus n'l conquist riens par guerre; 5430
 Puis s'en parti, à grant deport,
 À un matin, d'Osenefort.

* MS. *deva*.† MS. *se*.

Avoec lui .xxx. chevaliers
 Et plus de .lx. esquiers,
 Ne chevaucēt pas com vilain.
 Li chevalier tout ont lorains
 Et seles tout d'une manière,
 De camelin pour la pourrière
 Avoient clokes paringaus,
 Fourrées de vermeus cendaus. 5440
 Bien samble que à feste voient,
 Car en chevaucant se revoient,
 Li uns de biaux contes conter,
 Li autres de cançons chanter.
 Ne vous voel conter leur journées :
 Tant sont alé mons et valées
 Qu'il sont dusk'à la mer venu.
 Lonc sejour n'i ont pas tenu,
 Car li maroniers les pourvit,
 En une bone nef qu'il vit 5450
 Fist mettre sommiers et destriers,
 Roncins, palefrois et deniers ;
 Et en sa nef, qui mult ert fort,
 Mist le conte du Senefort
 Et toute sa gent avoec lui.
 Quant li messagier li conterent
 La response que il troverent
 Au conte, ki s'est mis à voie,
 Pour Jehan faire honeur et joie.
 Mout en fu li maroniers lies 5460
 Et vint au conte mout haities.

Si li conta la grant merveille
 Dont li quens * forment s'esmerveille
 Coment Jehans † estoit passés :
 " Certes bien dut estre lassés,
 " Respont li quens, mout ot mescief,
 " Ma fille passa à grant grief.
 " Et pour tant que vous li aidastes
 " Et que la vie leur sauvastes
 " Vous doing .l. mars d'argent ;" 5470
 Che fu au maronier mult gent.
 Entre tex mox tant nagié ont
 Que à Bouloigne arrivé sont.
 De la mer issent au rivage
 Sans encombrer et sans damage ;
 Firent hors traire leur chevaus
 Et l'autre harnas avoec aus.
 Li keu, sans plus lonc respit prendre,
 Vont en la vile l'ostel prendre ;
 Pris l'ont si bel, il n'i ot el 5480
 Qu'après celui n'i ot autel.
 Li quens i vint et sa gent toute,
 Dont mout estoit bele la route ;
 Mains hom en laissa sa besoigne
 Pour aus veoir parmi Bouloigne.
 Et li quens à l'ostel descent :
 A son descendre plus de cent,
 Les .ij. chevaliers avoec lui,
 Mesire Guillaume o li Gui.

* MS. *Jehans*.† MS. *li quens*.

Icil dui près le compaignoient, 5490

Car du conte mout bien estoient,

Que pour Jehan, que pour le Roi,

Les honeroit autant con soi.

Quant leur hueses furent hostées,

Leur tables furent aprestées,

Si souperent à grant delit,

Après çou furent fait leur lit,

Endementiers qu'il escouterent

Menesterex, qui vielerent,

Car sans tel jent mie n'estoient. 5500

Demie dousaine en avoient,

Qui mout leur firent de deduis,

Tant se devisent qu'il fu nuis.

Dont vont coucher dusqu'al demain

Que il se leverent bien matin.

Cele nuit mout à aise furent,

Mais au matin ne se recrurent;

Ainçois au cemin se remirent,

Et le maronier monter firent

Sur .j. palefroï que li quens 5510

Li eut donné, qui mout ert bons.

Là u volt il avoit jà mis

L'argent qui en mer fu pramis.

Ains puis ce jour ne fu fors rices,

Ne li convient puis estre chiches.

Nainques puis ne fu maroniers

Fors quant ses signeurs droituriers,

Li quens u Jehans vaut passer ;

Si bien seut leur amour brasser

Que puis tous les jours de sa vie 5520
 Fu, en lour ostel, de maisnie.
 Son avoir mist en bonnes mains,
 Si s'en parti qu'il ne pot ains.
 Ains disner le conte rataint,
 Qui de cevauchier ne se faint.
 A Monsteruel cel jour disnerent
 Et puis dusk'à Heding alerent.
 A lendemain, au point du jour
 Remonterent tout sans séjour.
 Adont vinrent li dui message 5530
 Au conte et de çou li font sage :
 " Sire, dist Mesires Guillaumes,
 " Vous estes entrés ou roïame
 " Dont vous ferés mainte gent lies ;
 " Dusqu'à Clermont n'a, ce savés,
 " Que deus journées bien aisieues,
 " Et se n'a de là que .x. lieues
 " Dusques là où sera la feste.
 " Venredi venrés sans arreste
 " À Clermont tout droit à la nuit, 5540
 " Et lendemain, si ert la nuit
 " De Pentecouste, et tant vous di
 " Que che jour, ains de miedi,
 " Porrés* veoir Jehan et Blonde,
 " Qui seront li plus lie del monde
 " Quant il sauront vostre venue.
 " Ne puet trop tost estre séue

* MS. *portés*.

“ Novele dont puet venir joie.
“ Si vous prions que ceste voie
“ Nous laissiés devant vous coitier 5550
“ Pour vostre fille rehaitier
“ Et Jehan ; car grant joie aront
“ Quant vostre venue saront.”
Li quens respont que mout li plest,
Dont prenent congí sans arrest
Li dui chevalier maintenant,
Puis s'en partent esperonant.
Avoec aus va li maroniers,
À envis demourast arrier ;
Escuiers pour aus servir mainent. 5560
Cele journée tant se painent
Et tant alerent mons et vaus,
N'espargnièrent pas lour cevax,
Que de deus journées font une.
Ains qu'à la nuit levast la lune
Vinrent à l'ostel à Clermont,
Dont li chastiaus siet en .j. mont.
Cele nuit illuec reposerent
Et lendemain matin leverent.
Si chevaucent grant aléure ; 5570
Tant ont coitié l'ambléure
Qu'il sont venu, ains bonne pieche,
À Dant-Martin que il fust tierce.
El castel au perron descendent
Et à aler amont attendent.
Jehans et Blonde revenoient
Del moustier où oï avoient

Le service de ce haut Roi
En qui il n'a point de desroi.
Sans arrest les a connéus 5580
Jehans quant il les a véus.
Si keurt vers aus et les acole ;
Mout doucement à aus parole
Et leur demande ques noveles.
Il respondent bonnes et beles :
Li quens d'Osenefort vient chi.
Legierement aurés merci,
Car plus vous aime que riens née ;
Sa fille tient à bien donnée.
Véoir vous vient à grant noblois : 5590
N'a tant vaillant li quens de Blois
Com li tresor vaut qu'il amaine.
Sa route n'est mie vilaine,
Ains i a .xxx. chevaliers
Et plus de .lx. escuiers.
Tant palefroï et tant sommier,
Et tant garniment bon et chier
Que la grans plentés si m'encombre
Que n'en savons dire le nombre.
Vers nous n'a mie esté escars, 5600
Nous .ij. a donné d'or .x. mars
Et beles robes et parans,
Ains teles n'orent nos parans.
Mais soiiés lies, ne remanra
Que demain, ains midi venra.
" Jehan, ce dist li maroniers,
" Je vous redoi mout merchiier,

“ Car .l. mars m’a donnés.

“ Bien m’a les biens guerredonnés

“ Que je vous fis au passer cha. 5610

“ Or soiiés lies car il vient cha,

Jehans et Blonde ont escouté

Çou que li message ont conté ;

Or est doublée leur grant joie.

Si liet en sont que ne poroie

Dire la joie que il ont.

Les chevaliers festoiés ont,

Et le maronier ensemement

Que il amoient durement.

Or est Blonde rassée 5620

Quant à son père ert acordée.

La novele tost s’estendi

Parmi la vile et espandi

Que li peres leur dame vient,

Dist l’uns à l’autre : “ Or nous convient

“ Faire la vile netoier.”

Qui donques veist desploier

Toilles de lin et couvrir rues

Si dru que nus n’i voit les nues ;

Et es costés par les fenestres 5630

Pendre tant couverts aestrés,

Tant drap d’or et tant d’escarlade,

Qui ne sont pas fourrés de nate,

Mais de vair, de gris et d’ermine.

Entour Dammartin n’eut mescine,

Vallet, ne bourgeois ne bourgoise,

A qui li quers mout ne renvoise

Quant il voient tele leur vile :
" Ceste feste n'est mie à guile,
" Font cil qui voient l'apparoil, 5640
" Car mout erent en grant tooil."
Les jens Jehan d'apparillier
Delès la tour, en un vergier,
I ont maint pavillon drecié ;
Li autre se sont adrecié,
Selonc çou qu'il estoit mestier.
À apparillier son mestier
Diex ! com Robins s'en entremet.
Dont son cuer à son pooir met
À chou que trestout voist à droit. 5650
Tex varlés est peu orendroit,
Ançois en la taverne iroient
Ou au bordel, k'il ne metroient
Leur cuer en loialment servir ;
Peniset on mais bien desservir.
Robins tex estre ne vaut mie ;
Ains servi si ne l'en vint mie
Anui, ne mal, ne avantages,
Ainsi s'amonte qui est sages.
Tout ce jour furent en esvel 5660
À Dant-Martin pour l'appareil.
A lendemain, au point du jour,
Recomencièrent leur labour,
La matinée une grant pièce,
Tout eurent fait ains qu'il fu tierce.
Si tost com tierce fu passée,
De toutes pars est amassée

La gent qui i doivent venir.
Qui dont oïst chevax henir,
Cars desteler, dames descendre 5670
Et ces ostex partout pourprendre ;
Et menesterex assambler
Mervelles li péust sembler.

Jehans contre le Roi ala,
Et li chevalier qui sont là,
Et Blonde sur un paleffroy
Qui n'estoit mie plains d'effroy ;
Hors de la vile l'encontrerent,
Mout doucement le saluerent.
Mesmement la bele Blonde, 5680
Qui ert la plus sage du monde,
Li fist de cuer si lie samblant
Que il est bien au Roi samblant
Qu'ele n'a el monde pareille ;
De sa grant biauté s'esmervelle.

Quant il eut le Roi conjoï
Si ot de la Roine oï
Qu'ele venoit à mult grant route ;
A itant del Roi se desroute
Jehans et Blonde, et vont à cele 5690
Qui o li ot mainte pucele ;
En sa route ot cars plus de .xx.
Atant es-vous Blonde qui vint ;
La Roine le voit venir,
Son careton fait coi tenir,
Blonde fist avoec li entrer.
Je ne vous saroie conter

Des femmes la bele acointance,
 Mout furent tost d'une voellance ;
 Et Jehans de chà et de là, 5700
 De route en route s'en ala.
 Dames et chevaliers salue,
 Et cil qui avoient tenue
 La route au conte,* en Engleterre,
 Vinrent au Roi sans respit querre ;
 Si li conterent, sans delai,
 Tout ainsi com je conté l'ai,
 La response qu'il respondi
 Et que il venroit ains midi.
 Li Rois en fu lies durement ; 5710
 Jehan apela erranment
 Et dist qu'il ira contre lui
 Et tous les autres avoec lui ;
 Jehans durement l'en mercie.
 Adont ont la vile laissie,
 Et la Roïne qui le seut
 Du père Blonde grant joie eut.
 Ses cars a fait tous retourner,
 Car contre lui vaurra aler.
 Qui dont véist par les conrois 5720
 Tourner chevax et palefrois
 Où chevalier ert séant,
 Il deist bien, ce vous créant,
 Que de chevaliers sont .ij. mile,
 Estre les bourgeois de la vile,

* MS. *Roi*.

Qui tuit estoient issu hors,
Par le congié sa dame lors
Blonde sur son palefroi monte ;
Plus de .xxx. dames, par conte,
Pour sa compaignie monterent ; 5730
En cevaçant cançons canterent
Et li chevalier respendoient ;
Ainsi le petit pas aloient
Contre celui qui ne demeure.
Car jà ne cuide veoir l'eure
Qu'il soit venus à Dant-Martin.
De Clermont fu mus au matin ;
Si chevaucha la matinée.
Un pars devant tierce passée
Apreceues les grans routes 5740
Qui contre lui venoient toutes.
De la joie qu'il demenoient
Trestuit li plain retentissoient ;
Li quens les voit, à ses jens dit
Qu'ainc mais si bele gent ne vit.
Ses gens mie ne s'en descordent ;
Mais à son dit mout bien s'acordent.
Bien set li quens qu'en ceste voie
Vient tuit pour lui faire joie.
Tant chevaucierent, ce me semble, 5750
Que l'une route à l'autre assamble.
Tost seut li Rois que li quens fu
Et au conte tost dit refu
Qui fu li Rois ne la Roine.
Là n'eût pas samblant de haine,

Mais d'acointance et d'amistié.

De .ij. pars descendent à pié

Li Rois et cil qui o lui sont

Le conte mout bienviagné ont.

" Biau sire quens, ce dist li Rois,

5760

" Mout avés or fait que courtois

" De venir en nostre païs.

" Pour peur de vous esbahis

" Estoit vostre fille et vos genres,

" Qui ne sont mie ore des menres ;

" Car pour leur sens et leur bonté

" Leur ai donné une conté.

" Se il se sont vers vous mesfait

" Force d'amors leur a che fait,

" Merci vous en crient andous."

5770

Adont se misent à jenous

Sa fille et Jehans devant lui,

Jointes mains li crient merci :

" Sire, pour Dieu, ce li dist Blonde,

" Jamais n'ésusse joie el monde

" Se mes amis fust par moi mors,

" Ains que de moi éust confors,

" Dut-il morir, bien le sachiés.

" Or nous a tant amours sachiés

" Que nous sommes andui d'un cuer ;

5780

" Tous anuis avons jeté fuer *

" Se nous poons à chief venir

" De vostre voloir maintenir.

" —Sire, pour Dieu, ce dist Jehans,

" S'il vous plaist prendre amendemens

* MS. *puer*.

“ De riens que je mesfait vous aie
“ Je me mec en vostre manaie.
“ Car s’à la mort me metiés
“ Pis faire ne me porriés
“ Que m’eüst fait la departie 5790
“ De moi et de ma douce amie.
“ Car tout çou m’a fait force faire,
“ Ou à mort me convenist traire.
“ Quant à li servir me méistes
“ En péril de mort me meistes ;
“ Mais par la francise de li
“ M’a jeté hors de tout anui,
“ Se nous vostre gré avions
“ Riens plus ne demanderions,
“ Si vous pri que vous nous portés 5800
“ Bon cuer et del vous deportés.”
Li quens respont : “ Or vous levés
“ De çou durement me grevés
“ Que tant à jenillons vous voi ;
“ Se ce n’estoit fors pour le Roi
“ Qui de ceste acorde me prie,
“ Ne l’escondiroie-ge mie.
“ Tous courous de cuer vous pardoing
“ Et quanques j’ai vous abandoing.”
A tant les lieve et si les baise, 5810
Dont leur cuers durement aaise.
Et pour les .ij. sereurs Jehan
Et les .iij. frères, en cest an
N’auroie conté la maniere,
Ne le biau samblant, ne la ciere

Qu'il s'entrefont jus la Roine,
 Ne mist mie entr'aus la haine,
 Mais amour et miséricorde
 De tous courous a fait acorde.

Atant es chevaus remonterent 5820

Ne de chevaucier ne finerent
 Devant qu'il entrent en la vile,
 Où il avoit plus de .x. mile,
 De bourgoises bien acesmées,
 Qui les routes ont saluées,
 Le Roi leur signeur, la Roine.
 Là oïssiés mainte buisine,
 Maint moinel et maint tabour,
 Et maint grant cor Sarrazinour ;
 Mainte cytole et mainte muse.

5830

N'est merveille se on i muse,
 Ces courtines, ces estrumens,
 Ces autres apparillemens,
 Ces trompes que devant aus vont,
 Ces danses que li vallet font,
 Tant estrumens devans aus sone
 Que toute la vile en ressone.
 D'erbe vert estoient jonchies
 Parmi la vile les chauchies.

En tel soulas et en tel joie 5840

Ont tant maintenue leur joie
 Qu'el castel, au perron, descendent :
 Plus de .iiij^e. leur mains tendent
 À destriers leur signeur tenir,
 Dont véïssiés sales emplir.

Es chambres et es garderobes
Vont les dames cangier leur robes,
Et li chevalier el palès.
Li disners, qui ne fu pas lais
Fu es pavillons aprestés. 5850
Adont ne sont plus arrestés :
Li trompeur li auwe trompèrent,
Li chevalier là s'aünerent.
Es pavillons es vous le Roi
Qui tenoit Blonde par le doi,
Et la Roïne tint le conte.
Après aus venoient, sans conte,
Chevaliers, dames et puceles,
Prestres, clers, bourgeois, damoiseles
Li Rois prist le conte u laver. 5860
Ce ne li doit mie grever,
Car il n'en valoit mie mains ;
Après aus lavèrent leur mains
Les dames et li chevalier,
Li Rois fist le conte mengier
À sa table, et Blonde lès lui.
Et la Roïne, sans anui,
Rapela chiaus qui mix li sirent ;
Après communalment s'assirent
À un disner tant n'en vi mès. 5870
Adont aporta on les mès,
Plus en i eut de .xij. paire,
Autre mention n'en voel faire.
Jehans et si frère servirent ;
Partout servent, partout porvirent

Qu'il ne fausist riens à nului,
 Avant leur tourna à anui
 Que les napes fussent ostées,
 Ne qu'eussent leur mains lavées;
 Mais quant il lavées les eurent 5880
 Li menestrel vieler keurent.
 Et Jehans pour chevaliers estre
 S'ala en un peu d'euwe metre;
 Et ses frères et autres vint,
 Et ki vaut chevaliers devint,
 Ensi pleut au Roi et au conte,
 .xxiiij. furent par conte.

Quant un petit lavé se sont,
 D'unes cotes vestu se sont.
 Après les robes linges blanques, 5890
 Li quens coussi Jehan ses mances,
 Puis mist à son col un mantel,
 Et Blonde s'entremist mout bel,
 De ses freres apparillier.
 A la nuit alèrent villier
 Si com drois fu à sainte eglise,
 Où il eut en parement mise
 Mainte courtine bonne et bele.
 Devant tous les novviaux viele

Uns menestereus toute nuit 5900
 Pour çou que il ne leur anuit.
 Li Rois et toute l'autre gent
 À qui il estoit bel et gent,
 En biaux lis bien fais se coucierent;
 Et cil qui vaudrent compaignierent

La nuit les noviaus chevaliers.
Mout fu li luminaires chiers,
Qui toute nuit art devant aus.
Li quens ne se mut d'avoec aus,
Ne sa fille. Duskes au jour 5910
Firent avoec Jehan sejour ;
Et Jehans Dieu mout mercia
De l'onnour que faite li a.
De tant com croist sa signourie,
De tant Jehans plus s'umelie.
Si tost com la nuis fu passée,
Et il parçurent la journée,
Une messe firent canter,
Puis se vont tantost reposer,
Pour ce k'il soient mains grevés. 5920
Tant dormirent que fu levés
Li solaus, qui maine le jour,
Dont se levèrent, sans demour
Li Rois et tuit li chevalier ;
Se relevèrent sans targier.
Jà fu tans de la messe oïr :
Et Blonde, qui fait esjoïr
Ciaus qui en li metent leur ex,
Quant il ne pueent avoir mex,
S'est celui jour si bel parée, 5930
Et de si grant biauté pueplée,
Que tout aussi com li solax
Quant il lieve au matin vermax
Et il esclarcist l'air ombrage,
Tout aussi la bele, la sage

Esclarcist les lix entour li.
 Tant sauroie dire de li,
 De sa biauté, de sa bonté
 Que jamais n'aroie conté.

Ne doit mais estre nului grief 5940

Se ma matère maine à cief :
 Tuit et toutes vont al servuise
 C'on fait cel jour en sainte eglise.
 Quant on eut la messe cantée
 À Jehan a chainte l'espée
 Li Rois, qui chevalier le fist,
 Et après el col li assist
 Une colée ; et ensement
 Fist à ses* freres errament.

Onques mais ne vous dis lor nons, 5950

Or le dirai car c'est raisons.
 Li premiers après Jehan nés
 Fu tous jours sages et senés,
 Et fors, et legiers, et apers,
 Et s'eut non mesire Robers.
 Li autres ne fu pas si grans,
 Qui eut non mesire Tristans.
 Li mainsnés fu et fors et fiers
 S'eut non mesire Manessiers.

Ciaus a fait chevaliers li Rois, 5960

Qui mout fu sages et courtois ;
 Et pour leur amour plus de .xx.
 Tout leur donna quanqu'il convint.

* MS. *asses*.

Puis retournent es pavillons,
Car de disner estoit saisons.
Si s'assisent, après laver :
Nus ne tint celui à aver
Qui tel disner leur ot fait faire.
De char i avoit tante paire
Que je n'en sai dire le nombre ; 5970
La multitude m'en encombre
De pors, de bués, de venoisons,
De voleilles, de poissons,
Et voient mès à grant plenté
Et bons vins à leur volenté.

Mesire Jehan lès li Roi
Sist cel jour et si frere o soi.
Et o la Roïne sist Blonde,
Qui ert la plus bele du monde.
Li servant par laiens randonnent, 5980
A chascun mès les trompes sonnent.
Dames i avoit, qui servoient ;
De dras d'or parées estoient,
Devant cascun mès vont cantant.
Partout avoit de joie tant,
Qu'il estoit à cascun avis
Tel joie ne vit mais hom vis.
Mais ce fu encore noïens,
Quant on eut mengié par laiens
Si commença tel melodie 5990
Que plus bele ne fu oïe :
Li pavillon retentissoient
Des estrumens qui i estoient.

Quant un peu escouté les eurent
 Les dames à caroler queurent :
 Là eut mainte dame parée,
 Là eut mainte cançon cantée,
 Là eut, à grans remuemens,
 Cangié mains apparillemens.
 Plus bele carole ne fu. 6000
 Quant ele fina vespres fu,
 Si les alèrent escouter.

Après vespres revont souper,
 Après souper dusk'à la nuit
 Remenèrent joie et déduit.
 Qui dont véist les tors de cire
 Par les pavillon tire à tire,
 Ne quidast mie par samblance
 C'on pesast la cire à balance,
 Ains sambloit que pour noent fust ; 6010
 Comment que la nuis orbe fust
 Entour au véoient bien cler.
 Avant fu près de l'ajourner
 Que les caroles derompissent,
 Mais en la fin se departissent
 Ne peurent pas durer tous jours,
 Tuit vont jesir tant qu'il fu jors.

Cele nuit fist Jehans de cele
 Dame, qui estoit damoisele ;
 De tous deduis sont à la voie, 6020
 Tous jours plus et plus sont en joie.
 Comment qu'il leur déust grever
 Les convint au matin lever

Pour chiaus qui volrent congié prendre ;
Mesire Jehans volt mout tendre
À aus prier, mais ne poet estre,
Chascuns volt r'aler en son estre.
A grant paine retint le Roy
Et la Roine avocques soi.
Et li quens à ciaus qui s'en vont, 6030
Selonc chou qui valent et sont,
Donne joiaus de mainte guise,
Dont cascuns l'aime mout et prise.
Le Roi retinrent .iiij. jors :
Mout fu deduisans leur sejors,
Es rivières vont as faucons
Et es forès as venoisons.
Au bon conte de Senefort
Pria li Rois qu'il se deport
En ses forès, en ses castiaus, 6040
De tout veut qu'il soit damoisiaux.
Li quens durement l'en mercie,
Et dist que jamais en sa vie
De son genre ne partira ;
D'aage est, avoec lui sera
Quant il vaurra en ceste tere,
Quant il vaurra en Engleterre ;
Mout fu lies mesire Jehans
Quant il de çou fu entendans.
Et Dieus ! que Blonde en ot grant joie, 6050
Qui voit que ses pères s'otroie
À tout quanques il vaurront faire,
Riens ne li péust autant plaire.

Au chinquime jour, au matin,
Se departi de Dant-Martin
Li Rois Loeys et sa gent.
Ce ne fu mie bel ne gent
As .ij. contes, car s'il peïssent
Mout volentiers le retenissent.
Trois lieuves loing le convoièrent; 6060
Li novel chevalier, qui erent
Frère la conte, o lui s'en vont,
Car de sa menie esté ont
Tant comme il furent escuier,
Aussi furent-il chevalier,
Tant que bien leur guerredonna
Femmes et tere leur donna,
Dont il furent riche et manant,
Et tous jours à leur frère aidant.
Li dui conte et avoec aus Blonde 6070
Au milleur roi ki fust u monde
Prendent congié, et il leur done,
Et son pooir leur abandonne.
A tant departent, si s'en vont,
A Dant-Martin revenu sont,
Et li Rois s'en va à Corbuel.
Mais de lui parler plus ne voel,
As .ij. amans voel retorner,
Qui ont loisir de séjourner
En feste, en déduit et en joie; 6080
Nus ne les het ne ne gerroie.
A Dant-Martin sunt li dui comte,
D'un ostel sont et d'un seul conte,

Ce que l'un plaist et atalente
Li autres tantost li presente.
Bonne vie et honeste mainent,
Et de Diu honerer se painent.
Meismement la bele Blonde
Fu de tous mauvais visces monde,
Ains de mauvaistié n'eut envie ;
Tours jors se tient en bonnie vie
Avoeqes son ami loial,
Plain de tous biens et vuit de mal.
Au chief de l'an ses ij. sereurs
Maria à .ij. grans signeurs ;
L'ains née au conte de Saint Pol,
Que on ne tenoit mie à fol ;
Uns siens frères prist la mainsnée,
Qui ricement fu mariée.
Robin et son bon maronnier
Revaut ensement marier.
A Dant-Martin eut .ij. bourgoises,
Qui furent rices et courtoises ;
N'estoient pas de cuer vilaines,
Disnes sont d'estre castelaines ;
Suers germaines andeus estoient,
Mult grant tere et grant mueble avoient.
De ces .ij. fist le mariage,
De l'ainée à Robin le sage,
Et la mainée au maronnier,
Du sien leur donna maint denier ;
Et maistre de son ostel furent,
Qu'ains de servir ne se recurent.

6090

~~7000~~ 6100~~7010~~

Puis ot li quens de bele Blonde
 Quatre enfans les plus biaux du monde,
 Dont il vint puis grant avantage
 Et grant honour à leur lignage.
 Quant il eurent à Dant-Martin
 Esté .ij. ans soir et matin,
 Si ralèrent veoir leur tere 7020
 D'Osenefort en Engleterre;
 A joie i furent requelli.
 Li quens d'Osenefort vesqui
 Avoec sa fille bien .x. ans,
 Com preudom et de cuer joians.
 Et bien .xxx. ans, après sa mort,
 Fu Jehans quens du Senefort
 Et de Dant-Martin en Gouele.
 .Ij. contés out et femme bele;
 Mout de bien furent entr'aus deus, 7030
 Onques ne seurent estre seus.
 Tous jours eurent bele maisnie,
 Et selon Dieu bien ensignie.
 Les povres nonains releverent,
 Les povres femes marierent;
 As bons ki vaurrent honour quere
 Donèrent et deniers et tere;
 Mout honourèrent sainte eglise.
 Ne feissent en une guise
 Vilenie n'outrecuidance, 7040
 Tous jors furent d'une acordance.
 Tant leur otria Dix de biens,
 Que leur amours, pour nule riens,

N'amenuisa ne ne descrut,
Aingois mouteplia et crut.
Tant s'entrainerent de bon cuer,
Quainques li uns l'autre à nul fuer
Ne fist l'autre qui li grevast ;
Et s'uns anuis lour alevast
Li autres si le confortoit 7050
Que souef son anui portoit.
Bien furent des rois dont il tinrent,
Loialment vers aus se maintinrent.
De tout le commun amé furent,
Vers aus firent ce que il durent ;
Pitex furent vers povre gent,
Del leur donerent largement.
Quant en France manoir venoient
Tout le país lie en faisoient,
Et Engleterre ensement. 7060
En ce point furent longuement,
Tant que Dix, qui sera sans fin,
Les fist venir à bone fin.

Par ce romans poront entendre
Tuit cil qui lor cuer vaurront tendre
À honeur, et honte laissier,
Que cascuns se devroit plaissier
Et travailier et cors et cuer
À çou que il vigne en haut fuer.
Entendés bien en quel maniere, 7070
J'entens que cascuns honeur quiere :
Je n'entens pas par usurer,
Mais par son sens à mesurer

Et servir deboinairement,
Et à soi tenir loialement,
Et à estre courtois et dous,
Et à savoir estre avoec tous,
Et à porter bonne parole ;
Car cil, à escient, s'afole,
Ou li mauvaise corages tire 7080
Tant qu'il s'entrement de medire.
Tant a mauvaise compaignie
En homme, qui est de tel vie,
Qui tel langue a, li maus feus l'arde
Que plus est poignans que laisarde ;
Après qui veut en haut monter,
Son cors et son cuer dooit donter
À estre atrempés, et soi taire
Duskes à tant qu'il doie plaire,
Et si doit deboinaires estre. 7090
Et se il avient qu'il ait mestre,
Il doit aprendre son corage,
Car ensi le font tuit li sage.
S'il voit son maistre bon et fin,
Bien le sive dusk'en la fin ;
Et s'il le voit trop mescréant,
Saciés, pour voir le vous créant,
Ke sagement s'en doit retraire
Et soi garder de son afaire.
Ne pour service ne l'ait nus. 7100
Ice dont il est plus tenus,
C'est à Dieu cremir et amer,
Et à haïr le mal amer,

Qui laisseroit Diu pour nului,
Trop fol serjant aroit en lui ;
Car nus ne poet venir pour rien
Se Dix ne li consent à bien.
Toutes amours fait bon tenir
Dont on puet à bon cief venir ;
Et s'on aquiert aucue cose 7110
On doit avoir en son cuer close
La volenté de bien despendre.
Car cascuns, pour voir, doit entendre
Que riens del mont n'est hiretages.
Bien le puet aquerre li sages,
Et après bien metre le doit.
Autrement ne metre le doit
À cose ki soit à che monde.
Car il en carroit en tel monde
Qu'en infer en seroit jetés, 7120
Oú il aroit sans fin durtés.
Jehans conquist par son savoir
S'amie et grant plenté d'avoir,
Mais en tere riens n'emporterent
Fors çou que pour Dieu en donnerent ;
Il ouvrerent si comme il durent
Qu'ainc de bien faire ne recurent.
Or si pregnant garde li sage,
Car à bon port vient qui bien nage ;
C'est pechiés d'estre trop oisseus. 7130
Or soit donques cascuns viseus
De bien despendre et bien aquerre,
Qu'anemis ne nous mete en serre.

Mal prie cil qui lui oublie.
 Pour çou n'obliera-ge mie
 Que je ne vous pri et requier
 Que vous voelliés à Dieu prier
 Que PHELIPPE DE REIM gart
 Et de paradis li doinst part.
 Car ce fu cil qui s'enlima 7140
 Tant que il ce conte trouva.
 Ci faut de Jehan et de Blonde.
 Ains n'eut plus vrais amans el monde,
 Ne jà n'aura, si com j'espoir,
 Je n'en sai plus au dire voir.

EXPLICIT DE JEHAN ET DE BLONDE.

